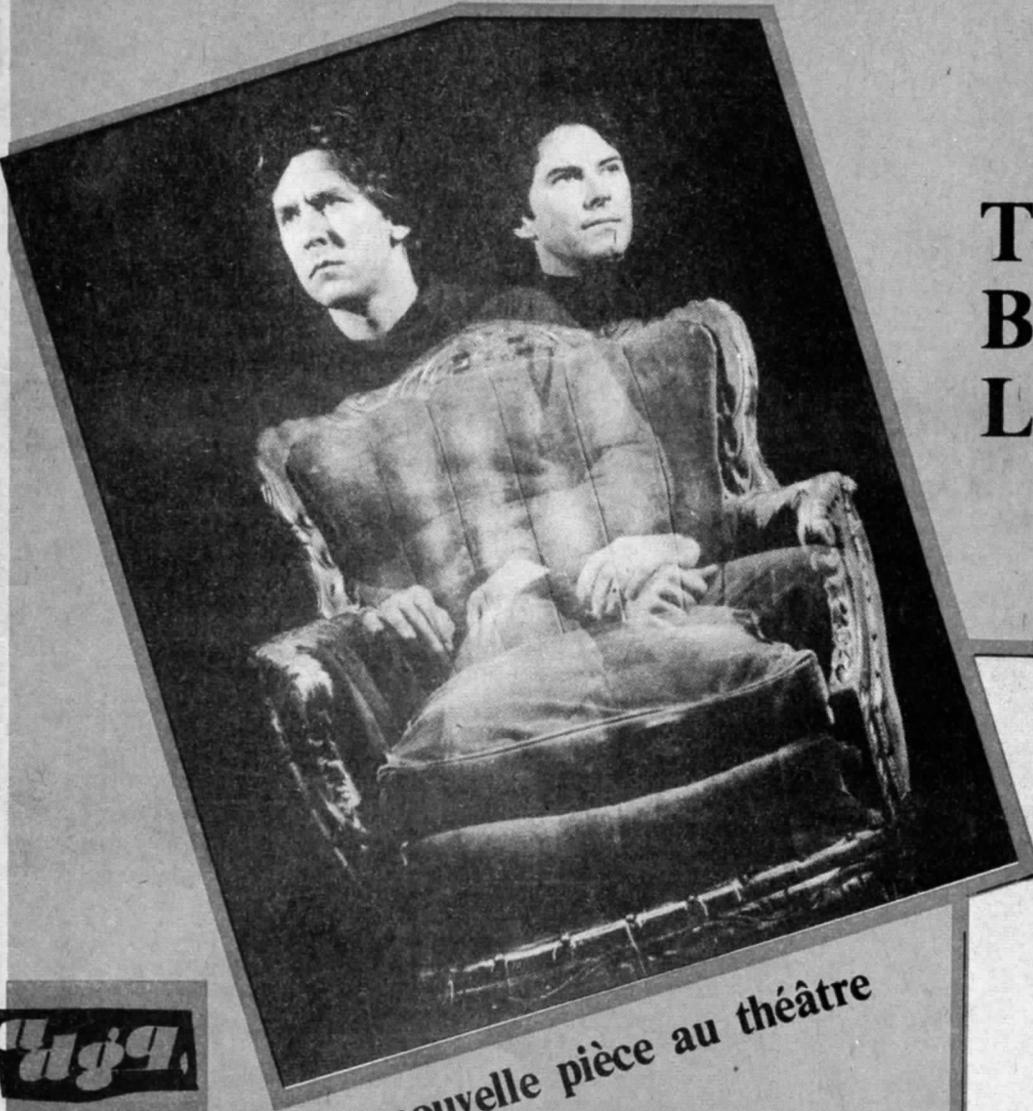


# Le Berdache

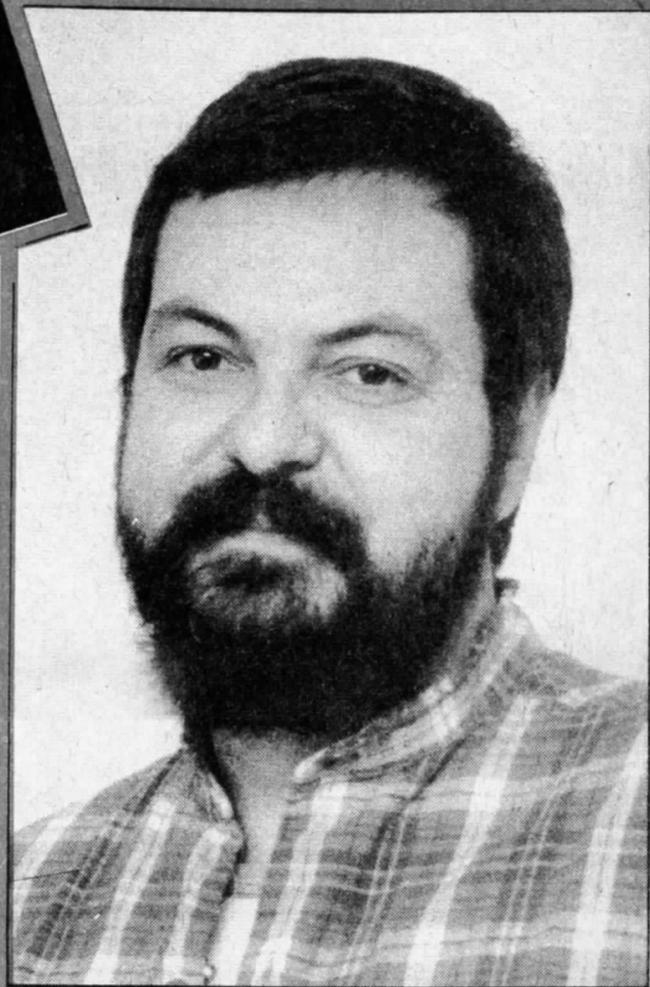
Novembre 1981



**Tremblay  
Brassard  
L'homosexualité**

une nouvelle pièce au théâtre  
des 4-sous

**“Les anciennes  
odeurs”**



**no 25**

# 2 Berdache

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de "Berdache", archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de "Berdache" et voulons le faire respecter.

Le Berdache est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août, et est distribué gratuitement aux membres de l'ADGQ, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympathiques à notre cause.

Tirage: 7500 exemplaires

Dépôt: Bibliothèque Nationale du Québec

No ISSN: 0221-1168

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le 9 novembre.

Adresse postale: C.P. 36, Succ C  
Montréal, H2L 4J7

Adresse du local: 263 est, rue Ste-Catherine 2e étage  
Montréal. (métro: Berri-de-Montigny)  
tél: (514) 843-8671

**Permanence, secrétariat et distribution du journal**

Jeremy Bass, Jean Brisebois, Luc Brisson, Bernard Coute, Ron Dayman, Yves Gauthier, Jacques Gélinas, Sylvie Lafèche, Daniel Marchand, Martine T., Richard Morrissette, Reynald Provost, Gérald Racicot, Nicolas Rioux, Kim Swayne, Réjean Trotter.

**Rédaction, idées, coordination, reportages:**

Christian Allègre, Christian Bédard, Sylvain Bellerose, Christian Bordeleau, Michel Breton, Ariane Brunet, Daniel Carrière, Gilles Castonguay, Bernard Courte, Ron Dayman, Jean-Charles Desjardins, P.G., G.G.U.L., Robert de Grosbois, Philip Gouldston, Gilles Jobidon, Jeanne d'Arc Jutras, Jean-Michel Lagacé, Jacques Larouche, Jean-Pierre Lepage, Paul Leroux, Daniel Marchand, Marie-Michelle, Marcel Morin-Marceau, Gilles Petitclerc, Marcel Pleau, Jean-Guy Prince, Pierre Quesnel, Nicolas Rioux, Jean-Michel Sivry, Yvon Thivierge, Pierre Vallières

**Publicité**

Vital Caron, Jacques Larouche  
Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.

Composition et mise en page: Les Presses Solidaires Inc, 2381 Jeanne d'Arc, Montréal, tél: 253-8331

## SOMMAIRE

### 3 Editorial

4 Berdaches à vos plumes

### 5 Le mois de l'ADGQ

#### Action/Information

7 Québec

15 Canada

17 Monde

18 Chronique de Pierre Vallières:

21 Chronique juridique

22 Des gais militent

24 Jeanne d'Arc Jutras: Chronique en Zig Zag

25 A propos du rapport Kinsey

27 Idées: Les gais dans un cul de sac?

29 Promenades de Christian Bordeleau

### Dossier

33 L'Auto-oppression

### La parole et l'image

43 Livres

52 Page de la communauté

57 Petites annonces gratuites

58 Cinéma

### Création

60 Josée Yvon, Denis Vanier

61 Serge Chartier

62 Marcel Morin-Marc

dans la justice. **ADHÉRER** [ad. adhérer] (com. représenter) à une chose. La peau adhère à une association. à un nion. Fig. Partager un crire à une association. **ADHÉSIF** [adhezif]. **IVE** et n. m. Se dit d'un corps qui s'applique fermement sur un autre. Se dit d'une bande de papier, de toile ou de toute autre matière souple dont une des faces est enduite d'un produit adhérent sans mouillage à une surface plane.

etes: ach sa valeur mori récede nécessaire on de grâces, rem t. Les actions peu es, à ordre ou au capital remboursée ouvrir droit à un dividende une action de jouissance. **ACTION** [aksj3] n. f. (1) Manifestation de la volonté: l'on fait: accomplir une bo Occupation, mouvement, festation d'une force agissant du vent, d'un remède; l'acti sur la société. // Mouvement

Découpez et envoyez à ADGQ, CP, 36, Succ. C, Montréal, H2L 4J7

## ADHÉRER à notre ACTION

**c'est nous aider à défendre  
vos droits; c'est devenir  
membre de l'ADGQ  
cotisation annuelle: 12 dollars**

**(chômeurs, assistés sociaux: 8 dollars)  
Vous recevrez une carte de  
membre et un abonnement  
de un an au Berdache (10 numéros)**

Nom et prénom \_\_\_\_\_  
 Adresse complète \_\_\_\_\_  
 Chèque à l'ordre de ADGQ \_\_\_\_\_

## “Un projet constitutionnel à rapatrier dans le placard”

Par suite du récent jugement de la Cour Suprême sur le projet constitutionnel du gouvernement fédéral, on aurait volontiers l'impression que tout a été dit. Eh bien pas tout à fait. Même si cela ne risque pas d'avoir une influence quelconque sur les négociations en cours entre les gouvernements, nous croyons qu'il est pertinent pour un organisme comme l'ADGQ de prendre position périodiquement sur les grandes questions d'actualité car celles-ci exercent souvent une influence sur les actions que nous entreprenons.

Le coup de force de Trudeau, en est un bel exemple. Quoi qu'on pense de leurs limitations et faiblesses, comment pourrions-nous rester indifférents à une démarche qui réduirait les pouvoirs des institutions représentatives du Québec? Ou comment ne pas réagir à une ingérence fédérale dans les domaines vitaux pour notre avenir collectif comme peuple francophone telles la langue et l'éducation?

Car, nous lesbiennes et gais du Québec, sommes profondément attachés au sort de notre nation. Le succès inouï des jours de la Fête nationale en 1980 et 1981 où les dimensions gaie et nationale se conjugent pleinement, tient lieu de preuve. C'est bien au sein de cette nation que nous luttons pour une pleine acceptation de notre réalité. Notre consigne de voter en faveur du “OUI” au référendum n'avait pas d'autre sens.

### L'hypocrisie du régime Trudeau

Voilà la marque de commerce de ce régime. Depuis treize ans il prétend être le gouvernement qui a plus à cœur la défense et la promotion de droits démocratiques au Canada. Or, les faits sont plus éloquents: 1970- loi des mesures de guerre et arrestations massives, 1975- gel arbitraire des salaires, 1980- coup de force constitutionnel.

Pour ceux d'entre nous qui portons toujours un respect pour le parrain du “Bill omnibus” on notera que la décriminalisation de l'homosexualité s'est accompagnée d'une mise en fiche systématique des homosexuels de l'Outaouais par la Gendarmerie royale. Par ailleurs, le code criminel fédéral permet toujours par ses dispositions archaïques les razzias policières que l'on connaît dans le milieu gai. Les modifications progressistes quoique partielles contenues dans le projet de loi C 53 et

qui se rapportent à ce code, attendent depuis un an le vote final qui permettrait leur mise en vigueur.

Cette hypocrisie est portée à son comble par le présent projet. Malgré les dispositions de la Charte constitutionnelle, Trudeau ne renonce toujours pas à la loi sur les mesures de guerre.

Pour la communauté gaie, cette Charte ne contient strictement rien. Malgré les représentations de la Commission canadienne des droits (la CDP fédérale) et malgré les résolutions adoptées dans les congrès du Parti libéral lui-même Trudeau n'a pas cru bon d'inclure l'orientation sexuelle dans cette Charte. Il n'y a pas de quoi surprendre, car en quatre ans d'existence, la Loi canadienne des droits (une simple loi du parlement fédéral) n'a pas été modifiée en ce sens.

Si Trudeau réussit son pari, cette Charte tronquée sera “enchassée” dans la constitution, et il faudrait alors un long processus pour la modifier dans le sens de nos revendications. Trudeau prétend que cela assurera une meilleure protection des droits en les mettant à l'abri des votes à majorité simple des parlements. Techniquement, cela est vrai, mais notre expérience récente devant la commission parlementaire à Québec, nous enseigne qu'un droit acquis renferme sa propre force de résistance. Autrement dit, il faudrait un véritable mouvement de masse pour que soit retirée la loi 88, mouvement qui en quatre ans ne s'est pas matérialisé.

D'ailleurs entre la Charte constitutionnelle et la Charte québécoise subsistera une zone grise en raison de la primauté de la première et qui risque de nous mener à d'interminables querelles juridiques. Bref une situation dont on n'avait vraiment pas besoin.

En résumé l'ADGQ se joint à un consensus majoritaire de l'opinion publique québécoise, qui exige que le gouvernement fédéral renonce à son projet et négocie avec les provinces. Si le gouvernement fédéral est sérieux dans son souci de promouvoir les droits, il peut commencer par insérer l'orientation sexuelle dans sa propre loi et qu'il adopte enfin la mini-réforme au code criminel.

Ça sera au moins ça de fait!

Le collectif de l'ADGQ

# 4 Berdache à vos plumes...

## Objet: La sodomie

Je remercie Messieurs Aubin et Goulet pour les précisions apportées sur les relations anales dans Le Berdache de septembre 1981.

Par contre, j'aimerais porter à l'attention des lecteurs les faits suivants:

1) "La sodomie pratiquée avec envie ne déclenche aucune douleur, au contraire ça fait du bien; s'il y a douleur, il y a contraction, peur ou envie contrariée.

Constater *de visu* les traces d'un acte sodomique est un vieux mythe qui traîne dans toutes les têtes homos et hétéros. Nul médecin, spécialiste y compris, ne peut en détecter la moindre trace; même une déchirure ne peut être attribuée à une pratique sodomique. Quant à l'éventualité d'un cancer de l'anus après des dizaines d'années d'ébats de cet ordre, elle est purement imaginaire, elle est liée à toutes les peur qu'on nous a imprimées depuis des siècles. La peur? La pire des

plaies" (Gai Toubib, avril 1980, Gai-Pied).

2) "Bien que les hémorroïdes, les fistules rectales, les abcès anaux et les polypes soient fréquemment rencontrés chez nos patients homosexuels, ce n'est pas pour autant qu'il faille attribuer ces affections à l'activité sexuelle". C'est le Gai-Pied de juin 1981 qui nous dit que telle est la conclusion d'un groupe de médecins spécialisés dans le tube digestif d'un hôpital new-yorkais.

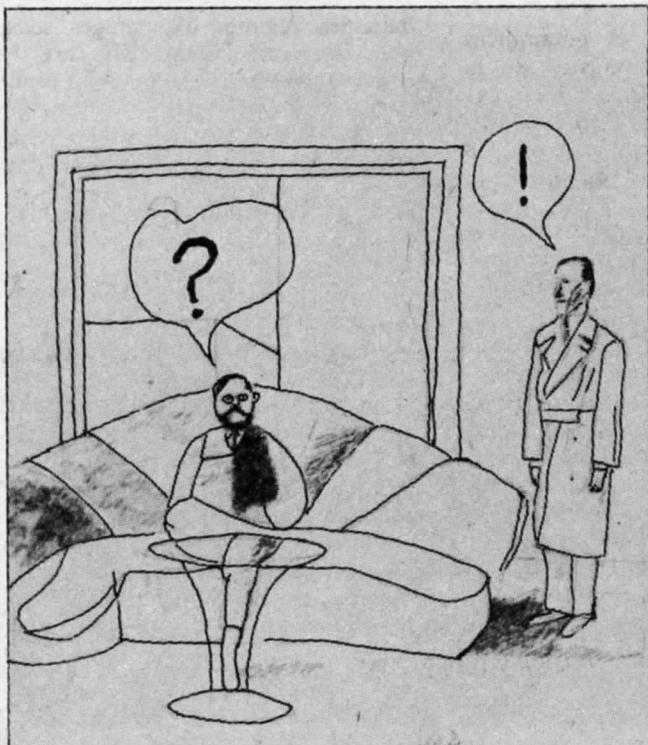
B.B.

## Le divan jaseur

**le café-rencontre de la permanence de l'ADGQ**

**Tous les soirs sauf samedi et dimanche dès 19h30 au 263 est Ste Catherine Métro Berri de Montigny 843-8621**

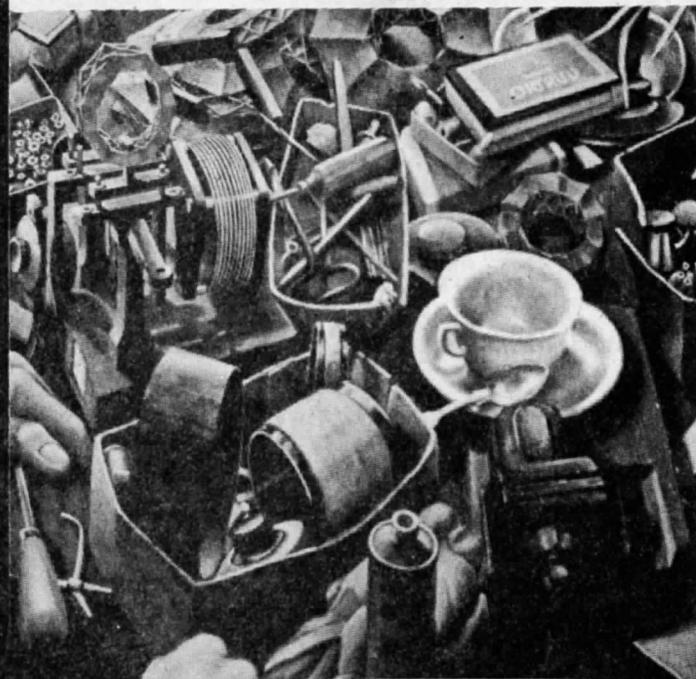
**Accuell, café, bibllothèque revues, Informations activités communautaires Jeux, discussions, etc.**



d'après D. Hockney

## BRADERIE BAZAR MARCHÉ AUX PUCES VENTE DE GARAGE

Au profit de l'ADGQ.



**Samedi 14 novembre 1981**

**au local du 263 rue Sainte Catherine  
à partir de 10 heures du matin.**

**Les personnes désirant nous remettre des objets qui ne leur sont plus utiles peuvent venir nous les porter au local durant les heures d'ouverture. Il faut vider vos greniers et vos fonds de garde-robe, nous avons besoin de vos choses pour faire de cette vente un grand succès.**

**L'ADGQ  
en commission  
parlementaire**

Le 7 octobre dernier, trois membres du comité politique de l'ADGQ ont paru devant la Commission parlementaire de la Justice sur la révision de la Charte des droits et libertés de la personne.

Marcel Pleau, Diane Poliquin et Ron Dayman ont présenté un mémoire de

mission parlementaire, mais la deuxième fois qu'un groupe gai s'y présente. La première occasion se déroulait en 1975 lors de l'adoption de la Charte.

Même si la liberté d'orientation sexuelle est garantie par l'article 10 de la Charte depuis quatre ans, il ne semblerait pas y avoir eu une évolution correspondante des attitudes des députés face à notre communauté. Entendue en tout dernier après une journée complète de présentations, l'ADGQ n'a pas reçu une audience satisfaisante de l'avis unanime des porte-parole de l'association.

ques questions ont surtout porté sur notre recommandation pour la création d'un conseil consultatif sur la condition de la population homosexuelle et lesbienne, dont les députés ne semblaient pas comprendre l'utilité. Mentionnons que cette recommandation ne représentait pas un point important dans le mémoire.

Seule Pauline Marois, la responsable du dossier de la condition féminine, s'est montrée un peu sympathique. Evidemment embarrassée par l'accueil froid qu'on venait de recevoir, elle s'est empressée de féliciter la qualité de notre mémoire.

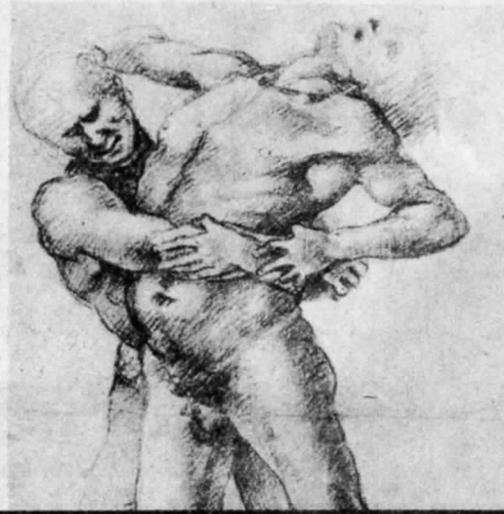
Il semblerait finalement que nous devrions nous présenter plus souvent à l'Assemblée nationale afin que nos leaders parlementaires s'habituent à notre présence.

Malgré que la plupart des média étaient partis à l'heure tardive de notre présentation, le mémoire a reçu quand même une couverture importante. *Le Journal de Montréal* a publié un extrait du mémoire; et *Le Devoir* et *Telemedia* ont couvert la présentation.

Ron Dayman a également représenté l'ADGQ sur la délégation de la Coalition pour l'abrogation de l'article 97 dont l'ADGQ est membre. D'après les informations obtenues, Bédard serait probablement prêt à promouvoir cette modification à la Charte. Ceci constitue un progrès important pour les gais et lesbiennes, parce que cet amendement mettrait fin à la discrimination légale dans les régimes d'avantages sociaux pour les motifs d'état civil, sexe, handicap et *orientation sexuelle*. En ce qui nous concerne il mettrait les relations homosexuelles sur un pied d'égalité avec les unions de fait hétérosexuelles. Bédard déposera d'ici peu un projet de loi pour modifier la Charte.

R.D.

**POURQUOI SE BATTRE?**



**Pour lire *Le Berdache*  
quand il est si  
simple de s'abonner!**

Abonnement annuel  
pour dix numéros du  
**Berdache**: 8 dollars  
(15 dollars à l'étranger)  
Envoi sous pli discret

104 pages intitulé *Discrimination et orientation sexuelle: l'apprentissage de la protection des droits*. Ce texte présente les recommandations de l'ADGQ quant aux modifications souhaitables de la Charte. (Vous trouverez plus de détails sur ce mémoire dans le #24 du *Berdache*.)

C'était la première fois que l'association était représentée devant une com-

mission parlementaire, et notamment Marc-André Bédard, ministre de la Justice semblaient visiblement gênés par la présence de notre délégation. Tandis que la plupart des organismes reçus ont eu une audience de plus d'une heure, la présentation de l'ADGQ n'a duré que 20 minutes. Aucune question de fond sur notre mémoire qui est à plusieurs égards unique par rapport aux autres. Les quel-

**Denys Castiglio**

*Psychologue*

Consultations sur rendez-vous

**273-6236 (soir)**

**L'omelette St-Louis**

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL  
TEL.: 843-6527

LICENCE  
COMPLÈTE

DEJEUNER — REPAS COMPLETS

SPECIAL BRUNCH

11h00 à 16h00

SAMEDI ET DIMANCHE



## Du nouveau: Le Divan-Jaseur

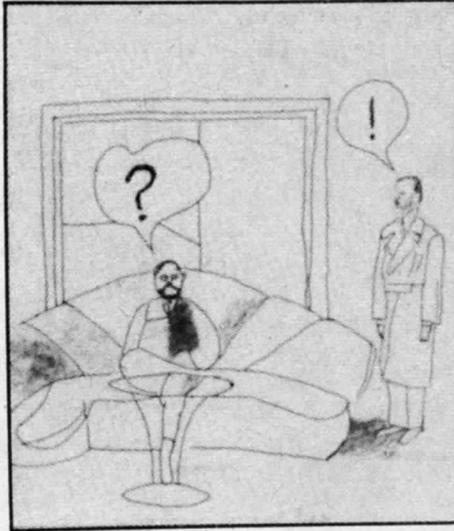
Au moment d'écrire ces lignes, ça n'a pas encore eu lieu; au moment où vous les lirez, ça aura eu lieu depuis au moins deux semaines. Vous avez compris qu'il s'agit de l'ouverture du **Divan-Jaseur**.

Plusieurs personnes de la communauté gaie souhaitaient depuis longtemps un endroit pour en rencontrer d'autres et pour échanger en dehors du circuit commercial. De là, d'ailleurs, la grande popularité des groupes de discussion gai. Pour répondre à une demande de plusieurs de ces personnes, le comité de la permanence a décidé de mettre sur pied le **Divan-Jaseur**.

Le **Divan-Jaseur**, c'est le nom amusant du nouveau café-rencontre de l'ADGQ, de la grande salle du local qui a été réaménagée afin de permettre un contact plus facile entre les personnes présentes, pour être plus attrayant et pour permettre de se sentir aussi à l'aise que chez soi. Le **Divan-Jaseur** se veut un endroit de rencontre détendu, d'où son nom aussi accueillant qu'un "Divan" et où l'on peut facilement bavarder, d'où le qualificatif de "Jaseur".

Ce petit café-rencontre gai possède également une bibliothèque qui grossit chaque jour et où l'on peut emprunter, contrairement à ce que plusieurs pensent, de très nombreux romans en plus des livres traitant de sujets gais et féministes et ce, avec une période d'emprunt d'un mois. L'ADGQ reçoit une très grande quantité de revues et journaux gais publiés dans de nombreux pays. Ces revues et journaux sont, en plus de divers autres périodiques, à la disposition des gens intéressés à les consulter. Depuis ses débuts, l'association accumule également quantité d'informations sur la cause gaie qui sont aussi disponibles pour consultation.

Mais, avant d'être un centre de documentation, le **Divan-Jaseur** se veut un lieu de rencontre et d'échange où personne n'est obligé de lire quoi que ce soit ou de s'engager dans quoi que ce soit. Nous vous invitons donc à venir tout simplement siroter un excellent café, faire connaissance avec les autres personnes qui s'y trouveront et peut-être rencontrer quelqu'un qui aimerait jouer une partie de bridge ou de scrabble avec vous... Nous souhaitons que le **Divan-**



**Jaseur** devienne un centre de coordination pour l'organisation d'activités sociales. Un pas est déjà fait en ce sens et vous pourrez faire connaître vos goûts et intérêts sur un tableau réservé à cette fin. Cette fonction du **Divan-Jaseur** se développera selon les besoins exprimés et avec l'aide du comité social de l'ADGQ.

Pour le moment, l'extraordinaire équipe de la permanence ouvre ce petit café-rencontre de 19:30h à 22:00h tous les soirs du lundi au vendredi. Si le besoin se fait sentir et si nos ressources nous le permettent, il sera possible de penser à ouvrir les fins de semaine et plus tôt les soirs de semaine, dans l'avenir.

Nous espérons que le **Divan-Jaseur** devienne aussi un lieu d'échange culturel où des artistes pourront exposer, réciter, jouer, chanter ou se raconter. Encore là, nous attendons vos suggestions: dites-nous qui vous voulez voir ou entendre; dites-nous si vous voulez exposer ou vous produire au **Divan-Jaseur**. C'est vous qui pouvez nous dire comment répondre à vos attentes...

Deux activités spéciales sont déjà confirmées pour la semaine du 14 au 20 novembre et, à l'heure de tombée du *Berdache*, une troisième est sur le point de l'être. Le samedi 14 novembre aura lieu une braderie, c'est-à-dire une vente de garage, un marché aux puces, un bazar. Cette activité, outre qu'elle rapportera des fonds à l'ADGQ, permettra de vider les fonds de garde-robe des choses qui sont devenues inutiles et qui peuvent faire le bonheur d'autres personnes; en plus de permettre à tous de se rencontrer dans une atmosphère de bazar! Les objets que vous désirez donner pour être revendus seront reçus au **Divan-Jaseur** à partir du

lundi 9 novembre aux heures d'ouverture. La vente aura lieu de 10:00h du matin à 4:00h de l'après-midi. Si ça vous tente d'avoir du plaisir en travaillant à cette braderie, vous n'avez qu'à donner vos noms à la permanence. Et le dimanche 15 novembre, nous aurons droit à un brunch qui s'annonce "too much" comme le dit le responsable. Il sera une occasion de voir les améliorations apportées au local, de s'informer sur ce qui s'y fait et se passe et, avant tout, de fraterniser et de bien s'amuser ensemble. On vous attend dès midi. Amenez un ami: plus nous serons, plus nous aurons de plaisir. Les autres activités n'étant pas encore confirmées à la date de tombée des articles, surveillez les médias dans la section annonces à la communauté pour en savoir davantage.

Le **Divan-Jaseur** sera un succès si vous y venez, si vous y participez, si vous le publicisez et que vous y amenez des amis, et si vous nous faites partager vos suggestions et vos critiques. Il est très important pour nous de connaître vos réactions et vos besoins. Ce café est à vous: aidez-nous à en faire un lieu qui sera des plus agréables pour tous.

P.S. N'oubliez pas la braderie et le brunch. On vous attend!



**Restaurant-Bistro-Bar**  
3615 Boul. St-Laurent  
843- 3723

Rendez-vous avec l'originalité, la douceur de vivre, la simplicité. Repas complet à partir de \$3.25 le jour, du lundi au vendredi. Brunch du dimanche jusqu'à 18h. heures d'ouverture: 11h am à 2h am

# Action/Information

## Québec

### Education sexuelle: Sortez les crucifix des placards!

Selon un nouveau document confidentiel du ministère de l'Éducation, dont nous avons obtenu copie, le futur programme d'éducation sexuelle n'accordera qu'une place fort limitée à l'homosexualité.

Ce document est une révision d'un projet de programme soumis "pour consultation" plus tôt cette année, projet qui souleva l'ire de la droite catholique et qui avait comme intérêt de reconnaître l'égalité de l'homosexualité et de l'hétérosexualité au nom du pluralisme des orientations sexuelles.

Rien de tel dans ce nouveau projet de programme qui, bien que préparé par les mêmes fonctionnaires que le premier, ne parle de l'homosexualité que sous les rubriques "exploitations sexuelles" et "respecter la diversité des orientations sexuelles".

Cette révision marque donc un recul important par rapport au projet initial: de l'égalité des orientations sexuelles, nous passons à une tolérance ambivalente.

Selon notre source au ministère, les fonctionnaires auraient reçu des directives du cabinet du ministre leur enjoignant de réviser le projet initial jugé trop controversé. Ce document, préparé au cours de l'été, fut tenu rigoureusement secret jusqu'à ce que le *Journal de Montréal* en révèle récemment l'existence.

Ce document ne serait qu'une étape provisoire car, toujours selon notre source il existe au cabinet du ministre un comité, dont la composition n'est pas connue, et dont le mandat est de préparer un programme final et cela en conformité avec les positions doctrinales de l'Église, élaborées par le Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation (C.S.E.) organisme chargé de veiller à leur respect dans les programmes d'études du ministère. Ce comité occulte devra soumettre un programme définitif au printemps, programme dont l'application est prévue pour septembre 1983.

### Un programme dominé par la morale chrétienne

De l'aveu même des auteurs du document, "le présent programme s'inspire de près de la position du comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation" C'est on ne peut plus clair!

On fait référence ici à une prise de position du Comité catholique intitulée *L'éducation sexuelle dans les milieux scolaires catholiques du Québec* (1976).

Petit échantillon de cette pensée-là: "(donner des) informations sur les questions sociales et morales que posent les jeunes dans leur recherche des valeurs en ce domaine de la sexualité"

"...dans l'apprentissage de sa masculinité ou de sa féminité..."

"... dans sa recherche des valeurs susceptibles d'orienter ses choix et ses comportements"

Les fonctionnaires renchérissent: "s'approprier certaines valeurs fondamentales et conduire leur propre vie d'une manière éclairée, responsable et valorisante".

Bien qu'ils se défendent "d'endoctriner les jeunes", il est évident à la lecture du texte que l'on entend faire peser sur les enfants un biais *hétérosexuel* et une promotion du couple et de la famille. C'est tout juste si on ne parle pas du péché, mais la référence constante à des termes modernes comme "valeur" et "norme" permet d'en arriver au même résultat.

Leur astuce est la suivante: les écoles du Québec sont confessionnelles, donc il faut une position confessionnelle sur l'éducation sexuelle. Conséquence:

"l'ordre naturel est celui de l'homme et de la femme créé par Dieu pour transmettre la vie à l'intérieur du sacrement du mariage." (*dixit* les auteurs du document).

Résultat: biais hétérosexuel et promotion de la famille

"... de fonder un projet de vie qualitatif comme homme et femme responsables dans le couple et dans la famille".

### La place de 'homosexualité: dans le placard

Dans ce projet pudique, il n'est aucunement question des techniques de l'acte sexuel. Pauvres enfants dont la curiosité naturelle les pousse à demander "comment cela se fait?". Ce n'est pas ici qu'ils trouveront une réponse. On leur parlera d'anatomie, de grossesse, d'enfantement, de maladies vénériennes,

mais pas un seul mot des techniques de l'érotisme. Belle éducation!

Cette pudeur n'est nulle part plus grave qu'en ce qui concerne l'homosexualité. On se propose d'enseigner "le respect de la diversité des orientations sexuelles" en conformité avec la Charte des droits et libertés. Ce qui à nos yeux constitue un **absolu minimum** auquel nous estimons avoir droit. Mais cela laisse entière la nécessité de donner une information objective et **positive** du vécu homosexuel aux enfants qui, autrement, ne comprendront peut être pas comment il faut respecter ceux dont on décrit l'orientation sexuelle comme "marginale" et dont on parle aussi sous la malheureuse rubrique "d'exploitation sexuelle". De quoi traumatiser toute autre génération de jeunes gais et lesbiennes. En quoi l'école est fort utile!

### Un programme inacceptable

Les principaux défauts de ce projet de programme peuvent se résumer ainsi:

- soumission à l'idéologie catholique
- biais hétérosexuel et demi-silence sur l'homosexualité
- parti-pris en faveur de la famille patriarcale
- subordination du plaisir à la "responsabilité"
- silence total sur l'érotisme

Ce projet de programme, qui risque même la censure du ministre (!) est marqué par une double démission:

- une démission de l'Etat d'assumer sa nature laïque et pluraliste
- une démission du ministère devant sa vocation pédagogique véritable au profit de formes subtiles d'endoctrinement.

En tout état de cause: un document à rejeter.

Marcel Pleau

### Le Noël des Berdaches

La prochaine danse de l'ADGQ aura lieu le 12 décembre 1981 et sera sous le thème de la fête de Noël.

Dans l'esprit de la période des fêtes nous y décorerons un sapin de Noël avec les objets que vous apporterez. Chaque objet remis donnera droit à un billet de tirage pour un magnifique prix qui sera annoncé dans le prochain Berdache.

## La gratuité des services de dépistage et de traitement des maladies transmises sexuellement

Si, comme plusieurs, vous avez entendu parler de coupures budgétaires lors du dépistage et du traitement des MTS, rassurez-vous, les coûts de ces services seront toujours assumés par l'Etat et son réseau des affaires sociales.

Au Québec, les praticiens de la santé sont obligés par une loi bien précise de traiter rapidement et efficacement toutes les personnes atteintes de n'importe laquelle des infections vénériennes connues à ce jour. Cette même loi québécoise oblige expressément les individus malades à recevoir tous les traitements indiqués. Si le malade refuse d'être traité, il est clairement indiqué que la personne sera traduite devant un tribunal, peut encourir des peines d'emprisonnement et/ou des amendes, et sera traitée de force. Dans cette même législation, on retrouve une ordonnance formelle qui oblige les membres de la profession médicale à révéler le nombre de patients traités pour MTS au cours d'une période déterminée. Ceci doit éventuellement servir aux statistiques du MAS.

La législation québécoise oblige aussi le médecin intervenant et/ou le pharmacien (contre prescription médicale) à remettre au bénéficiaire gratuitement les antibiotiques nécessaires au traitement curatif. Il est admis que les coûts des médicaments peuvent être payés par le bénéficiaire qui désire le faire.

Actuellement les départements de santé communautaire des grands centres hospitaliers achètent et entreposent les médicaments nécessaires aux traitements des MTS.

En principe *seul* un pharmacien reconnu par l'Ordre des Pharmaciens du Québec peut remplir et remettre des antibiotiques. Il se peut donc que votre médecin de famille possède un sens aigu du respect des codes d'éthique et des ordonnances ministérielles.

Ne payez surtout pas ces médicaments, car vous pouvez adéquatement être suivis et traités dans des DSC, lesquels ont une équipe de pharmaciens rattachés obligatoirement à leur service. Vous pouvez aussi appeler CONTACT-NOUS (861-6753). C'est si simple et sans problème.

Et pour votre information personnelle, notez que même si votre CLSC local n'offre pas de programmes de dépistage et de traitements des MTS, il est tenu par les législations actuelles du Québec de vous aider et vous permettre l'accès à des services médicaux appropriés. La santé vénérienne des Québécoises et des Québécois tient particulièrement au coeur des fonctionnaires du MAS.

Sylvain R. Bellerose



## Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui

"Chez les lesbiennes, l'incidence politique de notre existence l'emporte sur la question du seul choix sexuel.

Si les lieux des lesbiennes d'aujourd'hui ne sont plus les territoires des amazones d'hier, nous restons des femmes sans hommes, sans la seule fonction de reproductrice pour raison d'être et comme les amazones, fortes et puissantes de notre amour.

Il nous faut maintenant retracer en nous l'amazone guerrière et reprendre l'attaque."

(Extrait du vidéo, texte d'Ariane Brunet)

La vidéo "Amazones d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui" est une description des territoires des amazones d'hier ainsi qu'une analyse culturelle de leur impact sur nous et une réflexion politique sur la réalité des lesbiennes d'aujourd'hui. Avec la participation de plus d'une quinzaine de lesbiennes nous avons choisi d'aborder les points marquants de notre

évolution, de la prise de conscience à l'affirmation politique de notre identité de lesbiennes, c'est-à-dire: devenir lesbienne, le questionnement sur les rôles butch-femme, l'historique des bars de lesbiennes à Montréal, les différents choix de vie face à nos relations affectives: couple, monogamie, non-monogamie, s'il y a apport du féminisme à notre lesbianisme et le pourquoi de l'importance de notre rôle dans le mouvement des femmes, le mouvement gai et les lesbiennes, le constat de l'oppression et de la répression spécifique que l'on subit, nos peurs face à cela et nos moyens d'action.

"Amazones d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui" est un vidéo pour lesbiennes seulement. Cette décision du collectif est une prise de position politique afin que nous puissions discuter entre nous de notre situation, de nos problèmes et de nos aspirations spécifiques.

Cette vidéo a été conçue, tournée et réalisée entre mars 1979 et mars 1981. Nous avons voulu refléter une certaine réalité des lesbiennes francophones de Montréal, celles de notre entourage immédiat. Cette vidéo est une tentative de se visibiliser et reflète notre subjectivité.

Elle est disponible en français (version demi-pouce) et en anglais (version demi-pouce et trois-quart de pouce) en noir et blanc.

Pour tous renseignements ou demande de location:

VIDEO AMAZONE  
a/s Ariane Brunet  
Boite 429  
Succ. Station Victoria  
Montréal H3Z 2V8  
Québec, Canada  
Tél.: (514) 489-8392

## Les proprios du Camouflage se prononcent... ou presque!

D'abord répondre à la question que Jacques Larouche posait à ces messieurs dans le *Berdache* no. 23: oui les proprios du Camouflage appartiennent au même système que le nôtre, la preuve en est qu'ils investissent dans ses valeurs machistes. Ils ont compris que l'exploitation des stéréotypes est une entreprise rentable.

4:p.m. le dancing club est vide, une odeur immobile évoque la boucane et la sueur qui, la veille, envahissaient l'espace et le temps (de faire passer le temps quand on a pas le temps mais l'argent).

J'entre dans le temple silencieux, un des trois proprios signe des chèques religieusement. L'après-midi s'étire noire dans ce vide camouflé. Je me présente, je n'ai qu'une seule question, ils la connaissent, s'y attendaient un peu: pourquoi les femmes n'ont-elles pas libre accès au Camouflage? Bien que cela soit une pratique fréquente dans le milieu, l'adhésion du Camouflage à une telle politique semble avoir déçu une bonne part de sa clientèle conscientisée.

— "Les femmes sont difficiles à servir"

Pourtant au début de l'histoire de ce bar elles étaient à tel point les bienvenues que les femmes ont constitué certains soirs jusqu'à cinquante pour cent de la clientèle.

— "Elles sèment la pagaille"

De plus ils ajoutent qu'ils désirent servir une clientèle exclusivement mâle, gaie. C'est pour les gars qu'ils ont mis la place sur pied. S'ils n'imposaient pas un contrôle sur qui fréquente l'endroit, d'après eux, il risquerait de dégénérer en quelque chose d'indésirable, un repaire de folles, de travestis ou de... femmes!

Au Camouflage, les hommes sont accueillis comme les membres d'un club sélect. Si le sexe "opposé" veut pénétrer l'endroit, c'est accompagné d'un mâle qu'il devra le faire, traînant (ou traîné par) l'homme alibi.

— "Les couples *straights* savent de quel genre d'endroit il s'agit. S'ils ne le savent pas on le leur dit."

So what?

Je devais les revoir pour mener une interview formelle. Les propos que je rapporte sont vagues et complaisants, suite à une rencontre brève où je n'ai fait qu'exposer mon projet d'article. Ils devaient en discuter entre eux puis communiquer avec moi. Ils n'avaient pas été antipathiques. Quelques jours plus tard, sans nouvelles, je téléphone au Camouflage. On me répond qu'on ne désire plus de publicité; l'interview formelle n'aura pas lieu. Ils ont été

clairs. Le sujet est clos.

S'il l'était je ne serais pas assez maladroit pour porter un jugement de valeur et serais sûrement moins condescendant, car enfin, n'en tient-il qu'à l'obstination perverse de quelques commerçants pour que les femmes soient tenues à l'écart de la collectivité?

Comment se fait-il que le Camouflage serve de souffre-douleur pour l'équipe du *Berdache*, quand on pense qu'au Jardin, chez Bud's et ailleurs peut-être, la même ségrégation est perpétuée sans pour autant éveiller la colère ou l'indignation. A cette question je répondrai par une autre. Comment se fait-il que l'ADGQ ait toléré jusqu'à ce jour la ségrégation des femmes et surtout des lesbiennes dans les bars d'une communauté qu'elle prétend défendre?

Les proprios du Camouflage, somme toute, ne sont pas plus mauvais bougres que vous et moi, seulement un peu plus coyotes, spéculateurs. C'est un choix, dans le contexte capitaliste nous n'avons pas les éléments pour le leur reprocher. Ce que nous leur reprochons par ailleurs, c'est de se conformer à une façon d'agir qui n'a plus lieu d'être et de faire faire un pas en arrière à la communauté gaie par l'outrage que ce bar fait à la charte des droits et libertés de la personne, charte que l'ADGQ elle-même a réussi à faire modifier en sa faveur, donc en la faveur du Camouflage et de ses propriétaires!

Il se peut aussi que le Camouflage soit l'exception qui nous donne bonne conscience, une justification de l'absence d'action jusqu'ici. A cet effet *Le Berdache* se propose d'articuler une prise de position claire sur la question.

Pour ma part je dirai que les femmes sont nos alliées dans la lutte contre l'hétérosexisme et ses stéréotypes dictateurs, quand, à elles comme à nous, la bêtise et la division (des sexes) nous refusent le droit de circuler dans la société comme nous l'entendons.

Daniel Carrière



### "Salò" sort du placard

Depuis le début d'octobre, le film de Pasolini "Salò ou les 120 journées de Sodome" est projeté sur les deux écrans du cinéma Elysée à Montréal. En version originale avec sous-titres anglais et en version française. Le Bureau de surveillance du cinéma a enfin consenti à dédouaner ce chef-d'oeuvre. Cependant, "Salò" ne peut être monté ailleurs qu'à l'Elysée. C'est dire que le film bénéficie d'un régime de liberté surveillée.

D'autre part, il en coûte sept dollars pour le voir. Comme si on avait voulu réserver sa projection aux mieux nantis.

Enfin, on persiste (à la radio notamment) à qualifier le film de Pasolini de pornographique, de scatologique, d'écoeurant, etc. C'est ce que Pierre Pascau, entre autres, a tenu à dire à ses auditeurs. Bref, a-t-il dit, si vous êtes un voyeur cochon, le film vous donnera satisfaction. Mais si, comme Pierre Pascau, vous êtes sain d'esprit, vous resterez chez vous à méditer sur la décadence de l'Occident.

Quant à moi, j'irai revoir "Salò".

P.V.

galerie et boutique

L'oiseau Moqueur

940 est, Rachel  
Montréal, H2J 2J1 526-1322



la maison de jacques vachon.

Jacques Vachon,  
bachelier en architecture

Inspection de bâtiment. Plans et devis  
Conseils en matière de conservation  
d'énergie et qualité de matériaux.

Rénover c'est un pensez-y bien!

522-6134

## Où sont-elles, les "vieilles" lesbiennes?

Sainte-Catherine est la patronne des "vieilles-filles" et des sages, des philosophes... A l'occasion de sa fête, les Sourcières invitent les "vieilles" lesbiennes de 35 ans et plus à se rencontrer, chez l'une d'entre nous, pour "sororiser" (entre femmes, on ne peut certainement pas dire "fraterniser"), pour placoter, jaser, échanger des souvenirs "du bon vieux temps"... Souvent, dans des groupes, des rencontres de lesbiennes, on a l'impression que toutes les femmes ont entre 18 et 25 ans (le lesbianisme garde jeune, c'est bien connu, mais quand même...). Elles sont bien, les "jeunes" et on les aime beaucoup, mais parfois, on aimerait rencontrer des femmes de "notre génération"! Où sont-elles, les lesbiennes de 40, de 50, de 70 ans? Le saurons-nous ce soir-là?

*Le lieu:* question de sécurité, nous n'avons pas envie de publier à 7500 exemplaires l'adresse de celle qui va nous recevoir. On donnera tous les détails à celles qui "s'inscriront" pour la rencontre.

*Le jour:* vendredi le 27 novembre 81

*l'heure:* que diriez-vous de 18:00h et d'une "bouffe communautaire"?

Chacune apporte, au choix, fromages, charcuteries, pain, salades, crudités, dessert...

L'hôtesse fournit le café, les assiettes de carton, les ustensiles...

Et celles qui préfèrent arriver plus tard peuvent le faire, évidemment.

*L'inscription* peut se faire par téléphone, au (514) 288-4749, c'est TOUJOURS la réponduse automatique qui est là, ou par écrit: Lise, a/s des Sourcières, C.P. 384, Succ. La Cité, Montréal H2W 2N9 (s'il vous plaît, inclure une enveloppe adressée et affranchie) Vous pouvez nous écrire aussi pour obtenir le programme complet des activités des Sourcières pour l'année...

Marie-Michèle

## Rencontre de mères-lesbiennes et fête pour leurs enfants

Lors d'activités organisées par les Sourcières, des mères-lesbiennes nous ont dit combien elles se sentent isolées: la plupart des lesbiennes n'ont pas d'enfants, la plupart des mères ne sont pas

lesbiennes; ni les unes ni les autres ne sont très "accueillantes" à celles qui ont un vécu différent (ma maison n'est pas "baby-proof" et les enfants plus âgés s'ennuient chez moi...). Pourquoi alors est-ce moi, lesbienne-non-mère, qui annonce la rencontre? Parce que je ne risque pas de perdre la garde légale de mes enfants, en "sortant" comme lesbienne. C'est l'un des problèmes de celles qui sont mères. Il faudrait pouvoir en discuter, voir comment ça se gagne, un procès pour "immoralité" (i.e. lesbianisme), parce que ça peut se gagner! Il y a aussi toutes les questions d'éducation qui sont propres aux mères lesbiennes: que dire aux enfants, comment le leur dire; comment leur faire comprendre que c'est beau d'être lesbienne, mais qu'il ne faut pas en parler dans la famille, à l'école, à ses amis; comment expliquer la discrimination, les "persécutions", l'ostracisme; comment échapper aux stéréotypes sexuels, pour soi et pour les enfants; que répondre à l'enfant qui "veut" son père (souvent disparu depuis belle lurette); comment élever un fils dans un monde de femmes; comment être féministe sans lui donner l'impression que c'est mauvais-en-soi d'être un homme; comment éviter que sa fille n'idéalise les hommes hors de toute proportion; comment assumer la culpabilité que veut nous imposer la société (à lire certains documents, on croirait que les mères sont un danger pour l'enfant, tous les problèmes viennent des mères... alors, s'il y a deux femmes à la maison?); comment ceci, pourquoi cela... Ce sont quelques-uns des sujets qui pourront être abordés à cette rencontre où il n'y aura pas de "professionnelles de l'éducation", pas d'autres spécialistes que des mères lesbiennes.

La rencontre aura lieu dimanche le 31 janvier 82, l'après-midi. Nous proposons un "pique-nique" où pourraient se rencontrer les mères, les enfants, les femmes qui s'occuperont de la fête des enfants, l'équipe technique... Puis, les mères iraient discuter dans une salle tandis que les enfants fêteraient dans une autre.

Nous vous demandons de vous inscrire au plus tôt, vous et vos enfants (donnez-nous leur âge, s'il vous plaît: les besoins ne sont pas les mêmes à 6 mois et à 12 ans...), dites-nous les sujets que vous aimeriez aborder, les projets que vous rêvez de mettre sur pied...

L'endroit où aura lieu la rencontre-fête sera choisi en fonction des besoins du groupe (nombre et âge...) mais sera "sécuritaire" à tous les points de vue. Nous essayons de garder les coûts le plus

bas possible (si des femmes "riches" avaient envie de subventionner la rencontre ou de fournir de l'équipement pour la fête des enfants, leur participation serait la très bienvenue!).

Celles qui veulent collaborer à la fête-rencontre (monitrices, clowns, musiciennes, hôtesse, commissionnaire, équipe technique... et peut-être une infirmière pour soigner les petits "bobos" toujours possibles...) sont invitées à nous le faire savoir le plus tôt possible.

**Inscriptions et renseignements:** Anne, a/s des Sourcières, C.P. 384, Succ. La Cité, Montréal H2W 2N9 (s.v.p. inclure une enveloppe affranchie et adressée)

Marie-Michèle

## Elections municipales: novembre 1982 La communauté gaie montréalaise manquera-t-elle encore une telle occasion?

Montréal — Dans la dernière livraison du journal *Le Berdache* (No. 24), notre collaborateur Daniel Carrière rencontrait le sympathique Yves Gauthier. Ce dernier est gai et candidat indépendant dans le quartier populaire de Saint-Jean-Baptiste lors des prochaines élections municipales du Québec. Il ne jouera pas tellement la "carte homosexuelle" mais plutôt celle du gros-bon-sens.

Dans un an environ, comme les citoyens/nnes de la Vieille Capitale iront aux urnes...

L'administration actuellement en place a depuis une dizaine de mois commencé à soigner particulièrement son image paternaliste et se prétend être plus que jamais à l'écoute de ses administrés. Les hommes-clef du Parti Civique du maire Jean Drapeau multiplient les apparitions publiques, les contacts avec les médias et les organismes de quartier. Depuis janvier dernier, l'Hôtel de Ville multiplie les projets d'embellissement dans les quartiers, lance des projets de construction et d'agrandissement des différents édifices municipaux, etc.

Les Montréalais ont de tout temps ouvertement critiqué l'administration municipale du "bon Maire" pour ces extravagances onéreuses. Depuis des années, ils désirent des changements politiques, économiques et sociaux en profondeur. Est-ce que cette fois-ci, vraiment, ce sera la bonne?

Il faut en douter car l'opposition sur la

# Action/Information

scène municipale est cristallisée autour de deux partis, le Ralliement des Citoyens (RCM) et le Groupe d'Action Municipale (GAM) et ces derniers ne semblent pas plus articulés qu'il ne le faut.

Beaucoup de gais et de lesbiennes se plaignent de ne pas avoir accès aux décisions politiques, de n'avoir aucun droit de parole dans les dossiers de la ville de Montréal. Depuis longtemps, tous et chacun de la communauté gaie se plaignent de ne pas être représentés au Conseil municipal. Alors que les actions policières répétées auprès d'individus n'ont cessé d'augmenter depuis quelque temps, les relations entre les divers services municipaux et la communauté gaie montréalaise sont souvent inexistantes, ou particulièrement tendues.

Le temps est peut-être enfin arrivé de s'organiser! Est-ce que lors de la prochaine campagne, la communauté gaie et ses organisations se feront plus critiques? Pourrions-nous espérer un ou plusieurs candidats/tes dignes de représenter cette communauté à l'Hôtel de ville de Montréal?... Alors pourquoi ne pas suggérer ou appuyer une liste de candidats?

Allons-nous enfin nous organiser? Une année, c'est vite passé. Le débat est donc lancé, à nous tous de jouer!

Sylvain R. Bellerose

## Atelier de théâtre

Il y aura un atelier de théâtre, ayant pour thème la condition masculine homosexuelle qui se tiendra au CEGEP Rosemont à compter du mois de novembre '81. On se servira de techniques d'improvisation théâtrale pour tenter de discuter et partager nos vécus individuels et collectifs d'hommes gais. Alors si vous avez le goût de faire du théâtre et d'échanger, vous n'avez qu'à venir à la soirée d'information et d'inscription qui aura lieu le 10 nov. 81 à 19h30 au local A-429 du CEGEP Rosemont (autobus 18, métro Beaubien). L'atelier sera animé par Michel Breton.

M.B.

## Outrageant cas de discrimination

Ce que vous allez lire est le détaillé d'un cas type de discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Ce n'est malheureusement pas de la fiction, car Bruno Poisson, infirmier, a bel et bien été congédié de son travail. Il risque de ne plus jamais exercer son métier si la

commission d'arbitrage devant juger son cas décide d'entériner son expulsion.

Voici les faits tels que racontés par Bruno:

Vendredi, 14 août 1981, 21h30:

"Jeannot, (un mongolien de 5 à 7 ans d'âge mental) me prend par le cou, m'embrasse sur la joue et me dit bon-

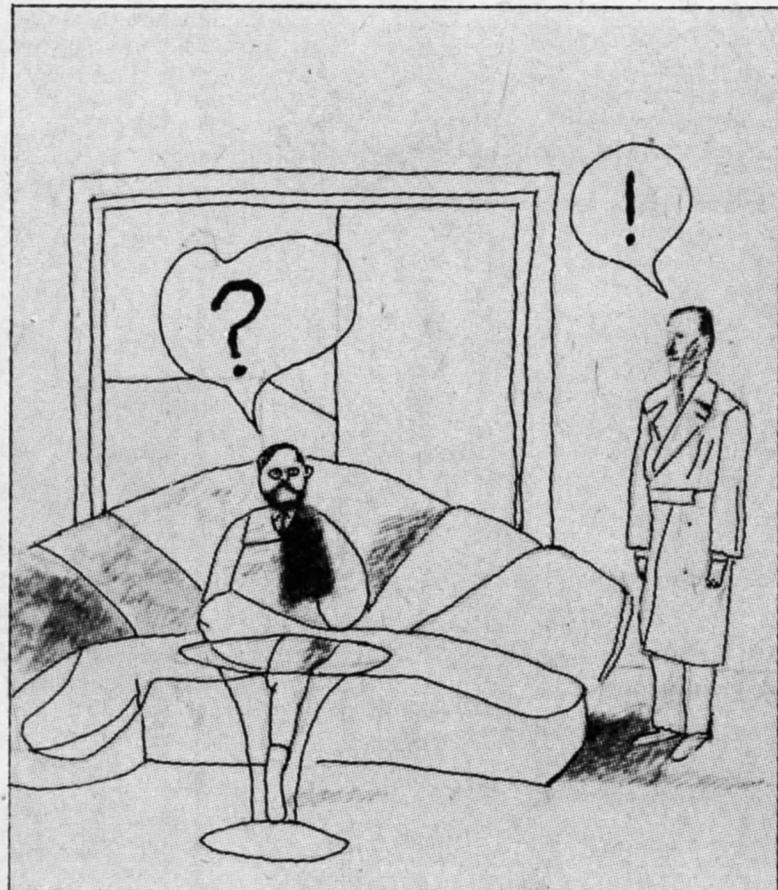
## Le divan jaseur

### le café-rencontre de la permanence de l'ADGQ

Tous les soirs sauf samedi et dimanche dès 19h30

au 263 est Ste Catherine  
Métro Berri de Montigny  
843-8621

Accueil, café, bibliothèque  
revues, Informations  
activités communautaires  
jeux, discussions, etc.



d'après D. Hockney

ne nuit. Au même moment entre dans la chambre un autre patient qui, s'imaginant nous surprendre, déclare qu'il va faire un rapport.

**Lundi 17:**

Travail comme à l'habitude. Je remarque cependant que Jeannot est pensif et quelque peu agressif à mon égard. Il semble malheureux.

**Mardi 18:**

Le directeur du nursing me convoque à son bureau et me demande de rendre compte des événements du vendredi précédent. La secrétaire prend en note ce que je dis. On m'informe ensuite qu'un rapport a été déposé contre moi par un témoin et la "victime". Accusation: abus sexuel sur la personne du jeune mongolien. On me renvoie chez moi en me disant qu'une enquête est en cours, et que selon les résultats de celle-ci les mesures nécessaires seraient prises. Suspension sans solde pour une journée. J'informe mon représentant syndical et retourne chez moi.

**Mercredi 19:**

On m'informe que l'enquête se poursuit. Deuxième journée de suspension, celle-ci avec solde.

**Jeudi 20:**

Venu à la résidence pour prendre ma paie, on me convoque à la direction du nursing. Une jeune-fille assise à un bureau m'informe de mon congédiement immédiat en me tendant une lettre officialisant la chose.

Quelques jours plus tard, une rencontre a lieu entre la partie patronale et le représentant syndical. Ce dernier tente de trouver un point d'entente et suggère une mutation ou un travail à temps partiel. Réponse: ce ne serait que déplacer le problème. Il faut pas oublier son orientation sexuelle."

Un grief en bonne et due forme est déposé et ce ne sera que le 26 octobre prochain, lors de la rencontre de la commission d'arbitrage que nous saurons ce qu'il adviendra de cette affaire. En attendant il importe de considérer certains faits:

a) Jeannot, la "victime" est un mongolien comme on l'a déjà dit. Or, on sait que l'une des caractéristiques générales de ces personnes est qu'elles sont très affectueuses. Ainsi, il était courant, et connu de tous les employés, que Jeannot parfois pouvait les embrasser ou les caresser

amicalement. N'oublions pas son âge mental. Il était le cas de ce genre à la résidence Dorchester et une demande de transfert dans un centre spécialisé avait été formulée depuis longtemps sans que rien n'ait été fait.

b) Le témoin: un patient qui partageait la chambre de Jeannot et dont la vive antipathie à l'égard de Bruno était connue de plusieurs. On l'aurait même entendu dire qu'il ferait tout pour le faire congédier. De plus, ce patient connaissait l'orientation sexuelle de Bruno, comme tous les employé-e-s d'ailleurs.

c) Entretemps, Jeannot a été transféré dans un centre spécialisé d'Ottawa. Avant son départ, une employée questionne la "victime" en présence d'un témoin. Il avoue que ce qu'il a dit était faux, et que cela lui avait été dicté par le témoin oculaire de cet "abus sexuel" qui en avait besoin pour parvenir à ses fins: faire congédier Bruno.

"Voilà. Pour le moment je suis sans revenu et sans travail. Je n'ai pas droit au chômage ni à l'assistance sociale. Ma réputation est quasiment détruite dans mon milieu de travail. Il y a une tache

**Café Les Entretiens**

1577 Laurier Est  
521-2934

Du lundi au vendredi 11h à 25h  
Samedi et dimanche de 10H à 25H

Aussi: Fleuriste et Epicerie naturiste

DANSE GAIE  
DANSE GAIE

**VENDREDI  
6 NOV.**

2332 Edouard-Montpetit  
Local B-2405 / 21h00  
(Métro Laurier - Autobus 51)

*dans mon dossier qui m'empêchera de travailler dans le secteur nursing; une carrière professionnelle dans laquelle j'ai investi huit ans d'études et de travail. Tout ça à cause de l'homophobie d'un patient, et des préjugés homophobes d'un employeur."*

Aujourd'hui c'est Bruno. Demain, à qui sera-ce le tour? Nous sommes tous concernés par cette injustice; en tant que citoyen d'abord puis en tant que gai. Pour le moment nous ne pouvons qu'attendre le résultat de la commission d'arbitrage qui siègera le 26 octobre prochain. Donc au moment où vous lirez ces lignes, un jugement aura été rendu dans cette scandaleuse affaire.

Quant à Bruno, s'il advenait que cette décision soit négative, il est déterminé à prendre les mesures qu'il faut pour obtenir justice. A cet égard il pourra s'adresser à la Commission des droits de la personne et, dans le cas où sa plainte ne serait pas reconnue par la C.D.P. directement à la Justice du Québec. Il le fera pour lui-même et, comme il me l'a si bien écrit: "pour la communauté gaië, pour ces hommes et ces femmes qui un jour auront à subir peines et humiliations de la part d'homophobes; j'accorde mon soutien et mon engagement au combat à renouveler quotidiennement contre des actes dignes du fascisme ou de l'Iran de Khomeiny."

A suivre...

Christian Bédard

## Homophobe poursuivi

Hull — Claude Lepage, l'agresseur de Benoît Leclercq (*Le B. 24*), sera poursuivi en justice.

C'est ce que le procureur de la Couronne, Me François Handfield, a déclaré au *Berdache*, le mardi 13 octobre, lors d'un entretien dans son bureau du Palais de Justice à Hull.

Lepage, invité chez Leclercq, avait, le 27 août, frappé son hôte au visage avec une bouteille de bière et menacé d'un flacon de 1½ litre.

Le 15 octobre, Benoît a déposé une dénonciation — identique à celle que les agents auraient dû présenter — au greffe de la justice de paix. Le 9 novembre, l'intimé comparaitra devant le juge et sera accusé de voies de fait simples. (On avait envisagé d'y ajouter "causant des lésions corporelles", acte criminel — et non infraction sommaire — plus difficile à faire tenir.) A ce moment-là, si l'accusé nie sa culpabilité, la date de son procès sera fixée, probablement en décembre.

Ainsi, l'appareil judiciaire oppose un démenti formel, édifiant et sans équivo-

que à la Sûreté de Hull qui a refusé d'enregistrer la plainte de Benoît en prétextant que la Couronne dirait non. Or elle a dit oui!

Aussi la Justice se fera-t-elle pardessus la tête de la police.

"Les homosexuels sont des proies faciles", disait le procureur au *Berdache* après le procès de McMurtie (*Le B. 18*). Au vu de l'attitude cavalière et irresponsable de la police, l'avocat, qui possède désormais 4 numéros pertinents de notre mensuel, pour sa gouverne, saura aujourd'hui pourquoi. Tous les gais sont effectivement des victimes de violence en puissance, au même titre que toutes les femmes sont des victimes de viol en puissance. Et ils continueront de l'être. Tant que leurs violenteurs ne seront pas châtiés, Victimes, les gais, comme les femmes violées et battues, sont amenés, par la police, à se sentir coupables. Or, les coupables ne reçoivent pas de protection...

Le rapport de police, dont *Le Berdache* a pris connaissance, regorge à ce point d'inexactitudes et d'omissions, qu'il est heureux que la flicaille n'intervienne pas dans le décor. Ou plutôt que Me Handfield ait, depuis peu, institué le régime des plaintes personnelles. La version des faits racontée au juge sera celle de Benoît, pas le récit tronqué des agents de la "paix".

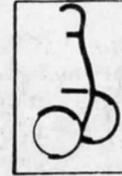
Les gais sont les premiers touchés par une situation économiquement difficile et politiquement répressive. Il faut donc redoubler de prudence dans nos rencontres et, si par malheur on tombait mal, avertir les flics, ne serait-ce que pour la forme, mais aussi informer le procureur qui, en l'occurrence, ne semble pas avoir fréquenté la même école d'apathie et de discrimination que les "gens d'armes", ni avoir été embauché par cette élite locale qui croit à elle seule réservées la protection et la justice. Les gais et lesbiennes de l'Outaouais peuvent s'encourager. Le substitut du Procureur général n'a pas hésité, comme en témoignent les récentes accusations portées par lui contre les dirigeants de la Prison de Hull, à tenter des poursuites contre tous les bandits, fussent-ils directeurs de police.

Yvon Thivierge

## La Ligue Lambda strikes again

Nous revoici à l'automne et la Ligue Lambda se repointe à l'horizon. L'été nous a été très profitable car la Ligue a fait des petits. Faut croire que le terrain

## LIGUE LAMBDA INC



est propice! Nous avons semé des graines lors de l'assemblée générale du 7 juin 1981. Nous nous sommes donnés des structures intéressantes et souples (compagnie à but non lucratif). Nous nous sommes occupés des activités sportives lors des festivités de la St-Jean au carré Dominion (ça, on avait oublié de le mentionner dans la couverture de la fête publiée dans *le Berdache* de septembre no. 23). Lorsque la température nous le permettait nous étions au parc Jeanne-Mance le vendredi soir afin de jouer à la balle-molle. Nous avons pensé aussi aux amateurs de tennis car le mercredi soir leur était réservé au parc Lafontaine. Pour les fanatiques de la nature (à tous les niveaux) 2 terrains étaient réservés à leur intention au domaine Plein-Vent pour tout l'été. Mais pour les anciens membres, la saison commence vraiment à l'automne car c'est en septembre que débutent les quilles. En cet an de grâce 1981, d'une soirée de quilles par semaine que nous occupions en 1979-80 et 80-81, nous sommes passé à trois soirs par semaine. En effet pour la saison 81-82, il y aura des grosses quilles le lundi soir au Bowling Iberville, des petites quilles les lundis et mardis soirs au Bowling Bowl-O-Marc sur St-Denis près de Mont-Royal à 21h30. Pour les amateurs de sports un peu plus violents, le ballon-volant aura pignon sur rue tous les mercredis soirs à la polyvalente Pierre-Dupuis coin Ontario et Delorimier à 20h. D'autres projets flottent dans l'air mais il est un peu trop tôt pour en parler. Soyez certains/nes que nous tiendrons les lecteurs/trices du *Berdache* au courant des développements futurs de la ligue.

Pour information:  
Ligue Lambda Inc.  
C.P. 701, Station "N"  
Montréal (Québec)  
H2X 3N4  
Tél. 843-5889

Alain Ménard

## Contac-T-Nous ne risque pas de disparaître?

Depuis quelques temps des rumeurs circulaient dans la communauté gaie montréalaise, à l'effet que le programme Contac-T-Nous puisse disparaître faute de fonds de fonctionnement.

Nous avons donc rencontré une des personnes impliquées dans ce programme, le docteur Jean Robert, microbiologiste et chef du Département de santé communautaire de l'hôpital Saint-Luc.

### Un peu d'histoire, avant toute chose

Contac-t-nous a pris naissance à la demande d'une quinzaine d'associations regroupant quelque milles membres. Ces associations réclamaient des services médicaux adaptés à leurs besoins dans les domaines des infections vénériennes et de la sexualité. Un groupe de travail se forma afin de définir un mode adéquat d'intervention. Homosexuels des deux sexes, militants ou non, hétérosexuels, transexués et prostitué/es ont été longuement interviewés, et leur collaboration volontaire fut d'un très précieux secours. Le comité fit aussi appel au milieu étudiant, de même qu'à divers groupes de praticiens de la santé physique, mentale et sociale.

De toutes ces rencontres, un nombre important de données et de suggestions furent retenues. Le mépris mutuel, la discrimination et même l'ignorance qui pouvaient exister autant chez les scientifiques que parmi les bénéficiaires furent mis en évidence.

Armé de ces données, le comité regroupa des omnipraticiens recrutés sur une base volontaire. Ces 18 médecins des deux sexes, nombre sciemment restreint, suivirent un cours intensif spécialisé de quinze jours, rencontrèrent des intervenants des milieux touchés pour discuter avec eux. Ces médecins travaillent tous en cabinet, tiennent des dossiers informatisés (anonymes), ont accès gratuitement aux laboratoires de microbiologie, reçoivent rapidement les résultats et sont approvisionnés adéquatement en médication qu'ils distribuent gratuitement aux bénéficiaires. Le programme insiste énormément sur l'approche préventive et tous ces médecins sont prêts à procéder à des examens de dépistage routiniers, notamment pour les individus à risque.

Il faut aussi signaler que de nombreux bénévoles de divers autres milieux collaborent étroitement à ce programme. Eux aussi ont suivi une période de formation et sont en mesure de fournir à la population une information pertinente sur les MTS. Le Dr. Robert nous indique qu'il est personnellement enchanté de la fidélité et de l'imagination de tous ceux et celles qui participent au programme.

Ce défi avait été relevé il y a 2 ans par le CLSC Centre-Ville et le DSC de l'hôpital Saint-Luc à Montréal. Les statistiques montrent que ce programme a nettement atteint ses objectifs et buts. Avant l'existence de Contac-t-nous, les divers centres traitant les MTS avaient des taux de dépistage d'à peine plus de 1% de gonorrhée active au dépistage sur la totalité des dossiers vus durant l'année.

Au printemps dernier, le pourcentage de 20% de gonorrhée active dépistée était relevé sur la totalité des gens ayant utilisé les services offerts par Contac-t-nous.

Le programme Contac-t-nous. En outre que les fonds de fonctionnement du présent programme proviennent uniquement du DSC de l'hôpital Saint-Luc de Montréal. Ce dernier en remet une partie au CLSC Centre-Ville qui s'occupe de l'administration, des différents aspects promotionnels (services d'éducation, publicité) et de fournir, depuis quelques mois, les locaux nécessaires au programme. C'est aussi le CLSC qui anime le groupe de rencontre des intervenants, organise le service téléphonique d'écoute offert aux bénéficiaires, etc. Pour sa part, le DSC assume les coûts des services de microbiologie, des médicaments et des séances d'information auprès des praticiens. Tout cela coûte très cher.

La baisse des budgets alloués par le DSC de Saint-Luc à son programme Contac-t-nous ne devrait pas d'après le Dr. Robert toucher le fonctionnement proprement dit (services de laboratoire, médicaments).

En outre, on s'intéresse maintenant de plus haut à ce programme. Le MAS n'a pas d'implication financière dans ce programme actuellement. Toutefois, le Dr. Robert nous dit en passant que le programme, dans son développement et sa forme, n'est guère conventionnel, ce qui expliquerait la non-participation du Ministère depuis le début. Dans ce cas, c'est plutôt la non-ingérence, la tolérance permissive des fonctionnaires de Québec dans l'actuel "dossier", qui permet au chef du DSC et aux gens du CLSC de dire que le programme actuel de Contac-t-nous est loin de laisser ces mêmes fonctionnaires insensibles. Somme toute, c'est un signe encourageant. D'autres DSC de la région métropolitaine et de Québec demandent de plus en plus d'informations et étudient sérieusement le mode de fonctionnement de Contac-t-nous.

### En terminant...

Contac-t-nous n'est pas une clinique: c'est plutôt un centre de rencontres, une permanence téléphonique prête à fournir des renseignements et à diriger adéquatement les bénéficiaires vers un médecin de pratique privée en insistant sur les services professionnels, gratuits, totalement confidentiels et surtout non-discriminatoires. Le programme Contac-t-nous vise surtout à redonner confiance et respect à l'individu, quelles que soient son orientation ou ses pratiques sexuelles.

Sylvain R. Bellerose



maladies vénériennes?  
861-6753  
**Contac-t-nous**  
confidentiel et non-discriminatoire

Le Dr. Jean Robert précise que jamais auparavant, ici ou ailleurs, des chiffres furent aussi encourageants.

### Parlons des coupures de budget

Quand nous avons rencontré l'aimable médecin, celui-ci s'est empressé de clarifier plusieurs éléments qui concer-

**Action/Information**

**Une nouvelle série consacrée à la littérature contemporaine: paroles d'auteurs**

Une nouvelle série du programme d'animation des Heures de la Place, une production de la Régie de la Place des Arts débute le 13 octobre. "Tout au cours de la saison 1981-1982, Paroles d'auteurs invitera à des rencontres vivantes, avec des poètes et des romanciers d'ici et d'ailleurs, le mardi, à midi, au Piano nobile de la Place des Arts. La série proposera des lectures d'oeuvres inédites faites par leurs auteurs eux-mêmes et permettra l'ouverture d'un dialogue direct entre le public et l'écrivain invité."

"Pendant la première partie de cette saison, des auteurs québécois actuellement les plus en vue, notamment Michel Garneau, Antonine Maillet, Marie-Claire Blais, Jacques Godbout, Michel Tremblay participeront à la série. Tandis que de France, Paroles d'auteurs recevra d'abord André Chedid, poétesse et dramaturge (...) Jeanne Bourin, roman-

cière française également renommée, qui voit son dernier livre, *Le jeu de la tentation*, en première place du palmarès de l'Express depuis plus de 15 semaines, lui succèdera alors". Le tout est animé par Gilles Archambault, réalisateur de radio, critique littéraire et romancier lui-même.

vers la fin de septembre dernier.

C'est à la suite des descentes policières de cette année dans les saunas torontois, ainsi qu'aux émeutes violentes subséquentes, que le conseil municipal a donné à M. Bruner le mandat d'analyser les motifs de la haine qui existe entre les gais et la police.

Le rapport détaille les conditions sociales dans lesquelles évoluent les lesbiennes et les homosexuels de Toronto — leur mode de vie, les endroits où ils se rencontrent, les dangers auxquels ils sont susceptibles de créer une ambiance plus favorable à leur épanouissement et à la collaboration entre les gais et la police.

On recommande entre autres que le chef de la police torontoise, M. Jack Ackroyd, mette sur pied un programme d'action communautaire visant le recrutement d'agents policiers parmi les lesbiennes et les homosexuels. Il reste à savoir si cette recommandation et les quinze autres mesures proposées sauront mériter l'approbation du conseil municipal et de la police torontoise.

Paul Leroux

**Canada**

**Les gais de Toronto: "une communauté de fait"**

Toronto — De par leurs membres et en vertu de leur défense de leurs intérêts communs, les gais de Toronto constituent "une communauté de fait" et méritent qu'on reconnaisse leur légitimité en tant que groupe social minoritaire.

Telle est la conclusion d'un rapport d'enquête soumis au conseil municipal de la Ville-Reine par M. Arnold Bruner, ancien journaliste du *Globe and Mail*,

**BOUTIQUE LATINO QUEBECOISE**

1851 Amherst  
Montréal

Artisanat  
et vêtements  
du Mexique



Onyx  
Bijoux en argent  
Reproductions  
de figurines  
pré-colombiennes

Tél.: 522-4876



**L'ANDROGYNE**

à but non lucratif



LIBRAIRIE

livres non sexistes  
pour enfants  
FR. / ANG.

livres pour  
**FEMMES  
LESBIENNES  
HOMOSEXUELS**

1217 crescent  
866-2131

## Immigration USA: un reblocage

Ottawa — La discrimination américaine en matière d'immigration, qu'on avait cru enrayée, refait surface — et des victimes — avec un regain de vigueur.

C'est pourquoi une trentaine de gays ont, le samedi 26 septembre, manifesté devant l'Ambassade des Etats-Unis à Ottawa et, de ce fait, en face du Parlement canadien, dans le but de protester, par solidarité avec des dizaines de groupes à travers le monde occidental, contre la politique d'immigration américaine qui empêche bêtement les gays et lesbiennes étrangers d'entrer aux Etats-Unis, que ce soit pour y élire domicile, y séjourner ou y effectuer une simple visite.

En général, les médias n'ont pas donné une large résonance à cette dénonciation, organisée par GO; c'est le moins que l'on puisse dire. Sauf la télévision communautaire de Gatineau (canal 2) qui a, le 30 septembre, accordé 20 minutes d'antenne à votre correspondant pour discuter de l'événement et de ses causes. Il en a profité pour faire connaître le *Berdache* à la population de cette ville, rayonnement oblige, et pour faire état des agressions survenues dans la région (*Le B. 24*).

On se souviendra que plusieurs Québécoises, notamment, avaient déjà, en août 1979, eu maille à partir avec des agents d'immigration américains intraitables et sans vergogne (*Le B. 6*). Or, on se rappellera également que le gouvernement Carter avait, le 10 septembre 1980, assoupli l'application de la loi d'immigration antigaie (*Le B. 15*).

Seulement, voilà. Un dénommé Ronald Reagan, élu président par défaut, a depuis fermement pris les rênes de l'impérialisme guerrier américain. Conformément à sa politique globale de restriction sociale et d'intimidation militaire, aux accents très machistes, il a procédé au remplacement des responsables de l'application de la loi par des homophobes, en particulier celui du Surgeon General sans le concours duquel la loi ne peut être appliquée (*Le B. 6*). Remontant à 1952, cette loi est vivement prise à partie aujourd'hui, d'une part, parce que l'administration Reagan viole la procédure administrative mise en place par le président Carter permettant aux gays d'entrer aux E.-U. légalement et fièrement et, plus récemment, parce qu'un Canado-britannique, Philip

Fotheringham, en arrivant de Londres à l'aéroport Kennedy de New York à destination de Montréal à, voici quatre mois, été obligé de regagner l'Angleterre. Parce qu'il était gai.

Il est évident que la belliqueuse administration Reagan se comporte de manière on ne peut plus réactionnaire et... incohérente: le même militant gai déporté a depuis réussi à "envahir" les U.S.A. en arborant un macaron gai. Il appert même que les groupes religieux intégristes américains avertissent leurs fidèles partisans que si les homos étrangers sont autorisés à franchir leur frontière, ce sera le cataclysme, c'est-à-dire la désintégration de la famille.

Il est scandaleux et inconcevable que les Etats-Unis, qui se targuent d'être le pays des libertés et de la démocratie par excellence, appliquent une politique aussi inhumaine, infâme et dégradante, frisant le totalitarisme et le fascisme.

Yvon Thivierge



## Les fichiers "gais" de la GRC et l'affaire Watkins

(D'après *Body Politic*) — La Commission McDonald sur les agissements illégaux de la GRC a révélé que celle-ci avait établi 8,000 dossiers sur des citoyens canadiens, dont plusieurs homosexuels. La collecte des informations concernant

les gai/es relevait, selon la commission, du service de sécurité. C'est dire que l'homosexualité était assimilée par la police au *security risk*, à un danger permanent pour l'Etat et la démocratie!

Cela ne surprend guère et il est probable que cette pratique se poursuivra, malgré que la commission d'enquête ait recommandé son abolition. En effet, il est d'usage dans les milieux policiers d'utiliser la sexualité "non conforme" à des fins d'intimidation et de chantage.

L'intérêt porté par les services de sécurité aux homosexuels remonte aux heures glorieuses de l'espionnage anti-soviétique. On prétendait alors que les gai/es étaient plus susceptibles que les gens "normaux" d'être influencés et achetés par l'ennemi. C'est ainsi que la GRC passait au peigne fin le comportement sexuel des politiciens, des fonctionnaires et des diplomates. Elle décréta même que les fonctions diplomatiques devaient être interdites aux homosexuels.

C'est ainsi qu'elle fit décamer le personnel diplomatique en poste à Moscou à la fin des années cinquante. Monsieur l'ambassadeur était gai... et son adjoint également. Avant ce monsieur, un autre ambassadeur canadien, John Watkins, avait été forcé de quitter Moscou. Cette fois, les Russes avaient tenté d'utiliser son vécu sexuel pour le transformer en espion du KGB. Son amant était un jeune russe nommé Kamalh. La police canadienne ne fut "prévenue" de cette affaire qu'après le départ de Watkins pour une autre capitale. Puis Watkins fut publiquement dénoncé comme "traître" par un transfuge soviétique.

Au début des années soixante, John Watkins prit sa retraite, à cause de son mauvais état de santé, et se retira en France. Les allégations du transfuge Anatoli Golitsin, à l'effet que Watkins était à la fois un espion et un homosexuel, déclenchèrent une chasse aux sorcières à retardement. En 1964, des agents de la GRC kidnappèrent secrètement Watkins en France, l'amènèrent à Londres et finalement à Montréal pour l'interroger.

On ignore tout des circonstances qui entourèrent l'enlèvement et l'interrogatoire prolongé de Watkins, sauf qu'il mourut entre les mains de ses policiers-ravisseurs, apparemment d'une crise cardiaque. Dix-sept ans plus tard, en 1981, le ministre Marc-André Bédard a ordonné la ré-ouverture de l'enquête du coroner relative à la mort mystérieuse de l'ex-ambassadeur canadien dans une chambre d'hôtel de Montréal.

Selon certains, Watkins aurait été vic-

time de "séviçes". Mais l'affaire est jusqu'à maintenant passablement obscure. Une seule chose est certaine: Watkins a été persécuté pour son homosexualité. L'enquête ordonnée par le ministre Bédard permettra peut-être d'y voir plus clair sur les méthodes de la GRC en matière de chantage et de répression sexuelle.

P.V.

## Monde

### Cuba: la répression ne lâche pas

En Iran, les homosexuels et les lesbiennes sont fusillés sur la place publique. Dans les pays staliniens, on les "rééduque" dans des camps. A Cuba, par exemple, on les enferme dans la forteresse El Morro qui se dresse à l'entrée du port de La Havane. C'est la grande prison de Fidel Castro.

Un jour Castro a dit: "Il n'est pas permis que les homosexuels, malgré leurs qualités artistiques ou leur renommée, puissent avoir de l'influence sur la formation culturelle de la jeunesse." Plutôt que de les abattre en pleine rue, comme à Téhéran, on leur fait faire le tour des géôles du régime. Mais les prisons sont remplies de "déviant" de toutes sortes. Alors Castro en lâche cent vingt-cinq mille sur les côtes américaines en 1980. Parmi eux, il y a Reinaldo Arenas, un grand écrivain dont les livres ont fait le tour du monde mais qui, chez lui, à Cuba, fait figure de criminel. Criminel parce qu'il est homosexuel.

Aujourd'hui, Arenas est exilé à New

York et, tout récemment, il accordait une entrevue au *Nouvel observateur* (no 880) pour témoigner de la persécution dont sont victimes à Cuba non seulement les gai/es mais aussi les personnes adultères, les hippies, les amateurs de musique américaine, les prostitué/es, les femmes en général. "Le castrisme, affirme Reinaldo Arenas, est un système très macho, qui a repris à son compte les préjugés les plus réactionnaires de la morale espagnole. Cuba est gouvernée par des bourgeois, de la tendance rabâjoie, et ils ont mis en loi toutes les marottes de leurs ancêtres." Non, il ne badine pas, le régime, avec l'amour!

Macho à l'extrême, le régime est en plus stalinien. L'opposition politique est aussi réprimée que l'homosexualité ou l'amour libre. Il y a qu'un façon à Cuba d'avoir accès à une planque, aux études ou à l'écriture, c'est la soumission totale à la force brute. Mieux vaut ne pas être "différent" si l'on veut sauver sa peau.

Après vingt ans — ou presque — de castrisme, le dossier du régime est l'un des plus noirs du monde avec celui de l'Union soviétique. On cherche à comprendre comment Fidel Castro peut encore conserver un prestige aussi considérable dans le tiers monde.

Les camps cubains, comme ceux construits par les nazis, ont des noms de fort mauvais goût, du genre le Quartier des fleurs, la Nouvelle Aube ou bien l'Amérique libre. A quand le Paradis terrestre?

L'un des romans de Reinaldo Arenas s'intitule "Le Monde hallucinant". C'est le monde de l'écrivain. Faire de la littérature à Cuba, c'est une activité très dangereuse car elle est interprétée comme un acte de subversion. Si vous écrivez, c'est que vous avez des arrière-pensées subversives ou immorales. Et si vous vous baladez la chemise ouverte dans la rue, alors là...

Pierre Vallières

### Guerre à la sodomie à Washington

(D'après *N.Y. Native*) — L'un des chefs de file de la "Majorité Morale", mouvement d'extrême-droite, M. Jerry Falwell a entrepris une cabale à Washington pour que soient réformés les règlements de la capitale concernant les pratiques sexuelles, qu'il juge offensantes pour la moralité, et pour que soit bloqué au Congrès un projet de charte des droits et libertés que plusieurs sénateurs américains pilotent en ce moment dans l'espoir de supprimer toute forme de discrimination sur la base de l'orientation sexuelle.

Selon M. Falwell, Washington serait devenue la capitale mondiale de l'homosexualité... et de la sodomie! A preuve, affirme-t-il, un règlement récemment adopté par le conseil municipal de Washington, D.C., qui l'empêche de poursuivre en justice un ancien membre du Congrès, M. Jon Hinson, qu'il accuse d'avoir eu des relations "sodomites" dans les toilettes de la Maison blanche. M. Falwell exige donc du Congrès qu'il invalide le règlement de la municipalité.

Mais il ne semble pas que les congressistes américains soient disposés à se rendre aux arguments de l'extrême-droite. Au contraire, depuis l'offensive lancée par M. Falwell, d'autres sénateurs sont venus grossir les rangs des parlementaires favorables à l'adoption d'une charte des droits et libertés semblable à celle qui existe déjà au Québec. Parmi eux, on mentionne les noms de Moynihan, Weicker, Packwood, Tsongas, Kennedy et Cranston. Quant au Gay Rights National Lobby, il a bon espoir de voir proclamée bientôt une charte fédérale reconnaissant pleinement les droits des homosexuels et des lesbiennes et libéralisant du même coup les règlements relatifs à l'immigration.

P.V.

BAR  
**GAY APOLLON**  
DANSEURS NUS  
POUR VOUS MESSIEURS  
Tous les jours de 19H à 3H

2<sup>e</sup> ETAGE  
**STATION GAY**  
CRUISING BAR

DU MERC. AU DIM. DE 21h à 3h  
1418, RUE GUY (METRO GUY) RENS: 937-9737

Salon de Bronzage  
**DIRECT SOL** LTEE

POUR ELLE & LUI  
DE 9hr. À 22 hr.  
SUR RENDEZ-VOUS  
524-3792

1253 MAISONNEUVE EST  
MONTRÉAL H2L 2A2  
METRO BEAUDRY

## Devrons-nous faire la guerre aux Russes?

Le grand débat des années quatre-vingt sera, comme dans les années de la Grande Dépression (1929-1939), celui de la guerre et de la paix. Le soi-disant "équilibre de la terreur" forgé par les deux super-puissances et qui devait, disait-on, rendre la guerre impossible n'était pas animé par une "rationalité totale" mais au contraire étroitement lié à un processus profondément irrationnel de prises de décisions dans les appareils militaro-industriels des Etats-Unis et de l'Union soviétique. On s'aperçoit aujourd'hui que "l'équilibre de la terreur" s'accompagne, et s'accompagnera dans tout l'avenir prévisible, d'un déséquilibre essentiel du rapport des forces en présence. Déséquilibre qui, à l'heure actuelle, favorise de plus en plus l'Union soviétique et qui est devenu forcément intolérable pour les Etats-Unis et leurs alliés. (Ce fait a été établi et chiffré récemment par l'Institut international d'études stratégiques de Londres.)

L'heure est tragique. Le moindre déplacement d'une pièce maîtresse sur l'échiquier de la puissance militaire et de la terreur nucléaire aura désormais des conséquences très graves pour l'humanité, et en définitive pour *chacun d'entre nous*. La troisième guerre mondiale ne ressemblera pas aux deux précédentes. Il s'agira moins d'une guerre d'occupation que d'une guerre d'extermination, la version moderne de la destruction de Carthage. Les calculs stratégiques "rationnels" qui, s'appuyant sur "l'assurance mutuelle de destruction" (MAD en américain), dominent les discussions des experts de la "détente", relèvent du fantasme et de l'illusion. La situation mondiale change à vive allure et de manière "non équilibrée". De plus en plus les deux principaux adversaires, et principalement les Américains, ont l'impression de se battre le dos au mur. Ce changement "intolérable" de la conjoncture rend désormais *total* l'enjeu du conflit Est-Ouest.

A l'appui de cette affirmation il ne manque pas d'événements conjoncturels qui, de la crise pétrolière à l'assassinat d'Anouar Sadate, en passant par l'Iran, le Liban, la Pologne, la Namibie et le Salvador, démontrent à chaque soubresaut historique que la situation mondiale n'est pensable objectivement qu'en faisant entrer *en première ligne* la perspective de la guerre.

### Il faut oser voir clair

Que cela dérange ou non le confort intellectuel et les aspirations au bonheur tranquille de nos concitoyens, il faut admettre qu'une série de facteurs très lourds travaillent notre planète, poussant les Etats-Unis et l'Union soviétique (et leurs alliés respectifs du même coup) vers une confrontation majeure et décisive. En retour, l'éventualité de ce cataclysme forme et informe la situation présente, et sa dynamique propre façonne la réalité entière (non seulement les armées mais les sociétés qui s'opposent). L'instabilité, les déchirements et les crises ont atteint un tel niveau d'acuité au sein du système mondial que tout peut arriver. Les choses étant ce qu'elles sont, c'est le pire des scénarios qui présentement est le plus probable, même si prophétiser ne sert à rien. Deux facteurs principaux font que la paix ou l'équilibre est une impossibilité. Le premier, connu de tout le monde depuis longtemps, c'est que les deux super-puissances sont *au-delà de l'équilibre*: elles ont, chacune, la capacité de l'*overkill*. Le deuxième, c'est que, en-deçà des possibilités de destruction massive (possibilités qui dépassent fantastiquement les "besoins"), les estimations comptables des capacités réciproques sont totalement absurdes et tout essai de

rationnaliser cette situation, forcément fantasmagorique. Aucune expérience passée ne peut servir à anticiper l'avenir, d'où l'ampleur considérable des marges d'incertitudes, des deux côtés du rideau de fer.

A ces deux facteurs doivent s'en ajouter deux autres. D'abord, l'état des impérialismes occidentaux, vieillis, repus, divisés, atteints d'une profonde crise de confiance et marqués par un net processus de décomposition sociale et éthique. Puis, de l'autre côté, la poussée extraordinaire de la puissance militaire soviétique qui sous-tend la politique d'expansion mondiale de l'URSS. Cette poussée constitue le phénomène majeur de notre époque et ne correspond pas seulement à un plan militaire pré-établi: elle s'inscrit dans un scénario global, socio-politico-nationalo-militaire. Face à cette poussée, les scénarios militaires *conventionnels* de riposte frisent le ridicule. Que se soit en Europe, au Proche Orient ou en Asie du sud-est, les Soviétiques ont plus d'une longueur d'avance sur leurs adversaires. Et cette avance, ils la maintiendront. A moins d'utiliser dès le départ les armes nucléaires, la supériorité des Russes en armement conventionnel est écrasante et leur donne, grâce aux SS-20 et aux Backfire,



plusieurs années devant eux pour foncer victorieusement. *La seule protection valable des Européens, des Américains et de leurs alliés, où qu'ils soient, est désormais l'attaque nucléaire.* Voilà pourquoi la montée aux extrêmes est inscrite dans la situation mondiale actuelle. Ou bien les impérialismes occidentaux prendront le risque d'une guerre nucléaire; ou bien ils capituleront pour éviter le pire. A moins, bien sûr, qu'une révolution interne n'arrête brutalement le processus d'expansion mondiale de la domination soviétique. Mais ce n'est là qu'un vœu pieux. Pour le moment, il n'existe d'autre avenir historique pour les Russes que celui des conquêtes de "leur" Armée.

Cette situation, caractérisée par un massif déséquilibre des forces mondiales en faveur des Soviétiques, est pratiquement impossible à redresser pour les Américains et les Européens et pousse donc ces derniers à concevoir et à décider une riposte extrême. D'où le vigoureux plaidoyer du "socialiste" François Mitterrand en faveur de l'installation sur le territoire européen de fusées américaines Pershing. Malheureusement, la dissuasion américaine arrive trop tard en Europe. Les Russes n'ont

qu'à répondre aux dernières décisions de l'OTAN par une augmentation correspondante de leurs moyens (ce qu'ils ne manqueront pas de faire) pour maintenir, voire augmenter, leur avance. La dissuasion étant dorénavant condamnée à échouer, existe-t-il d'autre alternative pour l'OTAN que l'escalade? On peut douter, en effet, que les Américains préféreront capituler devant Moscou plutôt que d'avoir recours à l'arme nucléaire. Si beaucoup d'Européens préféreraient collaborer avec les Russes plutôt que de risquer l'holocauste, la riche Amérique, par contre, jouera le tout pour le tout plutôt que de se rendre. L'enjeu économique est trop considérable pour que la classe dirigeante américaine recule devant le risque nucléaire, même si cela devait avoir pour effet de vitrifier l'Europe entière et une bonne partie du monde, y compris la moitié du territoire américain.

Notre avenir a plus de chances que jamais de se jouer sur un fantastique et irrationnel coup de poker. Dans les états-majors militaires, on ne raisonne plus comme au temps de Napoléon ni même comme au temps d'Hitler. Les "objectifs" se sont transformés, dans les deux camps, en la pure et simple chance



concert de mystifications qui déjà monte au diapason — et ce diapason n'est encore rien devant ce qui nous attend pendant la période à venir —, et ce de tous les côtés, il s'agit d'abord et avant tout de voir clair" (C. Castoriadis). C'est-à-dire ne pas se fermer les yeux et oser comprendre ce qui est. Refuser ensemble la panique et l'inconscience. Ne pas confondre les souhaits avec les réalités, les valeurs avec les faits, la nécessité de la paix avec l'indifférence aux risques actuels de guerre totale.

Quelles que soient nos valeurs et nos aspirations individuelles ou collectives, notre réalité présente ne prend sens que par référence à la troisième guerre mondiale, proche ou différée. Même la volonté la plus prodigieuse de ne pas voir ce qui est n'y peut rien. Ou bien on fait le choix de l'autruche, on enfouit sa tête dans le sable; ou bien on choisit de se former une opinion devant les faits, au mieux de son information et de son jugement, et de l'exprimer. Même si, en pareille matière, les schémas habituels de pensée sont d'un très piètre secours. Car, face à la force brute des formidables puissances militaires qui s'affrontent, notre esprit a perdu sa capacité de susciter les événements qui font l'histoire. Tout ce qu'il peut encore tenter et tente — fort timidement d'ailleurs — pour se faire entendre des appareils dirigeants et des masses silencieuses, c'est de rappeler certaines valeurs qu'on appelle la vérité, la justice, la liberté, la dignité humaine. Ces valeurs "éternelles" qui font ricaner les Russes et bailler les Occidentaux...

Le rappel de ces valeurs est d'autant plus essentiel que l'Occident est de plus en plus tenté de les sacrifier "momentanément" (en même temps que la "démocratie") pour mieux répondre à la force brute par la force brute. Richard Nixon avait raison d'affirmer en 1980 que "le combat en cours est un combat de titans, tel que le monde n'en a jamais vu". Combat qui ne relève ni du fantasme ni de la science-fiction mais plutôt d'une politique de confrontation Est-Ouest devenue construction délirante.

C'est pourquoi il est urgent d'en finir avec l'illusion que les Américains et les Russes feront de nouveaux compromis au sommet pour prétendument préserver le statu quo. Il n'y a plus de statu quo. Il n'y en a jamais eu. D'une part, les Russes ne veulent ni la paix ni la guerre: ils veulent la victoire totale. D'autre part, les Américains veulent établir la paix mondiale sous leur hégémonie exclusive.

### La force au service de la force

Les illusions de la "détente" ne tiennent plus. L'avance soviétique sur l'échiquier mondial est un fait accompli et les Américains estiment qu'une limite est atteinte. "Nous vous enterrerons", avait hurlé un jour Khrouchtchev. Il ne s'agissait pas là d'un sursaut d'humeur ni de rhétorique ronflante. L'expansionnisme soviétique correspond à la fois aux objectifs de la production de guerre et à une certaine vision du monde héritée du tsarisme. Cette vision du monde, dans la représentation russe de l'histoire, c'est l'empire mondial "sans foi ni loi", le terme cardinal de référence par rapport auquel tout le reste (parti, idéologie, économie) s'ordonne et prend un sens pour les maîtres de l'URSS.

La "culture" de ces spartiates repose sur la reconnaissance d'une seule valeur: la force brute pour la force brute. Aucune autre culture que celle-là ne repose comme elle exclusivement sur la force; aucune autre non plus ne pèse aussi lourdement sur le destin de l'humanité et l'orientation de l'histoire.

L'expansionnisme soviétique, c'est la force au service de la force. *La force au service de Rien, c'est-à-dire d'elle-même.* La force qui ne vise qu'à s'augmenter en tant que force. Le communisme? C'est depuis longtemps rien d'autre que le

chance de survie, et cela supprime toute limitation des moyens.

La dénégation de cette évidence, hier encore, largement répandue est de moins en moins fréquente; bien que pour échapper à la peur, au désespoir ou à la folie, nos contemporains cherchent par tous les moyens à la contourner, à la taire ou à l'oublier. Car la question qui aujourd'hui se pose à nous a de quoi faire peur et rendre fou n'importe quel individu "sain d'esprit": quand et où sera franchi le point de non-retour vers l'apocalypse?

### La fin des illusions

"Nous ne pouvons rien (hélas!) quant au processus en train de s'amplifier... Nous ne pouvons rien non plus quant à l'attitude du grand nombre de gens, ici ou là-bas — de l'autre côté du rideau de fer — qui seule pourrait arrêter le processus. Tout ce qui dépend de nous est de contribuer à ce que survivent, à travers le cataclysme qui menace, des germes, les plus nombreux et les plus vigoureux possible, d'esprit critique, de lucidité, de liberté, de responsabilité. Pour cela, et devant le

## 20 Vallières

nationalisme chauvin grand russe, l'idéologie dominante de l'histoire russe depuis la fin du 15e siècle. Il convient de souligner que la puissance russe n'a jamais cessé de s'étendre géographiquement depuis 1480, soit depuis la victoire d'Ivan le Grand sur les Mongols qui occupaient la Moscovie. A l'origine, la Russie, c'était Moscou et ses environs, rien de plus. Aujourd'hui, c'est un ensemble de "républiques" qui toutes ont été conquises et soumises par la force. Par ailleurs, depuis la seconde guerre mondiale, aucun pays *entièrement* tombé sous le contrôle de Moscou n'a pu échapper à ce contrôle.

Certes, les événements de Pologne révèlent que même au sein de l'Empire "sans foi ni loi" subsiste une perspective de changement radical. Mais c'est une perspective de *tout ou rien*, c'est-à-dire là encore une perspective de guerre. Du moins, les Polonais nous montrent-ils, à leurs risques et périls qu'il n'y a qu'une façon de ne pas consentir au malheur. S'apercevoir d'abord qu'il nous menace. Et réagir.

La période actuelle de notre histoire est la plus dangereuse que le monde ait connue depuis la barbarie nazie. C'est entre le système totalitaire soviétique, où l'appareil militaire pèse d'un poids croissant, et le système libéral, dominé par des oligarchies peu représentatives, que se décidera le destin de l'humanité. Et non entre "managers" et "autogestionnaires". Ni entre écologistes et capitalistes. L'alternative: qualité de la vie ou bombe H, a été tranchée dans les deux camps en faveur de la bombe. Mais des deux "super-gangs" qui s'affrontent, seuls les Russes mènent et ont la possibilité de mener, sans scrupules ni convulsions internes, une politique de conquête à grande échelle.

Devant la poussée soviétique, que facilite le processus de décomposition des sociétés occidentales, il serait irresponsable et gravement dangereux de sous-estimer le danger que fait courir au monde l'impérialisme russe et celui que représentent, simultanément, les fascismes de droite qui apportent du sang, toujours plus de sang, au moulin de la machine soviétique à broyer les peuples "prolétaires".

Pessimisme chronique? Il vaut mieux succomber au pessimisme qui empêche de dormir qu'à cet optimisme aveugle qui, faute de voir clairement la réalité, est une forme primitive du consentement au pire.

Dans la situation piégée où l'histoire semble nous enfermer, il ne manque pas de vendeurs d'espérance à bon marché. Mais cette camelote rose et parfumée ne sera jamais rien d'autre que de l'opium frelaté. Les lignes de force de l'histoire en train de se faire, soulignées notamment (mais pas seulement) par l'invasion de l'Afghanistan, la révolution iranienne, la conquête soviéto-vietnamienne du Cambodge, la soumission de l'Angola, du Mozambique, de l'Ethiopie et du Sud-Yémen, l'assassinat de Sadate, la destruction du Liban, la crise de l'énergie et la menace permanente que l'URSS fait peser sur la relative autonomie de la Pologne, ces lignes de force ne sont intelligibles que dans la perspective d'une offensive à l'échelle mondiale et du risque de confrontation généralisée qu'elle comporte. Refuser de le voir ou de le savoir, c'est se faire l'auxiliaire inconscient et stupide du militarisme et contribuer volontairement à la destruction de ces quelques "espaces de liberté" qui différencient encore les "démocraties" des camps de concentration. (à suivre)

Pierre Vallières

N.B.: Dans les deux prochains numéros du *Berdache*, nous traiterons de l'imaginaire soviétique et de la société "stratocrate" qui lui correspond, en nous appuyant principalement sur l'ouvrage de Cornelius Castoriadis, *Devant la guerre* (Fayard, 1981). Puis nous traiterons de la position (contradictoire) des homosexuels "devant la guerre".

# LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève

Tél.: 527-2237

Montréal



Tous les jeudis

Rôti de boeuf avec spectacle \$3.99

De l'ouverture à la fermeture boisson du bar \$2.25

Le 12 novembre défilé de mode présenté par la Feuille de vigne

Les 5-13-19-26 novembre Mme Campeau

Le 16 novembre la fête à Tony

Programme des spectacles de novembre

30-31 octobre

Marie Gabrielle

2-3-4

Rosita Salvador

5-6-7-8

Richard Huet

9-10-11

Jeannot Bergeron

12-13-14-15

Gaétane Michaud

16-17-18

Un homme et une femme  
par Marjo Olivier et Victor

23-24-25

19-20-21-22

Bruna Sabaz

26-27-28-29

Alice Roby

30

Rosita Salvador

1-2 décembre

Rosita Salvador

1-2 décembre

Rosita Salvador

Souper tous les dimanches \$2.99

Pour vous accompagner,

en spectacle: Lucie et Robert

**“Il venait d’avoir 18 ans...”**

— *Un jeune adulte âgé de 18 ans peut-il ou non fournir un consentement valable à des actes sexuels défendus par le Code criminel?*

On pense à tous ces actes qui tombent sous l'appellation gênante de “grossières indécentes”, et auxquels, en 1968, l'amendement Trudeau (à l'article 158 du Code criminel) devait permettre une exception pour des ébats qui se déroulent dans l'intimité entre deux adultes consentants. Que l'on considère ces actes grossiers ou non, la question posée revient à s'assurer qu'il n'y a aucun danger d'une condamnation criminelle.

Malheureusement, la réponse quant au consentement offert par une personne de 18 ans est, à l'heure actuelle, totalement négative: l'article 158 exige que la personne ait 21 ans, à moins que son partenaire ne soit son propre et légitime époux. Peu importe que la même personne puisse, à 18 ans, se marier librement, divorcer, faire des contrats de tous genres, et supposément, vivre son émancipation.

La confusion populaire, aussi bien que l'insuffisance de l'exception Trudeau, résulte d'un mélange constitutionnel et chronologique. Le droit civil, et dès lors les lois sur l'état civil des personnes (incluant naissance, majorité, mariage, décès), est, par l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, du ressort des provinces canadiennes, tandis que le droit criminel est légiféré par l'autorité fédérale. En 1968, après l'amendement Trudeau, plusieurs provinces (y compris le Québec) continuent de maintenir l'âge de la majorité à 21 ans.

Ce n'est qu'en 1971 que le Québec décide de baisser l'âge émancipateur à 18 ans, et on voit bientôt une tendance semblable dans les autres provinces, mais pas de façon uniforme. Aujourd'hui, 13 ans après l'amendement Trudeau, six provinces établissent la majorité à 18 ans (le Québec, l'Île-du-Prince-Édouard, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta), tandis que les quatre autres font continuer la minorité jusqu'à 19 ans. Sur le plan civil, les changements sont

majeurs, mais on n'en voit pas le reflet au niveau du Code criminel.

Le résultat au Québec est le suivant: deux jeunes adultes âgés de moins de 21 ans ne peuvent aucunement bénéficier de l'exception Trudeau, et les deux peuvent être accusés d'une grossière indécente, quelles que soient les circonstances; quand l'un des deux partenaires n'a pas atteint sa 22<sup>e</sup> année, ni l'un ni l'autre n'est à l'abri d'une poursuite criminelle, quelles que soient les circonstances. La seule exception ou circonstance, dans chaque cas, est le mariage légitime. Le problème n'est pas au niveau d'un chantage entre les deux, puisque chacun serait aussi coupable que l'autre. La dénonciation peut être faite par un tiers. Il s'agit là d'une absence de rationalité dans une situation où, pendant les trois premières années de sa majorité, le jeune adulte est complètement privé de l'exception de l'article 158, aussi bien que tout partenaire qu'il pourrait choisir.

Le premier paragraphe de l'article 158 du Code criminel se lit actuellement comme suit:

158.(1) Les articles 155 et 157 ne s'appliquent à aucun acte commis, dans l'intimité,

- a) entre un mari et sa femme, ou
- b) entre deux personnes, dont chacune est âgée de 21 ans ou plus, qui consentent, tous les deux, à commettre l'acte.

L'article 155 fait de la sodomie et de la bestialité des actes criminels, tandis que l'article 157 traite de la grossière indécente.

La solution serait simple, et elle ne coûterait rien, ni au fédéral ni au provincial, au niveau de leurs compétences législatives. Il s'agirait d'amender l'article 158(1),b), déjà cité, pour qu'il se lise: “entre deux personnes majeures,” ce qui laisserait encore intacte la compétence d'une province sur l'âge de la majorité. Les intéressés devraient s'adresser au ministre fédéral de la justice.

Philip Goulston, avocat

Consultation sur rendez-vous  
(514) 523-9463

**Alain Bouchard,**  
Psychologue

Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Bur.: 273-6673

Rés.: 374-3107

*Yolland Larosée*  
Notaire & Conseiller Juridique

6635, rue Fabre  
Montréal, P.Q. H2G 2Z4

Résidence:  
1653 est, Bélanger  
Montréal, P.Q.  
H2G 1B1

## 22 Des gais militent...



### Un kiosque gai à l'Université

L'atmosphère est fébrile autour de la grande cafétéria du pavillon des sciences sociales de l'Université de Montréal où, pour la deuxième fois en quelques mois, l'ACHUM tient un kiosque d'information. C'est la rentrée scolaire. Des milliers d'étudiants, de professeurs, de travailleurs vont et viennent en tous sens, par vagues successives, suivant le rythme imposé par le début et la fin des cours. Vers l'heure du midi, c'est la cohue générale. Au super-marché des cours, la course effrénée vers les diplômes est relancée.

Cette année, l'ACHUM innove: à côté des livres, des macarons à vendre, des copies du *Berdache*, il y a un questionnaire à remplir et une boîte pour le déposer. Notre objectif: non pas refaire une nouvelle enquête Kinsey ou Master & Johnson mais forcer les gens à s'arrêter à nous, à la part du Réel que nous représentons, pendant quelques minutes.

À côté de notre kiosque, celui des Évangélistes. L'an dernier, le journal des étudiants, qui ne croit pas à la censure, s'est vu obligé de refuser de faire paraître un article dans lequel ils affirmaient, entre autre, que les femmes sur le marché du travail finissaient dans des comités de lesbiennes et que l'Enfer était trop beau pour les gai(e)s. Cette année leurs lumières les éclairent tout autant: leur kiosque est si près du nôtre qu'ils passent pour faire partie de notre groupe.

Observer les autres en toute liberté est un privilège rare même de la position fragile d'observateurs observés que nous occupons. "Quel livre acheter?", "À quel local se rendre?", "Reverrais-je mon chum du cours de socio?" Les soucis de la rentrée se lisent sur tous les visages. Dans le contexte, faire remplir un petit questionnaire représente tout un défi. Il nous faut nous-mêmes aller le porter aux gens. Plusieurs le refusent, ils ont trop à lire déjà, toutes les associations étudiantes-handicapés; Amnistie Internationale; Ateliers Tiers-Monde, etc. -distribuant des brochures, toutes aussi importantes les unes que les autres. D'autres le prennent, automatiquement, comme ils prennent tout: une feuille de plus à finir, froissée, au fond du sac. Mais à la fin de la semaine, 350 questionnaires nous auront été retournés, ce qui est plus que le minimum requis pour valider un sondage (au moins 1% de la population cible). Nous vous ferons part du résultat dans le prochain *Berdache*. Les succès les plus grands étaient obtenus quand nous présentions le questionnaire avec quelques mots d'explication.

Dans ces cas, à la première réaction de surprise succédait une attitude faite de curiosité, ironie et peut-être même d'admiration. Les réactions négatives du genre "Ils viennent nous achaler jusqu'ici!" (un professeur de droit à ses étudiants, atablés autour de lui à la cafétéria) ont été l'exception.

Dans ce haut lieu du savoir, plusieurs couches d'ignorance entourent le sujet tabou de l'homosexualité. Une telle, étudiante en médecine, affirme avec force et sur un ton qui n'admet pas de réplique, que les gais sont trop exhibitionnistes et en plus "ils sont des porteurs sains des germes de maladies telles que l'hépatite virale et la gonorrhée"; untel lance la théorie "scientifique" qui devrait nous expliquer notre penchant anormal: "c'est une question d'équilibre entre les hormones mâles et femelles"; d'autres nous renvoient à la source de toute vérité, c'est-à-dire, naturellement, la Bible et plus précisément, à Jésus, qui aurait explicitement condamné l'homosexualité (une affirmation qui étonne de la part de gens qui nous conseillent de lire la Bible attentivement).

Combien de fois cette vérité nous a paru se vérifier: ceux qui ne connaissent rien du sujet sont ceux-là mêmes qui sont les plus sûrs de leurs opinions; viennent s'informer ceux qui sont déjà sensibilisés à la cause. Nous avons quand même eu le bonheur d'orienter quelques âmes égarées, qui, vers le local où se donnait son prochain cours, qui, vers le bâtiment de l'administration des terrains.

L'expérience de solidarité de nos membres pour organiser 2 kiosques d'information à deux endroits pendant toute une semaine, a été exemplaire: cela représentait pas moins de 40 demies journées à combler. Premier kiosque étudiant à être mis sur pied, dernier à plier bagage, nous avons eu l'impression d'accomplir une oeuvre de libération, pour nous-mêmes et pour notre université. Pour nous-mêmes qui, tous les jours, devons réaffirmer face à tous, particulièrement nos confrères de classe et nos professeurs, une part essentielle de nous-mêmes que la société nous force souvent à trahir. Pour notre université, car notre présence officielle à côté des autres organisations signifiait que la belle unanimité d'antan sur les rôles sexuels, la société patriarcale, le mariage, n'est pas sans faille. Pour ce nouvel arrivant à l'université qui, en plus de tous les problèmes habituels d'adaptation, est confronté à une crise d'identité sexuelle, la brèche ainsi opérée dans le mur "straight" peut signifier... l'espoir.

Jean-Pierre Le Page,  
pour l'ACHUM

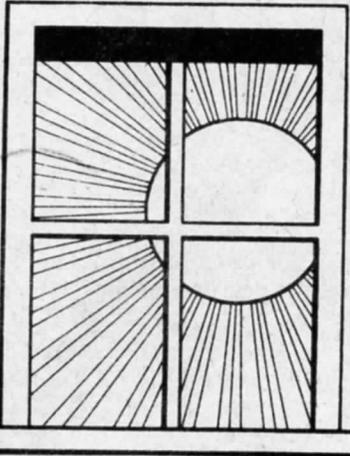
<sup>(A)</sup>  
*alternatives*

CENTRE DE RÉADAPTATION  
ALTERNATIVES INC.  
(514) 931-2536

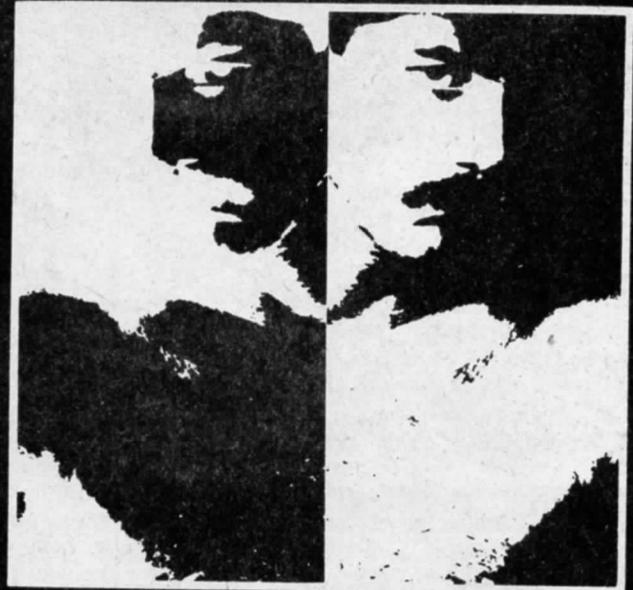
*Centre d'accueil  
public de réadapta-  
tion, en milieu  
ouvert, pour  
toxicomanes.*

3440, Côte des Neiges  
Montréal, H3H 1T8

1041, est, Boul. St-Joseph  
Montréal H2J 1L2



- 2 points de service externe, à Montréal
- Un foyer de groupe de neuf lits
- Intervenants professionnels
- Une équipe de bénévoles, francophone et anglophone
- Un seul numéro de téléphone 931-2536



1202 Ste-Catherine Ouest

DISCO CLUB

# Reflexion

OUVERT SEPT JOURS  
VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'À

6 hrs am.

*maillots, joggings,  
lainages, etc.*

**La  
Feuille  
de  
Vigne inc.**

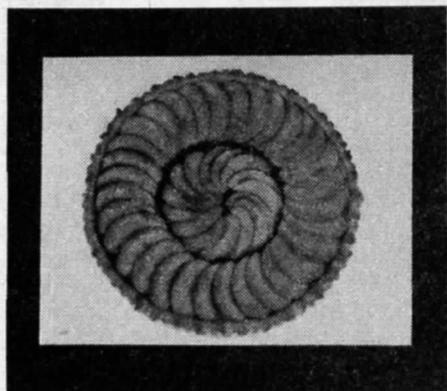
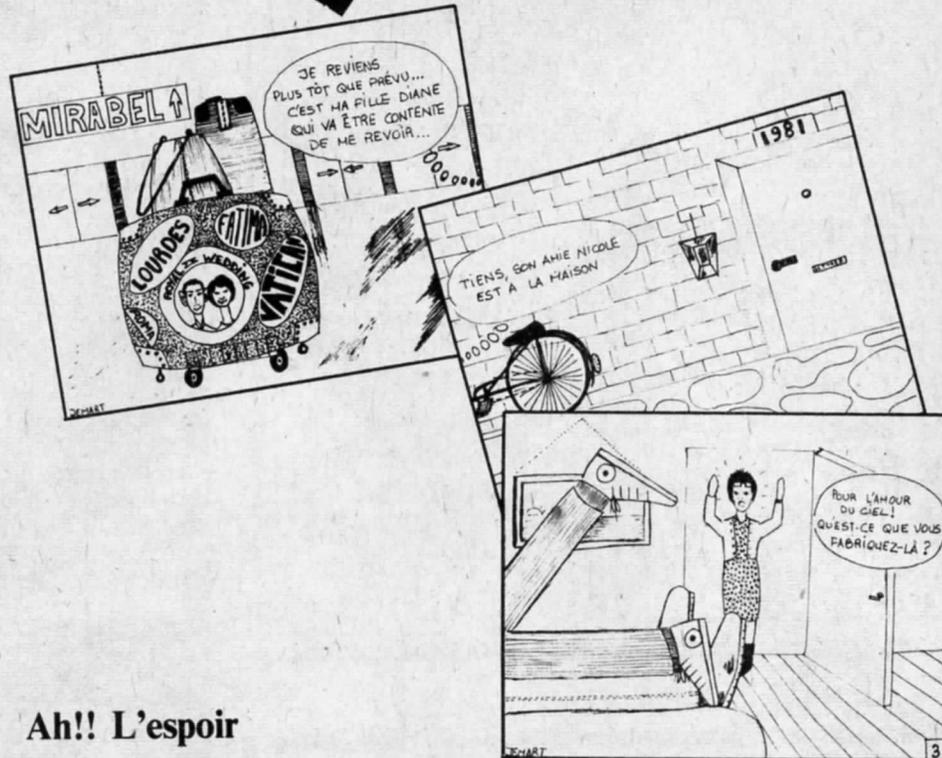
1251 rue Bleury, Montréal Tél. 861-3161

Chronique en zig zag de Jeanne d'Arc Jutras

Enfin, un dôme nous est donné

Je ne veux pas décourager l'inventeur québécois Pierre Jutras qui a présenté à la Société d'énergie de la baie James un projet de toit amovible pour recouvrir le désormais fameux stade olympique demeuré *topless* depuis le premier jour de son érection. Son projet est une immense tente gonflée — double toiture — ayant l'apparence d'une trentaine de "pointes de tartes". Son coût est d'environ 5 millions de collars.

J'apprenais la semaine dernière pour y être allée, que les propriétaires de la Pizzathèque, rue St-Denis près d'Ontario ont trouvé une nouvelle solution au prix



débile de 8,474 \$. Ce projet, d'une nature tout à fait exceptionnelle, consiste en une gigantesque pizza (voir photo) dont la pâte a été traitée fini toile, imperméabilisée surtout contre les pluies acides. La pizza est retenue à l'anneau technique par une multitude d'anchois chromés.

Nul doute que le projet de la Pizzathèque sera retenu car j'ai appris d'une source généralement *non déformée*, que le maire Drapeau qui, on le sait, est toujours en quête de plans, depuis plus de deux décennies, pour améliorer la qualité de vie et le bien-être de la collectivité, après un bref entretien avec lui-même, a décidé d'utiliser les millions économisés en billets de courtoisie pour les lesbiennes et homosexuels exclusives/ifs du grand Montréal qui désireraient assister aux conférences du bien-aimé sexologue Jean-Yves Desjardins.

Qu'il fait bon vivre à Montréal malgré les restrictions budgétaires et l'escalade de la violence.

Ah!! L'espoir

Verra-t-on enfin à Montréal le film chinois "L'amour dans une vallée paisible"?

"Etre féministe, c'est lever tous les questionnements du monde et réinventer". Pol Pelletier.

Et ça bouge ici

Au théâtre Expérimental des femmes, un calendrier bien rempli jusqu'à l'été 82. Tel: 879-1306

A partir du 5 novembre, la pièce de Jovette Marchessault "LA TERRE EST TROP COURTE VIOLETTE LEDUC". Mise en scène: Pol Pelletier. Conférence: le 9 novembre "TROIS FEMMES DE LA DANSE", Marie Chouinard, Dena Davida, Françoise Sullivan.

Après les fêtes: Wondeur Brass.

Et ça bouge là

POWERHOUSE — 844-3489: Léona Gom, Poétesse — 21 nov. à 8.30  
France Théoret — Mercredi 27 janvier à 8.30  
Entrée libre

GROUPE-RENCONTRE GAI

Pour connaître de nouvelles personnes et de nouvelles façons de les connaître à travers des activités dirigées, simples, de communication verbale et non-verbale (de contact physique par exemple) qui se font le plus souvent à deux et qui aident à retrouver un contact vrai, naturel, personnel.

Ce n'est pas un groupe de discussion. C'est un groupe ouvert: on accepte de nouvelles personnes chaque semaine et chacun est libre d'assister aux rencontres quand il veut.

Tous les jeudis de 20h à 22h30  
Animateur: Gérard Bélanger, psychologue.  
Pour information, appeler 737-5759.

# A propos du rapport Kinsey

# 25



## Ce n'est plus la faute de Papa ou Maman

Le nouveau rapport Kinsey:

*"Sexual Preference: Its Development Among Men and Women"*

Les auteurs: Alan Bell, Martin Weinberg et Sue Kiefer Hammersmith.

Contrairement au premier et si célèbre rapport Kinsey de 1948, cette étude ne se limite plus au strict comportement (homo)sexuel; l'homosexualité y est considérée comme un ensemble de sentiments qui conditionne les relations entre individus. Il envisage donc une diversité plus grande, et montre qu'une simple théorie ne peut couvrir tous les gais et toutes les lesbiennes.

En particulier, si le rapport fait mention de comportements et d'actes sexuels, ce n'est pas pour dire ce que les homosexuels font dans un lit, mais pour préciser qu'ils vont au lit ensemble pour les mêmes raisons que les hétérosexuels. Et c'est bien cela qui inquiète les hétérosexuels.

## Des gais ordinaires

Ce rapport Kinsey est le résultat d'une des plus importantes études jamais entreprises sur les lesbiennes et les gais, de façon académique. Deux cents questions portant sur l'enfance et l'adolescence ont été accumulées pour aider à bien cerner et interpréter les réponses et les souvenirs.

L'échantillon de presque 1000 personnes homosexuelles a été rassemblé par divers moyens de chasse intellectuelle: publicité, annonces, visites dans des bars et des bains gais, dans des salons de thé, même, pour en améliorer la représentativité. Un énorme avantage à l'interrogation de ces gais "ordinaires", c'est-à-dire recrutés autrement que parce qu'ils fréquentaient un psychanalyste ou parce qu'ils étaient en prison, est qu'en parallèle on a constitué et interrogé un échantillon analogue de population hétérosexuelle de contrôle, pour être certain que ce qui paraissait spécifique des gais le soit vraiment.

Bien entendu le danger existait en raison du volontariat des répondants; l'équipe a également délibérément délaissé Chicago, au profit de San Francisco, où seulement une certaine catégorie de gais ont immigré. Mais ce point n'a peut-être pas

d'importance, si l'on fait confiance aux travaux de Martin Weinberg (étude comparée sur la Hollande, le Danemark et les Etats-Unis, où les niveaux d'homophobie peuvent être considérés comme différents, et où les niveaux culturels le sont certainement), dont les résultats sont d'une uniformité surprenante; et l'on peut dire que les lesbiennes et les gais de San Francisco ne diffèrent pas trop des lesbiennes et des gais américains vivant dans les villes.

## Méthodes

Il se peut que le rapport subisse des critiques sévères, de la part des deux parties, pense même l'un des auteurs, surtout à cause des méthodes utilisées. Deux problèmes ont déjà surgi. — D'abord le fait que toute l'étude est basée sur des souvenirs d'enfance et d'adolescence, quelquefois vieux de plus de 20 ans, sans qu'il soit possible de garantir la fiabilité de telles informations.

— Ensuite et surtout à cause de la méthode statistique utilisée, provenant de la biologie et connue sous le nom de "path analysis" (analyse de cheminement), qui ne peut explorer que les thèses figurant dans le programme, mais ne peut aboutir à de nouvelles explications. Ainsi, si la théorie de l'influence des parents se voit démontrée fautive et si l'orientation sexuelle est admise comme fixée en très bas âge, alors la prédisposition biologique est offerte comme explication par simple procédé d'élimination.

## Pourquoi sommes-nous gais?

N'attendez pas du rapport qu'il vous fournisse les causes de l'homosexualité; des interprétations hormonales ne sont évoquées qu'à titre de prédétermination irréversible. Le rapport présente plutôt un ensemble de données scientifiques soigneusement étudiées qui détruisent tout simplement les théories courantes et stéréotypées sur ce qui fait les homosexuels.

Précisons à ce sujet qu'une autre étude importante provenant de la réunion annuelle de l'A.P.A. (American Psychological Association) en août à Los Angeles prétendait que l'homosexualité n'est pas plus liée aux maladies mentales et aux problèmes psychologiques que ne l'est l'hétérosexualité.

Cette étude d'un groupe de 31 étudiants trouve que toute orientation sexuelle est biologiquement naturelle et conclue qu'il n'est pas évident que l'homosexualité fasse du tort à la famille.

# 26 Rapport Kinsey

## Mais revenons au nouveau rapport Kinsey

L'influence néfaste des parents ou des mauvaises conditions de vie familiales ne sont absolument pas déterminantes. De tels éléments venaient le plus souvent d'études faites en thérapies au cours desquelles les "souvenirs" des patients pouvaient être plus ou moins suscités par le psychologue. On trouverait la même chose avec des hétérosexuels en traitement et rien ne permet de dire qu'il y ait là cause d'homosexualité.

La séduction par des gais plus âgés ne figure pas non plus comme facteur de développement de l'homosexualité. Beaucoup de gais parlent d'expériences sexuelles de jeunesse avec des amis, du même sexe et du même âge. Assez curieusement d'ailleurs, la plupart des "straights" ont eu leur première expérience sexuelle avec une personne du même sexe; ce qui est curieux, c'est que ce n'est pas le cas pour les gais. La majorité d'entre eux ont eu des rapports avec l'autre sexe, un tiers avant l'âge de 19 ans, tout comme les hétérosexuels. Mais bien entendu ils y prenaient moins de plaisir!

L'homosexualité ne s'apprend pas et ne s'attrape pas comme une maladie ou par expérience; si les homosexuels ont appris quelque chose, c'est bien à devenir hétérosexuels; pour cela ils ont été aux bonnes classes et ont pris les bonnes leçons!

L'étude rapporte que les homosexuels en général ont éprouvé des sentiments homosexuels et de violentes attirances pour des personnes du même sexe qu'eux, plusieurs années (trois?) avant toute expérience sexuelle ou homosexuelle. Et si cette affirmation nous paraît si familière, il se pourrait bien que ce soit parce que l'institut Kinsey a demandé à des homosexuels de parler d'homosexualité!

Les théories qui supposent que les homosexuels exclusifs peuvent changer d'orientation sont totalement détruites par le rapport, ce qui implique que la société devra composer avec cette chose naturelle qu'il est impensable de faire disparaître par des lois ou des injections d'hormones. Il ne peut non plus être question de corriger cette condition naturelle.

Par contre beaucoup d'individus menant une vie hétérosexuelle sont insatisfaits et devraient avoir l'occasion d'exprimer leurs sentiments homosexuels; c'est eux qu'il faudrait (soigner) aider, pas nous.

Ce que l'équipe Kinsey admet comme indice assez révélateur

de la future orientation homosexuelle adulte est ce qu'elle appelle le genre non-conforme ("gender nonconformity"), décelable dès un très jeune âge et caractérisant par exemple un garçon aimant les activités des petites filles. L'équipe admet qu'il n'est pas facile de le changer (est-ce possible?), et que la meilleure recette pour des parents soucieux est le plus grand amour possible, le soutien et le réconfort à donner aux enfants pour les aider à devenir des homosexuels sains et des hétérosexuels sains.

## Quoi de nouveau?

Les conclusions du rapport ne sont pas nouvelles en soi, surtout pour les gais qui le savent depuis toujours, bien qu'elles ne soient ni familières au grand public ni admises dans la plupart des écrits qui font encore référence au complexe d'Oedipe.

Ce que le rapport Kinsey fait le mieux, c'est de produire des échantillons, une méthodologie et des arguments scientifiques très solides qui vont rendre difficile le soutien des anciennes théories. Quand les gens écoutent une évidence scientifique (nous devrions nous rappeler que les homophobes ne le font pas), cette évidence est évidemment la meilleure chose que nous puissions leur montrer. La diversité qui fait un groupe de gais si riche ne présente pas un argument tranché pour voir les homosexuels comme une communauté, sauf quand on les attaque ou quand on les exploite. Ce qui fait que nous sommes gais, c'est d'être attaqués en tant que gais. Ce qui cause le nombre et la diversité des préférences sexuelles, est une autre question.

En détruisant les théories qui ne sont que les clichés habituels, l'étude Kinsey pourrait avoir l'effet bienfaisant de démolir les questions auxquelles ces théories prétendent répondre, pour leur substituer une étude plus riche de nos vies sexuelles, et des vies sexuelles autres que les nôtres.

La majorité "straight" a maintenant un sérieux cadre de référence pour comprendre que notre orientation est affective et pas uniquement sexuelle. Tous les efforts doivent être entrepris pour l'aider à se pénétrer de cette certitude et à abandonner les préjugés anciens: si l'homosexualité n'est pas un choix, il est alors logique de ne pas la taxer d'immorale; s'il est possible d'arrêter de dire qu'elle provient de "quelque chose qui ne va pas" dans les familles ou ailleurs, alors on pourra réduire les culpabilisations abusives de parents et améliorer les relations autour de nous.

P.G.



**Jean HUOT**

Avocat

152 est Notre-Dame,

**MONTREAL H2Y 3P6**

téléphone 861 82 29

Tél.: 844-3574

230 EST, RUE RACHEL  
coin Laval



Boutique

*Michaëlic*

CREATIONS • PRET A PORTER  
• SUR MESURE

DANIEL et SERGE

## Les gais dans un cul-de-sac?

Aux petites heures du matin, dans un quartier pauvre de San Francisco, capitale du ghetto gai international, un homme voit venir vers lui un groupe de jeunes gens armés de bâtons et de chaînes qui semblaient l'attendre près de sa résidence. Réussissant à s'enfermer dans sa voiture, qui reçoit pour lui une partie des coups qu'on lui destinait, il prend la fuite. Les assaillants le poursuivent entre quatre autres voitures: ecchymoses, côtes brisées, peur, hôpital.

Séquence violente d'un mauvais film de gangster? Règlement de compte de la pègre? Prise sur le fait d'un dangereux criminel par une bande de citoyens furieux? Non. Seulement des jeunes gens d'un quartier défavorisé s'attaquant à un autre de ces "faggots" si manifestement fortuné qui ose passer sous leurs nez de laissés-pour-compte du grand rêve américain, sa liberté nouvellement acquise en même temps que ses beaux atours de jeune homme riche. Contre quoi en ont-ils le plus? Le fait qu'il soit gai ou bien riche?

Les faits sont là. Beaucoup de gais bénéficient d'un niveau de vie fort enviable, eux qu'on retrouve souvent à des postes bien rémunérés, qu'ils se sont acquis grâce à leur éducation ou aux influences d'un ami. Notre condition de rejeté nous a souvent forcé à opter pour les professions dites libérales, le commerce, la politique ou les arts, étant donné qu'en ces domaines, il y a moins de patrons devant qui faire la courbette ou jouer le jeu de la "normalité". Beaucoup d'entre nous travaillent aussi pour l'Etat, que ce soit comme fonctionnaires, employés de bureau, ou d'hôpitaux.

Nous devons l'admettre: nous sommes bien souvent des nantis. Nous le sommes si bien que nous constituons un marché alléchant pour les compagnies de vêtements, d'alcool, de voyages et bien d'autres, incluant les entreprises vouées aux divertissements de notre milieu — bars, saunas, etc — qui s'arrachent nos dollars à coup de publicité dont l'orientation sexuelle est de plus en plus évidente. Bien entendu, l'Etat taxe plus fermement les célibataires, qui n'ont, par définition, pas de personne à charge, pour mieux répartir la richesse et, en principe, financer des programmes sociaux pour tous. Mais cela demeure une réalité cachée sous l'éclat de nos vies sociales généralement sophistiquées.

En ce sens là, nous sommes des consommateurs aussi égaux que les autres consommateurs de niveau de vie comparable.

Je m'étais souvent demandé comment s'amorçait le phénomène selon lequel, en temps de crise économique, on en arrive à désigner une partie de la population comme cause directe de la misère subie par la majorité. Les Juifs le savent très bien, eux qui ont dû souffrir une telle mise au ban à plusieurs reprises dans leur histoire parce qu'ils formaient une communauté fermée sur elle-même et qui, selon les dires du peuple se partageaient une bonne partie des richesses de ce monde. Quand venaient des temps où il fallait que les gens en pouvoir offrent une cause précise à un fléau quelconque, à une crise économique, ou simplement pour renflouer les caisses de l'Etat, vidées par une guerre trop coûteuse, l'unanimité se faisait contre eux parce qu'ils étaient, de réputation, riches et puissants, et qu'ensuite parce qu'ils étaient juifs. Ce dernier attribut justifiait devant la face du "bon dieu" qu'on inventait pour eux les pires exactions qu'humains puissent infliger à humains. Au Moyen-Age, les Templiers furent anéantis parce que le roi de France leur devait des sommes énormes qu'il leur avait empruntées pour faire la guerre, et le prétexte en fut qu'ils étaient supposément hérétiques et qu'ils pratiquaient l'homosexualité.

Le phénomène dont on parle, celui dit du "bouc émissaire", est évidemment instigué par les détenteurs du pouvoir. En temps de crise économique et sociale, on le sait, les bases du pouvoir sont très souvent ébranlées, et ceux qui profitent des privilèges attachés à la possession du pouvoir risquent de subir un renversement tragique de leur situation. Ces renversements s'appellent révolutions et se font généralement dans le sang des privilégiés. Il importe donc pour ces privilégiés de détourner d'une façon ou d'une autre la vindicte populaire et la rage des miséreux. Ce qu'ils font en pointant l'index sur une classe d'individus à part, qui semblent avoir concentré autour d'eux une certaine richesse et qui, de surcroît, ne sont pas conformes à la foi religieuse ou aux moeurs de la majorité.

Maintenant, une telle action de détournement ne saurait se faire sans qu'il y ait chez la majorité de leurs sujets ou concitoyens des germes, sinon des convictions ségrégationnistes, face à la classe d'individus qu'ils veulent mettre au ban. Pour cela, tous les moyens de propagande seront bons. On les présentera comme antisociaux et privilégiés. On parlera de paganisme, d'hérésie, de dépravation, d'infériorité biologique, de prétendues manigances financières visant à prendre contrôle sur le monde, et quoi encore? L'imagination des tortionnaires devient alors d'autant plus fertile que personne ne s'interroge sur les vraies causes de la crise, étant donné que de telles questions mettraient en danger les privilèges des tortionnaires en question. Alors, croix d'une main et épée de l'autre on ne se gêne pas pour égorger, brûler, torturer, enfermer.

Voilà pour le déroulement de ce phénomène, tel que perçu après coup via les livres d'Histoire. La réalité quotidienne est probablement moins facile à systématiser. Parce que le phénomène du bouc émissaire est économique, avant que d'être politique, religieux ou philosophique, et que l'économie en temps de crise, c'est ce qui concerne le plus ceux dont le niveau de vie est inférieur à la moyenne, les premiers mouvements de révolte contre les classes plus riches et/ou les classes sociales que la majorité s'accorde pour déclarer indésirables, originent des milieux défavorisés. On n'a qu'à constater ce qui se passe présentement en Angleterre pour s'en faire une idée. Ces classes indésirables peuvent être des minorités ethniques, religieuses ou autres, et elles seront d'autant plus détestées si elles sont en même temps privilégiées. Le sentiment ségrégationniste s'exacerbe ainsi jusqu'à la violence du racisme.

On parlera alors de "ces gens venus d'ailleurs pour voler nos emplois et enlever le pain de la bouche de nos enfants", de "ces païens qui ne méritent pas d'exister puisqu'ils sont déjà damnés", de "ces pervers qui sont une abomination à la face de Dieu", etc. Que des jeunes-gens issus d'un milieu défavorisé, dont les idéaux sont anéantis par l'impossibilité où ils se trouvent d'espérer une amélioration à leur sort, dont la survie dépend de services sociaux de plus en plus chiches en temps de crise, voient passer devant eux un immigrant riche, un juif riche ou un gai riche, l'envie de les détrouser sera d'autant plus tentante que l'impunité est presque assurée étant donné que ces individus sont rejetés presque unanimement, qui pour sa couleur, qui pour sa religion, qui pour ses préférences sexuelles. Alors, contre quoi en ont-ils le plus, le fait qu'ils soient colorés, juifs ou gais, ou encore le fait qu'ils soient riches?

Si, par le passé, on aurait pu comparer la communauté gaie à la communauté juive ou à d'autres communautés ethniques, pour la simple raison que la communauté gaie et son pouvoir économique et politique sont un phénomène tout à fait récent, il n'en n'est plus de même à présent. Les années soixante et soixante-dix ont vu naître une manière de peuple, ayant sa propre culture, ses propres institutions sociales, ses propres aspirations; une manière de peuple, oui, qui ose revendiquer un statut d'égalité avec les autres composantes de la société, et désire s'intégrer au corps social en tant que minorité parmi toutes les minorités formant la majorité. Or, la communauté gaie est loin d'avoir acquis l'intégration sociale à laquelle elle aspire, car le corps social possède un mécanisme de rejet très efficace face au corps étranger que nous sommes: l'homophobie, cette forme de ségrégation sociale tout à fait particulière basée sur l'orientation sexuelle.

et les mots pour le dire  
s'impriment clairement

**les presses solidaires inc.**

2381 Ave Jeanne d'Arc  
Montréal, Québec,  
H1W 3V8  
tél: 253-8331



Services de photocomposition, mise en page, caméra, impression, assemblage

Il est relativement surprenant que des sociétés aux institutions politiques et sociales de nature largement homo-sexuelles, (ne sont-elles pas dirigées presque exclusivement par des hommes entre eux?) rejettent d'autant plus fortement l'homosexualité de fait. Tout se passant comme si on refusait et haïssait sa propre image dans le miroir: problème d'acceptation collectif sur lequel on ne s'étendra pas, tant il est vaste et complexe. Attardons-nous plutôt sur les moyens qu'utilise en général la communauté gaie pour se protéger des attaques qu'elle subit de la part de ceux qu'on appelle "les tabasseurs de tapettes", qu'ils soient défavorisés ou non.

rallier à la cause des psychiatres quant à ça? N'y a-t-il pas là un paradoxe quelque peu aberrant?

Ce paradoxe ne semble pas faire sourcilier bien des militants gais, qui souvent ne le constatent même pas, tant ils sont occupés à nous procurer collectivement la si tant désirée acceptation totale et irréductible que nous voyons souvent comme un paradis lointain, nos "lendemain qui chantent" à nous. Lorsque nous serions "acceptés" après toutes sortes de compromissions, après avoir copié les schèmes de comportement acceptés par la "majorité morale", après s'être nous-mêmes coulés dans le moule qu'on voudrait bien nous faire prendre de gré ou

## Avec l'émergence de la communauté gaie et du "pouvoir rose" est apparu aussi le capitalisme gai.

A Toronto comme à San Francisco ou New-York, on a formé des équipes de volontaires entraînés dans les techniques d'auto-défense, qui patrouillent les rues et quartiers fréquentés par les gais, et qui sont en rapport relativement étroit avec les forces policières. On le sait, la police est une institution qui sous couvert de faire respecter les lois, protège les privilèges des nantis, en même temps qu'elle permet à l'ordre social de durer, même si cet ordre favorise une minorité qui, justement, est celle par, ou pour qui, les lois sont édictées. Ainsi les Gais, tentant légitimement de protéger leurs vies, effectuent une alliance de raison avec des forces sociales. Et comme, très souvent, ils sont eux-mêmes nantis, cette alliance sert aussi à protéger leurs privilèges. Notre communauté, dans l'état actuel de son développement, est encore repliée sur elle-même, et légitimement cherche à protéger ses membres en même temps que son statut social. Reste à savoir ce qu'en pensent les défavorisés et ceux qui détiennent le pouvoir. Nous nous retrouvons dans la situation historique souvent vécue par la communauté juive. A la différence près que le dernier massacre qu'a subi cette communauté a atteint une horreur sans précédent, et que peu de peuples risqueraient de s'attirer la réprobation universelle en reprenant un scénario similaire.

Avec l'émergence de la communauté gaie et du "pouvoir rose" est apparu aussi le capitalisme gai. Il est devenu alléchant pour les hommes d'affaires, gais ou non, d'offrir des services spécifiques aux gais et de soutenir une partie des revendications du mouvement. Le militantisme est devenu pour plusieurs, une entreprise relativement rentable, sinon à court terme, du moins à moyen et long terme, dans la mesure où meilleures seraient les conditions de vie des gais en général, plus florissantes seraient les affaires. Le capital gai défend donc une partie des revendications du mouvement, mais pas toutes. Evidemment, puisque tous les gais ne sont pas conservateurs, capitalistes, blancs et protestants ou catholiques. Plusieurs sont marginaux, socialistes, anarchistes, de races diverses, etc. Ainsi, on a pu assister aux Etats-Unis à une scission idéologique assez grave dans le mouvement gai américain. Cette scission s'est tragiquement manifestée lors de la dernière marche sur Washington que plusieurs capitalistes gais, Advocate en tête, ont ouvertement boycotté, réduisant d'autant son impact.

Ainsi, le capital gai, son pouvoir économique soutenant un pouvoir politique de plus en plus réel, mène la barque de la "Gay Liberation", en ce sens que l'argent lui facilite l'accès aux médias d'information et au monde de la politique. Pour cela, il doit absolument présenter une image de respectabilité, de professionnalisme et de conformisme. D'où les alliances possibles avec des forces sociales qui ne nous sont rien de moins qu'ennemies. D'un côté nous luttons pour exister, aimer qui l'on veut, nous affirmons en somme notre anticonformisme fondamental; et de l'autre nous aurions des liaisons douteuses avec cette cristallisation du conformisme que sont les forces policières? Pourquoi ne pas se

de force, où serait la victoire? Quel "grand bond en avant" aurions-nous fait?

Nous n'avons pas à quêter l'acceptation. Nous ne sommes ni acceptables, ni réductibles. Equarissables, oui, mais pas réductibles. Inacceptables, nous le sommes essentiellement. A la condition gaie est attachée celle de la dissidence. Nous sommes beaucoup plus politiques que nous le croyons généralement. Notre amour est dissident. Notre utilisation dissidente de nos organes sexuels est politique. Nos baisers et nos caresses sont politiques. Ils sont un affront permanent à l'ordre social dominant. Comme le disait si bien la criminologue Marie-Andrée Bertrand, nous ne politiserons jamais assez notre vécu, nous ne le considérerons jamais assez sous l'angle politique. Collectivement il n'y a pas d'issue. Il y aura des affrontements c'est à peu près certain, et nous aurons à défendre nos acquis libertaires aux côtés des autres marginaux et dissidents. Rien ne sert de se bercer d'illusions.

S'il est paradoxal que notre communauté aille se placer sous l'aile protectrice de la droite via ses chiens de garde, il est historiquement aussi suicidaire d'aller vers la gauche. Celle-ci nous l'a bien montré, elle est aussi conservatrice et "morale" que son opposée. Les camps de concentration de Staline n'ont eu d'égaux que ceux d'Hitler. Encore aujourd'hui dans les pays socialistes, nous sommes classés dans la catégorie des parasites et associaux.

Alors que faire? On est coincé. La droite se régalerait de nos dépouilles, le centre rougit de nous tolérer, et la gauche nous conspuie. Rien de bien surprenant, les politiciens traditionnels ont un dénominateur commun: l'homophobie. Restent les marginaux, parmi lesquels nous devons nous compter, veut-veut pas; cette caste d'indéterminables chez qui nous retrouvons des artistes, des écologistes, des femmes et des hommes comme nous, qui participent au même combat que nous à cette différence près qu'eux, ils ont fait des choix. Ils ont rejeté la société traditionnelle et sa consommation compulsive, et tentent de créer un nouveau consensus populaire basé sur le respect véritable de l'être humain et de son environnement, et sur le partage des richesses.

Pour l'instant, la majorité d'entre nous faisons encore partie du problème. Il nous faudra choisir à un moment donné, et ce moment est de plus en plus imminent. Il me semble, pour conclure, que l'issue désirable au marasme et à l'attentisme des mouvements gais actuels consiste à foncer dans la lutte pour la justice sociale et politique, le partage des richesses, le pacifisme, le respect de notre biosphère. Il faut donc chercher à développer au maximum notre conscience sociale tout en poursuivant notre travail d'émancipation collective. Cette orientation pluraliste du mouvement gai, ne pourra faire autrement que détruire l'ambiguïté dans laquelle nous nous trouvons, en nous faisant prendre résolument le chemin de la solidarité humaine, plutôt que celui de l'égalité dans la consommation.

## La grande virée

**16h. Ring! Ring! Oui, oui j'arrive, un peu de patience!** (voix mielleuse) *Allôôô! C'est moi. Comment ça va?, Moi? super, j'étais en train de laver mon plancher de cuisine. Vous voulez faire quoi? Gagne de débiles! tu peux être sûr que j'embarque.*

**20h.** A la course, comme d'habitude! **Ding-dong!** *J'ai pas fini de me préparer, rentre ça sera pas long. Deux minutes.*

**21h.** Nous sommes maintenant neuf autour de la table de Jean-Michel, à déguster sa succulente tarte aux pommes-maison, dans son logis de la Petite Bourgogne, le nouveau quartier gai à la mode si je me fie à mon bottin personnel. On discute plan de bataille, d'invasion, de moyen de transport, de route à prendre.

**22h30.** Les bouteilles vidées, les joints fumés, les tartes avalées, on se sépare entre deux voitures (4 dans une, 5 dans l'autre), et c'est le grand départ.

Trois-Rivières, nous voici, attention à toi!

Laissant derrière eux les plaisirs toujours innombrables, mais ô combien toujours semblables de la Métropole, neuf joyeux comparses de l'ADGQ s'en allèrent respirer l'air pur de la Mauricie.

Chemin faisant, ça fume encore (*non, merci, pas en conduisant*) et hurle aux premières notes de "**Cruising The Streets**" (*cette toune disco nous fait entendre des gars se draguer et se faire l'amour. La dernière phrase est dite par une voix mâle super grave: "Stuff that big sausage in me" (fourre cette grosse saucisse en moi). Je l'ai acheté chez Sam.*) Plus les kilomètres défilent et plus la chaleur monte, la vraie fièvre du samedi soir. Nous y voilà enfin! Laissez-moi sortir!

Bon, sortez les **Berdaches** du coffre. C'est la raison officielle de notre expédition, après tout. Direction: **Le Verseau, 956, rue St-Maurice**, un complexe gai de deux étages. En haut: vestiaire, toilettes, grand bar, beaucoup de tables avec fauteuils de bar-salon et petite piste de danse. Sympa, calme et relax. Sans flons-flons. Au rez-de-chaussée: une disco, belle moderne, lisse, pleine de lumières et de beaux gars.

En rentrant, la musique m'aspire. Roland, le gérant, nous accueille, nous souhaite la bienvenue, gentiment, tout heureux qu'il est de recevoir la visite de neuf Berdachiens en folie lui apportant une grosse pile de *Berdaches* qu'il s'empresse de distribuer à ses clients.

Aubergiste, à boire! Une bière! merci. C'est **Desire**, viens danser, vite. Comme la piste est au centre et un peu surélevée, j'en profite pour faire un tour d'horizon. *Ouaingne! y'a du beau monde dans la place.* Les Trifluviens ont de quoi se vanter. Me semble d'en draguer un et pis de lui dire: *Je peux t'inviter chez moi ce soir? J'habite pas très loin, à Montréal, on est monté à cinq dans une voiture, mais on peut se tasser...* Me semble d'y voir la réaction. Donc pas de drague ce soir. Peine perdue, on se fait tous draguer, toute la gagne. J'ai comme pas l'impression qu'on risque de rentrer à la fermeture, tel que prévu.

Faut dire que les Trifluviens sont assez tentants. Et puis après tout l'ambiance est bonne, la musique entraînante, c'est samedi soir, on est ici pour s'amuser, pis de toute façon personne travaille demain (sauf moi bien entendu, à 11h).

Soudain, l'envie nous prend d'aller explorer le **Léo Disco-Bar**, au 1075, rue St-Maurice, à deux pas du Verseau, au 2e. La

place est vaste, au centre, une grande piste de danse, pas d'effets de lumière, de la bonne musique ici aussi. La salle fait penser à ces bars d'hôtels de province, ce que c'est, avec le bois de grange en moins. L'entrée, 1\$ ce soir, il y a spectacle. En attendant c'est la folie qui se poursuit. Comme le monde en vacances, personne du groupe ne se gêne pour hurler, se donner en spectacle, de toute façon comme on ne reviendra pas nécessairement demain...

Les vedettes arrivent en retard, à cause de l'autobus local, semble-t-il. C'est pas grave, nous on a ben du fun de toute façon. En attendant qu'elles s'endimanchent, les événements se corsent: la gagne est en pleine effervescence, tout le monde a l'air d'avoir découvert l'amour de sa vie et le poursuit de sa cour. Moi inclus, bien sûr. Je suis aux anges (au propre comme au figuré).

Brusquement, la musique s'arrête, et un Maître de cérémonies en habit de manufacturier entre en piste, et commence par annoncer la présence de la direction du *Berdache* dans la salle, ce à quoi nous répondons en hurlant, cela va de soi, présente le spectacle de la soirée, **Les Soeurs Dorothy: Kathy et Jennifer**. Mais auparavant une chanson qu'il nous interprète. Vous l'aurez deviné Kathy et Jennifer sont des frérots. Ils nous imiteront, via leurs chansons, toutes les grandes vedettes de l'heure: Liza Minnelli, Judy Garland, Cher, Donna Summer, Barbara Streisand. Elle termineront avec **Enough Is Enough**, en s'arrachant perruques, faux-cils, plumes de boa, presque les vêtements (c'eut été trop beau).

Le reste de la nuit doit être tu, la vie de certains ménages seraient en cause. Disons seulement que nous sommes rentrés dimanche matin, et je n'ai dormi que deux heures avant d'aller travailler.

Ce fut une belle soirée, qui nous permit de découvrir une charmante ville, Trois-Rivières, deux bars sympathiques et les très beaux, très accueillants Trifluviens.

Il faut mentionner que le propriétaire du **Léo Disco-Bar Léo Bouchard**, publie à ses frais un bulletin de liaison pour la communauté gaie de la Mauricie: le **Léo Gai Bar** est distribué gratuitement. J'y appris entre autre l'existence d'un bar gai **Le Samba**, situé entre Shawinigan et Trois-Rivières sur la route 157 nord, à Mont-Carmel, ouvert depuis dix ans. J'y ai aussi appris l'incendie d'un autre bar gai **La maison blanche** de Trois-Rivières et que le propriétaire se cherche un autre local. Les Trifluviens m'ont semblé bien dans leur peau, aimant s'amuser et n'ayant pas peur de s'afficher comme en font foi le bulletin de Léo et l'enseigne du Verseau: *complexe gai, trois bars, disco.*

Parlant d'affichage, dans un autre ordre d'idée, j'aimerais souligner le fait que l'animateur Douglas Leopold, pendant son émission de radio quotidienne à CKMF, parle constamment des gais, annoncent les spectacles et les activités des différentes clubs gais de Montréal, les danses du *Berdache*, a même fait jouer "**Crusing In The Streets**" pour en expliquer les paroles. Il ne se gêne pas pour s'afficher, lui non plus. *C'est très, très, très formidable.*

L'équipe de rédaction de *Croc*, le magazine qu'on rit aussi s'amuse beaucoup, comme toujours, et nous amusent de plus en plus avec leurs blagues gais. Elles sont pertinentes et drôles.

Christian Brodeleau

Du 4 au... novembre, le Théâtre de 4 Sous présente la dernière création de Michel Tremblay, *Les anciennes odeurs* avec Gilles Renaud et Hubert Gagnon. Jean-Guy Prince a rencontré l'auteur pour *Le Berdache*.



**J.-G. P.** — Michel Tremblay, qu'est-ce que *Les anciennes odeurs*?

**Michel Tremblay** — C'est une pièce qui vient exactement 10 ans après *Hosanna*, traitant de la complicité entre deux gars qui ont déjà été ensemble et se retrouvent pour discuter de leurs problèmes existentiels de couple et de sexualité.

**J.-G. P.** — Comment situez-vous cet écrit dans l'évolution de votre production littéraire?

**M.T.** — Je pense que c'est une pièce que je devais aux homosexuels, une dette vis-à-vis d'eux parce que je me suis toujours servi du monde homosexuel pour dire autre chose, soit l'état de travestissement d'un pays voulant donner l'illusion d'être différent de ce qu'il est. Je voulais donc une fois arriver à écrire sur les problèmes des homosexuels et ce avec deux personnages plus ordinaires, plus près de la réalité, me ressemblant plus, en tout cas.

**J.-G. P.** — Trouve-t-on quelque part entre *La Duchesse de Langeais*, *La Cage aux Folles* et *Bent* une homosexualité ordinaire intéressante?

**M.T.** — *Les anciennes odeurs* est une pièce que tout le monde va comprendre, des "straights" les plus "straights" aux folles les plus folles et aux malades les plus malades. C'est une pièce sur les choix qu'on a tous à faire entre 35 et 40 ans, et tout le monde qui a été en amour avec quelqu'un d'autre va comprendre les problèmes et la complicité entre ces deux gars. C'est une pièce où physiquement sur la scène, il n'y a aucune espèce de folklore homosexuel; il s'agit en fin de compte de la rencontre d'un acteur et d'un professeur de français.

**J.-G. P.** — Pour neutraliser l'aversion ou l'antipathie naturelle de la majorité?

**M.T.** — Pas du tout. Moi, j'avais envie d'essayer de parler un petit peu plus de moi, avec mes problèmes de gars de 39 ans. Je voulais écrire une pièce très tendre, très affectueuse, très enveloppante sur les problèmes qu'on a quand on arrive à 35 ans. Les "straights" en ont parlé durant des millénaires; nous autres, on en a très peu parlé, alors que les problèmes sont très peu différents excepté que c'est très touchant de voir deux gars se dire des choses comme ça dans une pièce sans conflit, sans affrontement autre qu'idéologique: l'un est monogame et l'autre aime courailler, enfin surtout sans complaisance. J'ai choisi le "4 Sous" parce que c'est une pièce intimiste, très lyrique avec un nouveau ton. Je parle d'homosexualité mais je ne veux pas être un porte-drapeau de la cause homosexuelle. J'en parle sans descendre dans la rue, mon sens du ridicule m'empêchant de le faire; je n'appartiens à aucun groupe homosexuel, n'étant pas représentatif de toute façon. J'évolue dans un milieu privilégié où le monde le prend facilement et le public le prend facilement parce que je suis un écrivain, une figure homosexuelle connue, j'ai le courage de le dire et je peux me permettre d'en parler.

**J.-G. P.** — Par ricochet, votre théâtre ne devient-il pas engagé?

**M.T.** — Je souhaite que les gens trouvent cette pièce belle, immensément sympathique. Comme elle traite des rapports humains presque au premier degré, le monde pourra facilement s'identifier.

**J.-G. P.** — Ne craignez-vous pas que la récupération de l'homosexualité à la scène en tue le potentiel subversif?

**M.T.** — J'en parle dans la pièce, car moi aussi, comme tous les autres homosexuels, je vis une certaine dichotomie, les ambivalences de ce que j'appelle la "straighterie" homosexuelle et l'envie d'une marginalité qui me fait créer et que la Société accepte, mais par exemple dans toute sa palette de couleurs, du gris anthracite le plus plate au rose le plus corset. Quelle nous oblige à vivre comme des petits gars "straights".

**J.-G. P.** — Vous proposez pourtant des stéréotypes homosexuels?

**M.T.** — Je ne propose jamais quoi que ce soit; je pose des questions. Les artistes sont là pour faire réagir. Je ne trouve jamais de solutions au travers de mes pièces; je me questionne. Il ne faut jamais prendre mon théâtre juste pour ce qui se passe sur la scène, j'espère faire plus que de raconter des histoires.

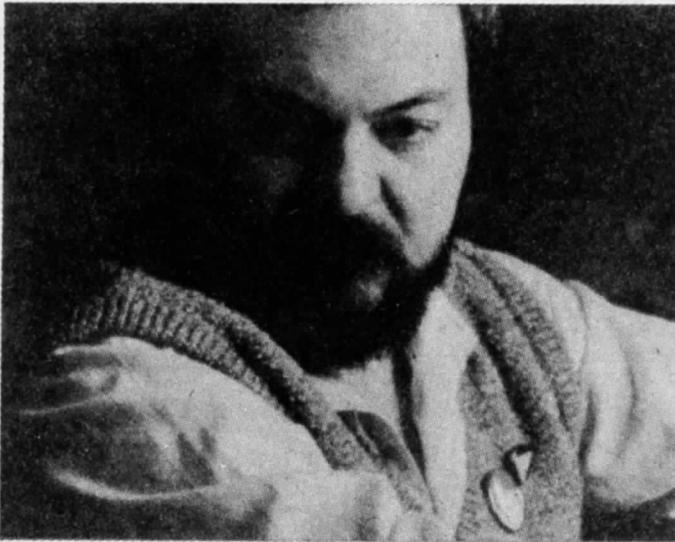
**J.-G. P.** — Tentez-vous par *Les anciennes odeurs* d'exorciser la répression ou les difficultés d'être que connaissent certains homosexuels dans leur vie?

**M.T.** — Mes deux personnages en sont dans une période de leur vie et de leur carrière à se poser des questions sur la pertinence de leur réussite sociale.

**J.-G. P.** — Croyez-vous en la responsabilité morale d'un auteur à travers son oeuvre?

# Michel Tremblay

M.T. — Je ne sais pas mais je pense qu'un écrivain comme un critique doit se mettre en dehors de toute responsabilité morale et se contenter de situer les choses et de poser des questions.  
 J.-G. P. — En toute conscience sociale?



M.T. — C'est entendu. Tu n'écris pas si tu n'as pas de conscience sociale. Mais il faut se mettre en dehors de la morale ou d'une morale. J'essaie d'éviter les jugements et mes pièces les plus efficaces sont celles qui finissent en queue de poisson. Ce qui est extraordinaire, c'est que le monde après ma pièce aille se coucher mais continue d'en parler.

J.-G. P. — Certains de vos personnages, frôlant presque la fiction, n'encouragent-ils pas le public à croire que les homosexuels relèvent plus de l'imagination que de la réalité?

M.T. — Si mes personnages ne touchaient jamais le monde, ce serait un danger. Mais quand j'utilise des homosexuels dans mes pièces et que ça bouleverse, c'est que tu touches quelque chose que les gens connaissent. Quant il y a quelque chose auquel les êtres humains peuvent s'accrocher, s'identifier, ça n'est plus dans l'imagination; s'ils braillent ou s'ils rient, c'est parce qu'ils sont concernés. J'invente plus que je fais du reportage, je ne représente pas une chose telle quelle. Je dis des choses vraies, près de la réalité, et si ça aide les homosexuels, tant mieux. Mais je n'ai aucune intention de parler à la place de qui que ce soit.

J.-G. P. — Croyez-vous qu'un jour, l'homosexualité devienne un style de vie sans heurt?

M.T. — Ça serait plate à mort et ridicule que les homosexuels se battent pour en arriver à ressembler à l'image gris souris de la petite maison, avec popa, moman et les bébés. Si la société m'acceptait trop, j'aurais peur de tomber dans le quelconque le plus total. Une société permissive finirait par nous enrégimenter, elle nous raboterait. D'ailleurs, j'ai plus peur des 5000 homosexuels qui vont danser disco chaque soir sur des rythmes militaires que des 100 personnes qui viendront chaque soir au "4 sous" pour voir *Les anciennes odeurs*.

## En Ontario

**The Club ottawa** 

1069 Wellington Street W., Ottawa  
 (613) 722-8978

 **THE BARRACKS**

56 Widmer Street, Toronto  
 (416) 366-1292

**The Club toronto** 

231 Mutual Street, Toronto  
 (416) 977-4629

 A member of the Club Bath Chain.



*Garçons aux entretiens*  
**Vernissage, dimanche 15 novembre, 16H**

**Encres, pastels et dessins de Gélina**  
 du 15 novembre au 6 décembre 1981  
 à la galerie-café "les entretiens"

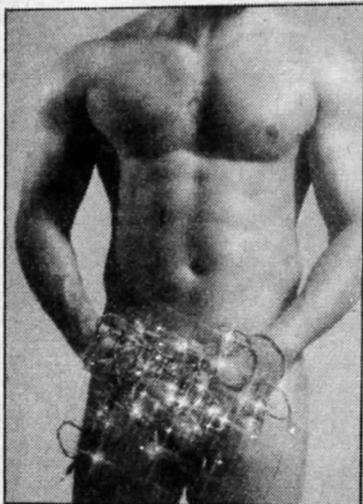
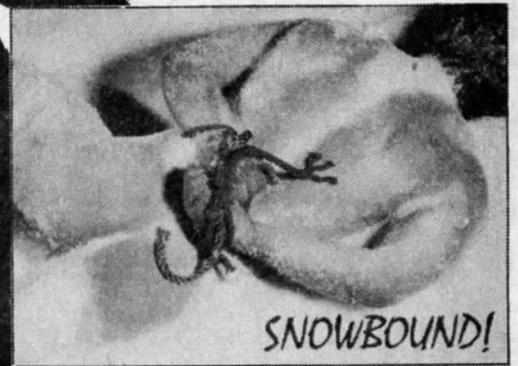
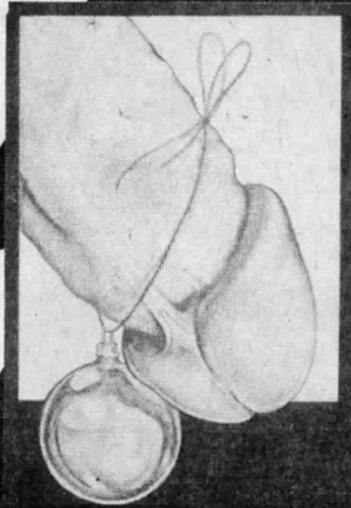
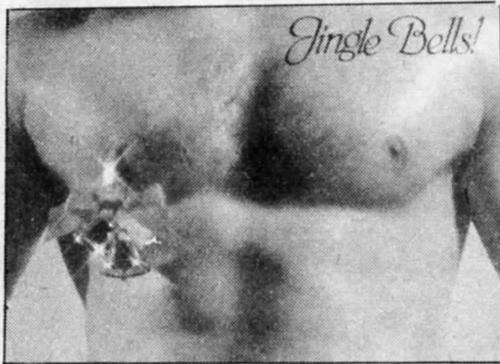
**1577 rue Laurier est, Montréal;  
 521-2934**

# PRIAPE

le sex-shop gai

1661 est, Ste-Catherine, Montréal, Qué. H2L 2J5 (514) 521-8451

## CARTES DE NOËL



\$1.25 chacune  
\$9.95 la douzaine  
commandes postales acceptées

# PRIAPE

# DOSSIER

## L'AUTO OPPRESSION

### Présentation

Pour nous, du groupe de traduction du **Groupe gai de l'Université Laval**, l'essai anglais *With Downcast Gays* représente un ouvrage important du mouvement gai; c'est à ce titre qu'en octobre 1978 quatre ou cinq membres de notre groupe entamaient une laborieuse démarche de traduction de ce texte. Ce qui est devenu en français *Le silence inouï des homosexuels* constitue une analyse en profondeur, tout en étant concise, des multiples mécanismes dont nous faisons à peu près tous usage, à des degrés divers, afin de ne pas admettre socialement (quand ce n'est pas à nous-mêmes) notre orientation affective et sexuelle. Cet ouvrage représente donc à nos yeux une incitation à l'honnêteté; il offre aussi, selon nous, une perspective nouvelle: celle d'une nouvelle solidarité entre nous, issue de notre vie homosexuelle valorisée et réappropriée. Cette nouvelle solidarité, nous rappellent les auteurs de cet ouvrage, ne sera possible que lorsque nous aurons laissé tomber tous ces masques de l'auto-oppression et que nous serons, fièrement et publiquement, ce que nous sommes.

Dans *Le silence inouï des homosexuels*, nous apprécions la perspicacité avec laquelle les auteurs, Andrew Hodges et David Hutter, mettent en évidence certains obstacles réels à notre émancipation que sont, entre autres, les rôles socio-sexuels qui ont des conséquences graves pour nous qui en dérogeons. Nous apprécions aussi dans ce petit livre l'insistance avec laquelle les auteurs démontrent que seule la solidarité gaie permettra que se réalisent des progrès sociaux en rapport avec notre condition sociale d'homosexuels et de lesbiennes. Pour nous, *Le silence inouï des homosexuels* constitue un travail de réappropriation de notre vécu collectif et individuel face à la colonisation que nos corps et nos esprits ont subie depuis des siècles par le biais de l'idéologie hétérosexiste; ce renversement de perspective nous demande de jeter un regard neuf sur nos vies, sans faux-fuyant, sans compromis.

*Le silence inouï des homosexuels* est-il un ouvrage utopique? Ne s'élabore-t-il pas sans tenir compte de la réalité extérieure qui est celle de l'oppression quotidienne

dont nous sommes socialement l'objet? Pour nous, *Le silence inouï des homosexuels* n'est pas la fin d'une réflexion mais plutôt le début. Certes, c'est un ouvrage qui bouscule et qui remet en question bien des valeurs, des comportements et des attitudes "accommodants" que nous avons inconsciemment adoptés; certes, il s'agit d'un ouvrage exigeant mais il ne l'est certainement pas plus que cette société qui requiert de nous que nous renoncions à notre affectivité et à notre sexualité authentiques pour y substituer une trame de dissimulations et de cachoteries. Tant que nous accepterons de jouer le jeu de cette société hétérosexuelle, nous rappellent Andrew Hodges et David Hutter, nous n'aurons sur nos existences, quel que soit l'aspect considéré, qu'un pouvoir et un contrôle limités, ceux qu'on daignera nous accorder. Écrit en 1974, par deux gais anglais, cet ouvrage est la réponse juste à cette société qui nous criminalise encore dans de nombreux pays et qui est fondé sur le prosélytisme hétérosexuel et sur un anti-sexualisme hypocrite.

*Le silence inouï des homosexuels* ne serait-il pas un texte d'une intransigeance accablante? Nous ne le croyons pas, car il nous apprend à nous, lesbiennes et gais qui sommes "sortis/es", que nous devons être solidaires de ceux et de celles qui sont encore dans l'ombre et qui luttent intérieurement pour leur droit à leur identité affective et sexuelle propre. Trop souvent nous sommes portés, une fois franchie l'étape de la survie affective et sexuelle, à vouloir tourner la page sur cet épisode de notre vie durant lequel les angoisses et la solitude nous submergeaient, au moment où nous découvrons en même temps que notre différence l'attitude de rejet de la société. Notre responsabilité est donc multiple: elle dépasse celle que nous devons avoir envers nous-mêmes.

Pour ces raisons, et pour d'autres encore, *Le silence inouï des homosexuels* nous apparaît être un livre important, un livre qui ouvre le débat avec nous-mêmes, avec nos frères gais et nos soeurs lesbiennes et avec la société toute entière.

Le comité de  
traduction du  
G.G.U.L.

## Le livre

*With Downcast Gays* a été publié pour la première fois à Londres par la Pomegranate Press, en août 1974. Un premier tirage de trois mille exemplaires était épuisé dès avril de l'année suivante. Une deuxième édition de trois mille exemplaires était vendue au printemps 1976.

Il a été publié en Amérique du Nord par la Pink Triangle Press, une maison d'édition de Toronto qui se consacre à la libération gaie, et publie également le magazine de libération gaie *The Body Politic*.

Une première édition française de cet ouvrage a été publiée en avril 1978 par le Groupe gai de l'Université Laval, sous le titre "*Pardonnez-nous notre existence*". Le GGUL en présente une version revue, corrigée sous l'actuel titre "*Le silence inouï des homosexuels*".

L'ouvrage a été traduit en suédois et publié dans le périodique gai suédois *Revolt*. Des extraits ont paru aussi dans la publication gaie italienne *Fuori*.

*With Downcast Gays* a également inspiré une pièce de théâtre, *Mister X*, représentée pour la première fois à Londres en août 1975 par la Gay Sweetship Company, un groupe d'acteurs professionnels. Depuis, l'oeuvre a été présentée en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et dans les Pays-Bas.

## Les auteurs

Andrew Hodges est un mathématicien qui oeuvre dans le domaine de la physique théorique. David Hutter est artiste.

Ils se sont rencontrés en 1971 et ont travaillé avec d'autres membres du "London Gay Liberation Front's Counter-Psychiatry Group" à l'élaboration du pamphlet *Psychiatry and the homosexual*, publié en mars 1973.

*With Downcast Gays* a été terminé en août 1974. Résultat d'une collaboration étroite et d'une autocritique soutenue, "l'ouvrage", disent les auteurs, ne contient "pour ainsi dire aucune phrase dont on puisse dire qu'elle appartient en propre à l'un de nous".

Hodges et Hutter soulignent qu'ils ont écrit sur l'homosexualité d'après leurs expériences en tant que gais. Ils n'ont aucune formation professionnelle en psychologie ou en sociologie. Ils insistent sur ce point car de nombreuses personnes ont demandé en quoi ils étaient qualifiés pour écrire sur le sujet.

Hodges et Hutter soutiennent que les seules personnes qui peuvent écrire avec compétence sur l'homosexualité sont les gais eux-mêmes.

## L'auto-oppression

"L'ultime réussite de toutes les formes d'oppression est l'auto-oppression. L'auto-oppression est atteinte lorsqu'un gai a adopté et intériorisé les conceptions du bien et du mal avancées par les "straights"

Ainsi commence, dans le *London Gay Liberation Front Manifesto*<sup>2</sup>, la section traitant de l'auto-oppression. A notre avis, cela résume tout ce qui était nouveau et

important dans la libération gaie, c'est-à-dire découvrir que nous tous homosexuels pouvions surmonter notre oppression d'autant plus que nous en étions les agents.

Cette brochure vise à explorer quelques-unes de ces idées et à expliquer comment, en nous opprimant nous-mêmes, nous permettons à l'oppression homosexuelle de se perpétuer avec une écrasante réussite. Elle commence là où *Psychiatry and the homosexual* s'arrête; encore n'essaie-t-elle pas d'identifier les causes de l'oppression homosexuelle mais seulement les moyens que celle-ci prend pour arriver à ses fins. Ecrite par des gais et destinée à des lecteurs gais, elle révèle par le choix de son sujet une nette préoccupation critique. Mais nous souhaitons qu'une chose ressortira de cette critique que nous faisons de nos camarades homosexuels; à partir du moment où l'auto-oppression est la créature de l'oppression, notre critique est un bien pâle reflet de la colère que nous ressentons envers ceux qui nous ont forcés de faire leur travail à leur place.

## Pardonnez-nous notre existence

Avant de poursuivre en décrivant comment les homosexuels s'oppriment, nous devons expliquer pourquoi ils le font. Nous le faisons parce que nous apprenons à détester l'homosexualité avant même de devoir reconnaître la nôtre. Pendant notre enfance et notre adolescence, nous n'entendons rien de bon sur la vie des gais et nous ne voyons là que matière à dégoût, raillerie et apitoiement. D'ailleurs les gais, tels des coucous, sont élevés dans des nids étrangers, hétérosexuels, et même à la maison le message demeure identique. Comme des attitudes positives envers l'homosexualité ne nous ont jamais été présentées, nous adoptons inévitablement les attitudes négatives, et de celles-ci dérivent toutes nos valeurs.

## Haine de soi

On nous a appris à nous haïr et cette leçon, comme nous l'avons bien apprise! Certains gais évitent délibérément l'enseignement de peur d'exercer une influence corruptrice. D'autres évitent consciemment la compagnie des gais, sauf pour de brèves et furtives rencontres, car ils ne peuvent souffrir de voir chez ceux-ci le reflet de leur propre homosexualité. Du reste notre haine de soi est inconsciente et notre auto-oppression spontanée. Nous acceptons sans discernement le jugement qui affirme que la sollicitation est outrageante et nous limitons l'objet de nos plaintes à l'égard de la loi, aux mesures que prend la police pour l'appliquer, ou encore aux sentences disproportionnées prononcées contre les coupables. Il est si naturel pour nous de tenir pour acquis que nous sommes des citoyens de second ordre que nous ne remarquons même pas l'oppression extérieure, à moins de faire un effort considérable pour la repousser. Rarement reconnaissons-nous le poing du "tabasseur de tapettes"<sup>3</sup> dans la main bienfaisante du libéral. "Comment pouvez-vous être certain d'être homosexuel?" demande le psychiatre. Quand donc pose-t-il aux hétérosexuels une question comparable?

L'interchangeabilité des préfixes "homo" et "hétéro" est ici un test sûr pour identifier tant l'auto-oppression que l'oppression extérieure. Un autre test consiste à nous comparer à d'autres minorités qui, elles, n'hésiteraient pas à trouver précisément là où nous sommes des plus

tolérants matière à s'offenser et à se plaindre. Les gais disent craindre de perdre leurs amis "straights", une fois leur homosexualité découverte. Quel juif apprécierait l'amitié d'un antisémite? Il fut un temps où les Noirs se faisaient défriser les cheveux par un traitement douloureux de façon à ressembler à leurs maîtres blancs. Cet exemple flagrant d'auto-oppression est renié de nos jours par la coupe afro. Si au moins, un mouvement gai, dans sa révolte, pouvait "balayer" les tristes, vaines et interminables tentatives des gais pour se remettre dans le droit ("straight") chemin.

**Eviter le problème**

Sitôt qu'ils ne peuvent plus nier leur homosexualité, les gais font en sorte de ne pas reconnaître qu'ils sont l'objet même de leur mépris. Il n'est pas facile de vivre dans la haine totale de soi. Les gais prendront donc des moyens détournés et complexes pour sortir de ce dilemme qui les fait être ceux-là mêmes qu'on leur a appris à haïr.

Le *Gay Liberation Front Manifesto* a clairement identifié le stade final de l'auto-oppression, où il s'agit de dire — et de croire: "je ne suis pas opprimé". Comment les gais peuvent-ils affirmer cela, quand ils sont conscients à chaque minute d'être perçus comme des êtres ridicules ou pitoyables et qu'ils mettent tout en œuvre pour nier l'évidence de leur homosexualité. Pourtant ils le font. Le mouvement "Campaign for Homosexual Equality"<sup>4</sup>, reçoit continuellement des lettres le priant de mettre fin aux activités de ses membres radicaux. "Nous ne sommes pas opprimés", disent les auteurs de ces lettres "alors de grâce, ne les laissez pas mener la barque".

Ironiquement, cette métaphore exprime avec justesse le danger et l'insécurité de notre situation d'opprimés.

Bien sûr, c'est la grande habileté avec laquelle les gais cachent leur identité qui leur permet d'ignorer leur oppression. En niant leur homosexualité dans toute situation sociale, les gais en viendraient à se figurer qu'ils partagent le statut des non-gais. Mais cette façon de se duper va plus loin: ils continuent à prendre les attitudes de leurs oppresseurs — la logique et le langage des "straights" à qui ils s'identifient. Ces homosexuels si "bien adaptés" ne se sont, en vérité, jamais adaptés à leur homosexualité mais seulement à sa répression brutale. Ils ne reconnaîtront jamais la soumission et la mauvaise foi de toute une vie. Ces homosexuels "bien adaptés" préféreraient emporter leur oppression dans la tombe plutôt que d'admettre son existence.

**Deux cas typiques**

Lorsque nous voyons le sourire de condescendance du psychiatre gai, à qui ses écrits et ses conférences sur le "problème" de l'homosexualité ont apporté considération et richesse, et qui recommande la psychothérapie pour "ces gens-là", nous nous rendons compte que des ennemis puissants se trouvent dans nos rangs. Si nous les mettons au pied du mur et les défions d'abandonner leur prétention, ces "Oncles Tom" se réfugient derrière un voile de fausse objectivité. "S'il y a une fierté d'être gais", demandent-ils, "pourquoi pas une fierté d'être des tabasseurs de tapettes?". Plus leurs déclarations sont *masochistes*, plus ils sont fiers de leur détachement. Il nous incombe toujours de démontrer le bien-fondé de notre préférence sexuelle, mais il ne revient jamais à nos persécuteurs de justifier leur empiètement sur notre

liberté. Si quelqu'un ose prétendre que la société doit s'adapter à nous, et non pas nous à la société, ils crient aussitôt à l'utopie. On souhaiterait que ces gens-là manifestent d'authentiques émotions, qu'ils s'indignent des torts que leurs vies ont subis, qu'ils admettent avoir gagné leur statut social au prix d'un millier de menues déceptions et par le sacrifice de toute spontanéité, enfin, par dessus tout, qu'ils réalisent que ce conformisme extérieur dont ils sont si fiers a faussé tous leurs rapports avec autrui. L'ampleur de notre auto-oppression se mesure au nombre réduit de gais (un millier environ) qui militent en Grande-Bretagne. Une fraction seulement de ce nombre est vraiment résolue à faire valoir ses revendications auprès d'une société qui les persécute et



**le silence  
inouï  
des homosexuels**

aspects  
de l'auto-oppression  
homosexuelle

par Andrew Hodges  
et David Hutter

traduit de l'anglais  
par le groupe gai  
de l'Université Laval



les bafoue. La majorité des homosexuels, pareille à une masse de commis de bureau mal payés mais dociles, se refuse à toute solidarité. Elle préfère le statut imaginaire que lui procure l'identification à son patron.

**Des mots**

Le langage lui-même est un instrument d'auto-oppression. Nous employons le terme "homosexuel", parce qu'il n'est pas dépréciatif, mais à contrecœur, étant donné que c'est une définition médicale qui nous vient du XIXe siècle. On le remplace de plus en plus par "gai", un mot que nous avons choisi. Les hétérosexuels nous reprochent d'utiliser ce qui leur semble être un euphémisme, mais il ne peut y avoir d'euphémisme pour "homosexuel", puisqu'un euphémisme, par essence, remplace un mot offensant.<sup>5</sup>

On imaginerait avec peine qu'on emploie un euphémisme lorsqu'on défend le terme "*homophile*" contre "*homosexuel*", lequel met l'accent sur le sexe. Si le remplacement par le suffixe inoffensif -phile (comme dans anglophile) a quelque sens, c'est qu'un homophile est celui qui se sent plus à l'aise avec des personnes de

son sexe — ce qu'on a l'habitude d'appeler un "vrai homme". Cependant, un examen poussé révèle le sens véritable de l'expression.

Le mot "homophile" masque le fait que les homosexuels sont définis par leur désir sexuel. Ne pas le reconnaître, c'est se laisser aller à la culpabilité sexuelle qui nourrit notre oppression.

Comme notre haine de soi se révèle dans les mots dont nous nous servons! Comme le terme "folle" devient aisément injurieux: "cette grande folle", disons-nous par exemple! Nous dénigrons même les femmes qui préfèrent la compagnie des gais, en les appelant "filles-à-tapettes". Jusqu'à une époque récente, toute personne gaie employait le mot "tapette". On nous a si bien convaincus de notre prétendue anormalité que nous n'avons jamais mis en question la façon dont ce mot nous présentait comme malades ou anormaux.

### Facteurs compensatoires

Même les revendications des gais servent à voiler leurs attitudes négatives. Nous sommes tentés de compenser une situation d'être opprimés en nous inventant des qualités spéciales et en conférant un faux prestige à l'homosexualité. Après avoir appris que nous ne sommes rien, que nous formons la lie de la société, nous ripostons en dressant des listes de gais célèbres. Nous clamons fièrement "Jésus était gai" (les yeux fermés sur deux millénaires de persécution chrétienne). "Les gais", alléguons-nous, "ont tant d'imagination et sont si créatifs!" Et de nous écrier: "Nous sommes si rigolos". Certains gais traitent la vie comme un éternel message publicitaire — vendant avec ardeur, non pas nos vraies qualités, mais n'importe quelle marchandise pour laquelle ils croient avoir trouvé un marché.

Si nous jetons un coup d'oeil en arrière, nous constatons que l'élite gaie du début du siècle dernier exploitait les aspects byroniens et pervers de l'homosexualité. Pendant les dernières décennies du siècle, cette élite s'est considérée comme l'avant-garde du mouvement esthétique. Ce fut probablement cela qui a fait naître la légende selon laquelle les gais sont "artistes" et "sensibles". W.S. Gilbert s'est moqué de cette attitude dans son opérette *Patience*:

Si vous descendez Picadilly avec un pavot ou un lys  
... chacun va dire

comme vous allez votre chemin fleuri...

"Tiens, quel pur jeune homme des plus singuliers  
ce pur jeune homme doit être!"

Au vingtième siècle les esthètes raffinés qu'étaient les gais sont devenus de beaux esprits, secs et sophistiqués. Nous nous figurions que nos langues acerbes étaient le fléau de tout cocktail-party. En ces années soixante-dix imbues de sociologie, l'élite gaie assume volontiers ce rôle de fléau de la société. Nous croyons que, sans effort de notre part, du simple fait de notre existence, nous bouleversons les structures sociales. Nous sommes si ravis de posséder quelque chose d'extra pour compenser notre homosexualité que nous passons sans coup férir de la certitude d'être étrangers au noyau familial, à cause de notre nature, à la conviction d'avoir un certain pouvoir de le détruire. Quel que soit l'accueil que nous devons

réserver à la disparition de l'institution qui détermine les rôles, il semble à peine moins présomptueux d'imaginer que nous serions la cause de son effondrement que de nous croire responsables du déclin et de la chute de l'Empire romain.

Cet éclat tout spécial que les gais se sentent obligés

Les gais n'ont aucune raison d'envier  
aux hétérosexuels, tant elle est encombrée  
par une division des rôles qui condamne  
soumettre

### Sous la v

Les orateurs homosexuels citent en général trois griefs qui reviennent contre les gais avec une monotone régularité. Trompeusement présentées sous forme d'interrogations, les accusations suivantes surgissent inévitablement: les gais sont des gens maniérés, effeminés et des corrupteurs de la jeunesse; les gais sont voués à une promiscuité telle qu'elle les empêche d'établir des relations stables. Aux deux premières attaques, les activistes gais "sérieux" répondent que les hommes homosexuels n'ont pas nécessairement l'air féminin — l'inverse non plus du reste — et que peu de gais s'intéressent aux très jeunes gens. En revanche personne n'oserait prétendre que "seule une minorité d'homosexuels se livre à la promiscuité". Ces réponses-là sont bien davantage des excuses et dénotent une attitude auto-oppressive.

Nos porte-parole font observer généralement qu'il existe beaucoup de couples homosexuels dont l'union est heureuse et dont la tranquille fidélité passe inaperçue. Ils poursuivent en alléguant que ces relations durables ne reçoivent ni la reconnaissance ni l'appui des institutions que les couples mariés tiennent pour acquis. Malheureusement, ces exemples servent trop d'excuses. On continue d'admettre le caractère malsain de la promiscuité et l'on nous présente un idéal auquel nous devrions aspirer, un instrument qui pourrait nous mesurer. Nous expliquerons comment en fait une autre oppression odieuse nous est ainsi imposée.

### Maniérisme hétérosexuel

C'est une erreur élémentaire de considérer les conventions hétérosexuelles comme des critères d'origine divine pour juger les gais. Nous devrions plutôt user de la perspicacité que nous avons acquise en tant qu'homosexuels afin de critiquer une société hypocrite et sexiste. On peut voir un exemple de ce manque d'esprit critique lorsqu'on tente d'expliquer la rupture des rapports entre gais par l'absence d'enfants. De plus nos porte-parole ne font pas remarquer que les couples mariés sont davantage des modèles d'instabilité que de stabilité s'ils ne se maintiennent que pour ce qui leur semble être le bien de leurs enfants. Au lieu d'opposer de façon défavorable leur liberté à des unions de ce genre,

# L'AUTO OPPRESSION

# 37

d'ajouter à leur vie est superflu, bien sûr; il n'y a rien dans leur homosexualité qui doit être compensé. Quand nous le croirons sincèrement, quand nous considérerons notre homosexualité comme une chose naturelle et les homosexuels comme des gens différents, certes, mais ordinaires, alors nous aurons enfin commencé à nous libérer de notre auto-oppression.

la sexualité institutionnalisée accessible  
 rée de quantités de rituels et dénaturée  
 de l'homme à dominer et la femme à se

## erte ramée

les homosexuels devraient prendre en pitié les hétéros qui se trouvent pris au piège d'un mariage malheureux, et se réjouir de la liberté que leur accorde leur homosexualité.

Les gais n'ont aucune raison d'envier la sexualité institutionnalisée accessible aux hétérosexuels, tant elle est encombrée de quantités de rituels et dénaturée par une division des rôles qui condamne l'homme à dominer et la femme à se soumettre. Le "raccrochage" hétérosexuel implique que l'homme conquière et que la femme se rende. Il est peu probable qu'il comporte le mutuel accord dont bénéficient les gais. Pour cette raison, les contacts sexuels s'établissent plus facilement entre les homosexuels, sans qu'ils doivent recourir au fastidieux processus de persuasion. Nul besoin non plus de cette escalade ritualisée de l'intimité avant d'atteindre le plaisir sexuel.

## Plus de deux personnes peuvent y jouer

Lorsque les orateurs gais parlent de l'accessibilité des rapports homosexuels et s'empressent ensuite de la déprécier, ils présument avec naïveté que les non-gais croient sincèrement aux mérites de la monogamie. Les hétérosexuels apprécieraient grandement cette disponibilité de corps désirables et ce partage affectueux du plaisir dont jouissent les gais. On ne retrouve dans le

monde hétérosexuel aucun équivalent du sauna gai! D'ailleurs nos détracteurs hétérosexuels trahissent l'étroitesse de leur vision en supposant à tort que la promiscuité est incompatible avec des relations stables. Les homosexuels ont la chance de pouvoir goûter l'une et l'autre. Un couple gai, dans la rue, admirera les mêmes personnes en se communiquant ses impressions à leur sujet; le couple hétérosexuel en serait bien incapable. N'importe quel couple gai peut jouir de toute l'affection possible et apprécier également d'autres rapports sexuels, ensemble ou séparément. Ceci tient tout simplement à ce que les homosexuels peuvent s'identifier aux désirs sexuels de ceux qu'ils aiment, d'une façon impossible logiquement aux hétérosexuels. Voilà pourquoi une relation gaie peut facilement évoluer vers une relation non sexuelle dans laquelle les partenaires entretiennent une camaraderie amoureuse mais trouvent le plaisir sexuel hors de leur liaison — à la différence de beaucoup de mariages hétérosexuels qui dégénèrent en une liaison aigrie et ennuyeuse où l'attirance sexuelle a depuis longtemps disparue et où les partenaires demeurent forcément fidèles. Le modèle de mariage proposé par les hétérosexuels dissuade souvent les gais de s'engager dans une relation stable, car ces derniers sont peu disposés à accepter l'exclusivité qu'impliquerait alors cette relation. Les couples nouvellement formés se séparent souvent parce que l'un des partenaires croit devoir être jaloux ou parce que l'autre dissimule inutilement ses aventures "extra-conjugales" et en est honteux. On ne doit pas chercher l'origine de ces difficultés dans la nature homosexuelle des rapports, mais bien davantage dans l'influence néfaste du modèle hétérosexuel. D'ailleurs, rappelons ironiquement ceci à l'homosexuel qui se sent coupable: les hétérosexuels ne savent rien de plus drôle que deux hommes qui cuisinent et repassent ensemble, ou rien de plus pathétique que deux femmes qui essaient de changer le pneu d'une voiture — voilà le véritable prix que doivent payer les homophiles qui espèrent être acceptés par la société en formant un couple.

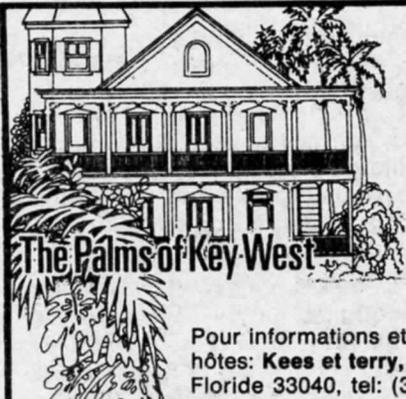
## Quelques gains

Déterminés à négliger les avantages dont jouissent les gais, nos détracteurs ne tiennent pas compte de la grande importance que les homosexuels qui se livrent à la promiscuité attachent à l'amitié, laquelle est dotée pour eux d'un sens plus profond que pour la plupart des couples mariés. Ces derniers canalisent ce qu'ils ont de

Heures d'ouverture:  
 Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.  
 Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

**Restaurant**  
**Chez Oscar**  
 Cuisine française - Crêpes bretonnes  
 Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE TÉL.: 525-0853



**The Palms  
 of  
 Key West**

**Pension gaie  
 pour hommes.**  
 Accueil amical, sous le soleil  
 des tropiques.  
 Liaisons directes depuis  
 Miami.

Pour informations et réservations, contacter vos  
 hôtes: **Kees et terry**, 820 White street, Key West,  
 Floride 33040, tel: (305) 294.3146

sollicitude et d'amour dans les étroites limites du cercle familial. Beaucoup d'homosexuels ont des amis intimes chez qui ils peuvent trouver soutien et camaraderie alors qu'ils cherchent ailleurs le plaisir sexuel. La possibilité qu'ont les gais de former des amitiés profondes et durables dément la croyance selon laquelle ils doivent inévitablement faire face à une vieillesse solitaire. En revanche, même dans le cas d'un mariage heureux, l'un des conjoints doit envisager (à moins d'un chronométrage parfait) un avenir où il sera privé de celui ou celle dont il était dépendant totalement. D'ailleurs pourquoi nier l'aspect érotique de la nouveauté, en vertu d'un dogme répressif qui affirme que le sexe n'est gratifiant qu'avec le partenaire de toute une vie? Ne vaudrait-il pas mieux voir un idéal authentique dans la capacité des gais à trouver aisément, où qu'ils soient, plaisir et confiance? A cet égard, l'auteur d'un quelconque roman pornographique gai donne un meilleur aperçu de nos sentiments que ne le font les propos des défenseurs de la cause homosexuelle. Ceux-ci excluent ordinairement toute allusion à la réalité physique de nos vies sexuelles, et laissent leurs auditeurs sous la fausse impression que les relations entre gais sont malheureuses, qu'elles sont fondées sur le modèle hétérosexuel qui préconise la monogamie et interdit la promiscuité.

Le puritanisme réside au coeur de la méfiance envers la promiscuité et s'alimente de la crainte que les gens ont de recevoir quelque chose sans rien offrir en échange. Si l'on ne paie pas le plaisir avec de l'argent, on croit devoir en revanche le payer autrement. Les responsabilités, l'engagement mutuel, voire l'incompatibilité de deux êtres durant toute une vie, nul sacrifice n'est trop grand en effet pour obtenir quelques moments de plaisir sexuel. Selon le type de raisonnement qu'appliquent certains "Gay Liberationists", l'épanouissement de l'homosexualité doit avoir pour contrepartie la suppression des rôles sexuels de même que le noyautage de la société capitaliste. La sexualité gaie, que n'entravent ni la conception ni la

contraception, peut être aussi libre et accessible que le soleil et l'air; et cependant, on voudrait que nous renoncions à ces bienfaits en faveur du supposé respect qu'attire l'imitation des formes extérieures de la vie familiale.

### Ironies

Tout observateur du mouvement gai ne manquera pas d'y trouver matière à ironie. Bien que le mouvement doive son existence à une évolution rapide de la société, nos porte-parole homophiles ne trouvent rien de mieux à faire de cette liberté de pensée nouvellement acquise que d'enjoindre les gais de se soumettre aux contraintes d'une union à vie. Ce n'est pas la moindre de ces ironies. Ils s'empressent d'autre part, de nous faire entrer dans cette prison d'où les hétérosexuels intelligents tentent de s'échapper. Nous entrevoyons le jour où les anthropologues se tourneront vers les liens conjugaux des homosexuels cachés pour étudier, par ce seul témoin qui leur reste, l'institution depuis longtemps révolue du mariage.

Les activistes gais devraient défendre la liberté et la richesse de la sexualité dont les gais peuvent bénéficier. Combien de fois trouvons-nous dans la presse gaie des articles qui déclarent que nous ne serons dignes de notre libération que lorsque nous aurons cessé de nous livrer à la promiscuité. De telles phrases mettent en lumière deux aspects de l'auto-oppression. Non seulement évalue-t-on notre moralité selon le point de vue de nos oppresseurs hétérosexuels, mais encore on considère notre libération comme quelque chose que nous devons mériter, plutôt que comme un droit fondamental dont nous avons été privés. Il serait plus juste de dire que nous ne serons pas dignes de notre libération tant que nous essaierons d'attirer les bonnes grâces des hétérosexuels en adoptant les normes de leur univers.

**Vouloir passer pour hétérosexuel n'est d'aucune façon une question personnelle, car une tromperie susceptible de nous opprimer en engendre un millier d'autres.**

### S'afficher

L'expression "sortir" (come out) employée par les gais signifie: 1) reconnaître sa propre homosexualité; 2) la révéler à d'autres gais; 3) enfin, la faire connaître à chacun.

Les homosexuels sont différents de tout autre groupe opprimé en ce que leur identité est presque toujours invisible pour les autres. Ils peuvent même ne pas reconnaître leur propre homosexualité, le dégoût lié au mot "homosexuel" étant tel que de nombreuses personnes qui ont besoin d'une expérience homosexuelle ne l'admettent jamais. Quelquefois, même ceux qui ont de fréquentes expériences homosexuelles réussissent à se persuader qu'ils ne sont pas "comme ça". A l'intérieur du mouvement gai est à maints égards exprimée la certitude

qu'il est des gens si opprimés qu'ils ne sont pas encore parvenus à "sortir", c'est-à-dire admettre d'abord leurs penchants homosexuels.

Plusieurs sont mariés, ont des enfants et n'ont de toute leur vie jamais connu les plaisirs de leur vraie sexualité. Ils ne protestent jamais contre une telle privation puisqu'ils ne peuvent en reconnaître l'existence. Ils craignent aussi d'être abordés par des gens ouvertement gais, car c'est de la franchise dont ils ont peur. Il y a d'heureuses exceptions, la mise sur pied d'organisation de *counseling* gai tels *Icebreakers* ou *Friend* ayant permis à beaucoup de gens de rompre un indéfectible silence. Ainsi, des hommes d'âge mûr qui déclaraient n'avoir jamais parlé délibérément à un homosexuel, avouaient cependant

penser à d'autres hommes lorsqu'ils baisent avec leur femme. Des mères aussi réalisaient, une fois leurs enfants devenus grands, qu'elles avaient toujours voulu aimer une autre femme. Il existe bon nombre d'organisations qui tentent de mettre fin à l'isolement de ces personnes; toutefois il est peu probable qu'on puisse éliminer une oppression si profonde par quelques conversations téléphoniques ou par les arguments invoqués dans cette brochure. Cet essai ne concerne que les gais qui s'identifient comme tels mais qui ne "sortent" pas dans le monde extérieur.

### **Sous pli discret**

Si on l'interroge, l'homosexuel "caché" (*closet gay*) dit que, même s'il ne le crie pas sur tous les toits, ses amis sont au courant et que ses parents ont dû s'en rendre compte à l'heure qu'il est. "Mais ils ne m'ont jamais interrogé là-dessus, précise-t-il, aussi n'ai-je pas soulevé la question". Si on le presse davantage, il ajoute qu'il ne voit pas la nécessité d'en faire part à ses compagnons de travail: "parce que ce que je fais au lit ne regarde que moi... et de toute façon, je pourrais perdre mon emploi". Certains gais vont fort loin dans la fabrication d'une image hétérosexuelle: ils inventent des histoires à propos de fiancées opportunément lointaines, passent des remarques flatteuses ou dépréciatives sur des femmes (ou des hommes) ou rient de bon cœur au torrent habituel des plaisanteries sur les homosexuels.

Ces stratagèmes sont bien inutiles parce qu'on tient toujours pour acquis que les gens sont hétérosexuels, à moins qu'il y ait une bonne raison de penser autrement. Pour tromper, point n'est besoin de poser des gestes concrets; on peut tromper par défaut. Au travail, les plaisanteries "camp" ne signifient pas que leur auteur est gai. Elles seront prises à la légère et un baiser à la fête de Noël suffira à effacer toute une année d'allusions subtiles.

Ceux qui cherchent une autre façon de justifier la discrétion, exagèrent souvent la crainte de perdre leur emploi. S'ils voulaient vraiment "sortir" et que seule la menace d'une perte les en empêchait, ils ne verraient plus la discrimination comme une fatalité, ils en seraient profondément irrités. En "sortant", la plupart des homosexuels ne subiraient en termes strictement matériels qu'une perte minime. C'est la crainte de perdre la coquille protectrice qui constitue la véritable barrière.

Lorsqu'ils invoquent leurs activités bénévoles pour expliquer leur discrétion, les gais montrent qu'ils ne cherchent pas autre chose que des excuses pour rester cachés. Ils s'attendent apparemment à ce que nous considérions leurs hobbies comme une partie immuable et inévitable de leurs vies. Quand ils disent qu'ils ne pourraient continuer, s'ils "sortaient", à oeuvrer pour leur église ou pour la jeunesse, on ne peut que mettre en doute la valeur d'un tel engagement à l'intérieur d'organisations manifestement si homophobes. Il serait plus juste d'affirmer que la haine qu'ils éprouvent pour eux-mêmes est tellement bien ancrée qu'ils ne ratent aucune occasion de cacher leur vraie nature.

### **Des gais privilégiés**

De nombreux gais réagissent à l'oppression en embrassant des carrières dans lesquelles ils peuvent se montrer assez francs avec leurs compagnons de travail. Les femmes peuvent toujours devenir chauffeurs d'ambulance ou s'enrôler dans les Forces armées. Les

hommes deviennent infirmiers, téléphonistes, ou travaillent dans les agences de voyage, dans les grands magasins... accepter un choix restreint d'emplois peut être un signe d'auto-oppression, mais c'est malgré tout bien plus honnête que l'attitude de certains gais qui doivent fabriquer un tissu de mensonges, parce que leur travail leur procure une situation sociale prestigieuse.

Par une curieuse coïncidence, l'un des auteurs de cet essai a été soigné en deux occasions par des médecins homosexuels. Ni dans un cas ni dans l'autre, il n'était au courant de ce fait. Il a fallu qu'une tierce personne le lui apprenne. Il n'a fait à chaque fois, aucun mystère de son homosexualité, fournissant ainsi à ses médecins l'occasion d'être francs et ouverts. Les deux médecins ont continué d'agir comme si l'homosexualité était une anomalie qu'ils n'avaient rencontrée que dans les manuels de médecine. Ce fut une expérience amusante autant qu'affligeante de voir un homosexuel jouer le rôle du conseiller hétérosexuel détaché. Il lui semblait par là affirmer l'autorité qui lui serait revenue s'il avait été un homme "normal" s'adressant avec condescendance à une "tapette". Si nous laissons de côté les attitudes négatives que ces médecins ont dû avoir envers leur propre homosexualité, nous pouvons quand même imaginer qu'ils ont manqué d'innombrables occasions d'aider les gais inquiets et déconcertés. Les médecins occupent une situation prestigieuse dans notre société et tout jeune gai gagnerait à découvrir que son médecin partage ouvertement le fait d'être homosexuel. La discrétion résolue des homosexuels privilégiés donne lieu à des situations vraiment comiques. Aujourd'hui, tandis que les chrétiens libéraux discutent gravement de l'ordination des homosexuels et que les responsables de l'enseignement considèrent la possibilité d'embaucher des enseignants gais (le système scolaire s'effondrerait s'il devait perdre ses enseignants gais) de nombreux prêtres de la High Church dirigent leurs églises et leurs séminaires comme de véritables clubs gais.

### **Auto-oppression ou Intérêt personnel?**

**Vouloir passer pour hétérosexuel n'est d'aucune façon une question personnelle, car une tromperie susceptible de nous opprimer en engendre un millier d'autres.** Tous les amis autant que les amants, sont complices un peu malgré eux, quand on leur indique quoi dire au téléphone et comment se comporter dans la rue. L'égoïsme de ceux qui ont une situation privilégiée qu'ils veulent protéger s'infiltré dans toute communauté gaie. Ce message démoralisant se grave dans l'esprit de nombreux gais qui n'ont pas de privilège à défendre. Les homosexuels qui ont accès aux médias et refusent de "sortir" permettent à ceux qui nous condamnent ou nous plaignent de dominer la scène. Lorsque le réactionnaire Cyril Osborne a tenté de faire échouer le projet de réforme de la loi de 1967 sur l'homosexualité, il s'appuyait sur le fait que la Chambre des Communes n'avait pas de membres homosexuels. Les députés gais qui n'ont pas bronché ont agi de telle sorte que ces affirmations stupides n'ont pas été repoussées.

Nous ne prétendons pas que les personnalités importantes doivent "sortir" et faire de la propagande pour démontrer à quel point les gais sont intéressants et talentueux. Simplement, ces gens-là sont fort bien placés

pour donner à la société un aperçu authentique de ses composantes gaies.

Les homosexuels privilégiés et cachés sont des traîtres à la cause gaie, et pourtant ils ne sont jamais perçus comme tels. Le sens de notre identité commune nous manque à ce point que nous acceptons avec difficulté l'idée d'une trahison. C'est comme si notre implacable oppression n'était qu'un jeu élaboré de faux-semblants, où l'emporteraient ceux qui réussissent les meilleures fraudes.

### Plumes d'emprunt

Les gais qui se font passer pour hétérosexuels trompent les autres, bien sûr, et si de plus ils reçoivent avec fierté les témoignages d'affection ou d'estime — qui s'adressent en fait à leurs masques — c'est eux-mêmes qu'ils trompent. Seule l'auto-oppression nous permet d'apprécier l'amitié de ceux qui, si les cartes étaient mises sur la table, deviendraient nos ennemis. Il se peut que l'on réplique à cela: "Oh, ma vie sexuelle est si peu importante, pourquoi en faire une histoire?" Si elle est si peu importante, pourquoi en faire un mystère? "Mieux vaut être haï pour ce que l'on est", disait Gide, "qu'être aimé pour ce que l'on n'est pas".

Si, en outre, nous ne discutons jamais de notre homosexualité avec des amis hétérosexuels qui nous savent gais, nous nous faisons plus de tort que si nous les trompons en nous faisant passer pour hétérosexuels. Ne jamais parler de son homosexualité avec ces amis-là, c'est convenir tacitement que l'homosexualité est aussi embarrassante que la mauvaise haleine et qu'il vaut mieux ne pas en parler. Pourquoi devrions-nous discuter de leurs relations avec des hétérosexuels, alors que nos propres rapports sont passés sous silence parce qu'ils sont considérés comme déplacés dans une conversation ordinaire?

### A rebrousse-poil

L'expression franche de son identité homosexuelle va à l'encontre du conditionnement de toute une vie. La honte qu'on nous a inculquée est profonde et réelle. Les mots "je suis homosexuel" restent dans la gorge.

"Sortir" est toutefois nécessaire. Tant que la majorité des gais continueront à cacher leur secret "honteux", les succès du mouvement gai son condamnés à rester sans effet. Le *lobbying* exercé sur les institutions politique, médicale et scolaire renforce en définitive la vision hétérosexuelle selon laquelle l'homosexualité est quelque chose d'étranger à la réalité quotidienne, et l'homosexuel un être exotique. Il ne serait pas non plus possible de donner une fausse image des gais si on pouvait les voir dans toute leur diversité. Tant que la plupart des homosexuels cacheront leur identité, ceux qui sont "sortis", qui ont été découverts ou qui n'ont jamais pu donner le change à cause de leurs allures homosexuelles, devront faire face à des problèmes de plus en plus sérieux. Combien de fois les homosexuels cachés s'abstiennent-ils d'intervenir, lorsque leurs frères et soeurs dont l'homosexualité est plus manifeste subissent les moqueries des hétérosexuels!

Tout ce qui précède a pour but de faire naître un esprit de solidarité. "Sortir" a d'autant plus de sens maintenant que l'existence du mouvement gai nous permet de le faire ensemble. En mettant bas nos masques, nous nous

renforçons les uns les autres et participons au changement de la société. Une communauté ne peut exister que si nous nous reconnaissons dans les besoins des autres. Trop souvent nous ne nous sommes reconnus que dans nos aspects négatifs. L'homosexuel ne peut s'identifier avec ceux qui reflètent ce qu'ils haïssent en eux-mêmes; ayant peur de sortir, il n'est pas prêt à se joindre à des personnes qui peuvent le compromettre par leur présence. Dès l'instant où l'on considère que les autres gais comme des membres d'une communauté authentique qui réclame un appui, "sortir" devient une façon d'accorder celui-ci.

En "sortant" avec des gens qu'ils connaissent déjà, les gais peuvent montrer que les homosexuels sont des personnes à part entière et que les vexations ont fait leur temps. L'affirmation "nous sommes ces gens contre qui vous nous aviez toujours mis en garde" produit toujours son petit effet. Si les homosexuels arrivent à parler de leurs sentiments ou de leur relations en présence d'hétérosexuels, et avec autant de naturel que ces derniers, cela aura plus de portée que toute propagande tendant à montrer que les rapports homosexuels ont la même valeur que les rapports dits normaux. En ne craignant pas de manifester ouvertement leur nature (par le port d'un macaron par exemple) les gais amèneraient chacun à découvrir qu'il existe des gens qui n'ont aucune honte à être reconnus comme homosexuels. L'expression "Fierté des gais" (*gay pride*) a été créée pour venir à bout du sentiment d'infériorité qu'on nous a inculqué et qui est le tribut à payer pour la fausse tolérance dont la société fait preuve à notre égard. Rejeter ce sentiment, c'est réclamer une acceptation inconditionnelle. Il ne sert à rien de ne se découvrir qu'à ceux qui peuvent comprendre. Ce n'est que par une révélation publique de soi que l'on peut se libérer de ce sentiment d'infériorité.



## Le silence inouï des homosexuels

En vente à Québec à la  
Librairie Pantoute  
1196, St-Jean

A Montréal, à l'Androgyne  
1217 Crescent et au  
Priape, 1661 Ste Catherine

Par la poste: GGUL  
Pavillon Lemieux  
C.P. 2500  
Université Laval, Québec, Qué.

# L'AUTO OPPRESSION

## Une conspiration du silence

Même au sein du mouvement gai, le changement se fait avec lenteur et hésitation. On concède aux professeurs et enseignants qui y participent un certain besoin de discrétion et personne ne conteste la valeur d'une carrière dans l'enseignement fondée sur la malhonnêteté. On semble croire qu'une attitude ouverte de la part d'un enseignant gai ne manquerait pas d'entraîner rapidement son renvoi. Sans doute certains professeurs ont-ils été renvoyés ou ont perdu des chances d'avancement après avoir été découverts.

Nous en connaissons plusieurs dont la carrière n'a été jusqu'à présent aucunement affectée par le dévoilement de leur homosexualité. L'un d'entre eux — Robert Sterry de l'école Somerset à Tootenham — a été particulièrement franc: il a expliqué à sa classe comment il rencontrait d'autres homosexuels et a invité ses propres amis à assister en travestis à un spectacle monté par les élèves. Et le ciel ne lui est pas tombé sur la tête!

On souhaiterait que d'aussi bonnes nouvelles se répandent comme une traînée de poudre à l'intérieur de la communauté gaie. Et pourtant il n'en est rien. Nous ne pouvons expliquer la lenteur de ces progrès qu'en supposant que de tels exemples d'honnêteté jettent une lumière peu flatteuse sur les dérobades de tant d'homosexuels accommodants. Parler de franchise, c'est nier que la dissimulation est nécessaire.

Certaines nouvelles se répandent toutefois avec la vitesse de l'éclair. Songeons à ce qui arrive lorsqu'on découvre que tel évêque, tel chanteur, tel député ou champion de tennis est un homosexuel. Le soin que l'on met à garder cela pour nous montre qu'une telle discrétion est non seulement le choix de la personne concernée, mais aussi celui de l'ensemble des gais. Aucun homosexuel ne peut dissimuler sa nature sans passer pour chaste. Le fait que la véritable nature de ces gens ne soit pas connue de la population en général est dû à ce que les gais détiennent les "secrets coupables" des autres, de peur, en les révélant, de dévoiler les leurs. La complicité, dans le mensonge, est à peu près la seule

forme de reconnaissance que la plupart des homosexuels accordent à l'idée d'une communauté gaie. Ironiquement, ce faux appui réciproque est précisément ce qui empêche cette communauté de fonctionner. Il arrive si souvent que toute l'oppression dont souffrent ceux qui "sortent" dans des circonstances difficiles est ignorée des gais cachés qui la considèrent alors comme la rançon d'un tel exhibitionnisme: "ils l'ont bien cherché", disent-ils, "en s'affichant comme ça".

### NOTES

(Toutes les notes proviennent de l'édition allemande, excepté celles qui sont suivies d'indications mises entre parenthèses).

- (1) Anglicisme en usage au Québec qui désigne l'hétérosexuel (N.D.T.)
- (2) Ce manifeste, paru en 1971, a été écrit par les gais et lesbiennes du *London Gay Liberation Front*, l'un des premiers groupes homosexuels radicaux nés entre 1970 et 1972.
- (3) Nous nous sommes permis le néologisme "tabasseur" pour rendre "queer-basher". Formé à partir du verbe argotique "tabasser" qui selon le grand *Dictionnaire Robert* signifie "passer à tabac", "battre", "rouer de coups". (N.D.T.)
- (4) Organisation qui fait partie du mouvement homosexuel britannique et qui exerce un lobby surtout en politique et à l'intérieur des institutions.
- (5) Les dialectes sociaux d'une langue étrangère (tels que le "slang" américain) posent de grands problèmes aux traducteurs. L'argot (ou le jargon) employé par les homosexuels américains multiplie les difficultés, car il n'existe pratiquement jamais d'équivalences en français. Le mot anglais "gay" ne correspond ni au mot français "tapette" ni à l'allemand "schwul". Ces deux derniers s'apparentent plutôt à "faggot", à "queer" ou à "pervers", toutes des expressions blessantes si l'on tient compte de leur origine hétérosexuelle et sexiste. Par ailleurs, "gay" a une origine homosexuelle: il est ainsi plus inoffensif que "schwul" (tapette). C'est sans doute là une des raisons pour lesquelles l'emploi de "gay" se répand en Allemagne de l'Ouest (grâce surtout aux homosexuels "accommodants"). Dans un même ordre d'idées, il est intéressant de signaler qu'il existe dans le mouvement homosexuel américain une minorité radicale qui refuse l'appellation "gay" et met davantage l'accent sur le fait que l'homosexuel est un "faggot" (un "fagot" que les autorités livraient jadis au bûcher, N.D.T.)
- (6) A New-York, vers la fin de 1977, un sauna de luxe pour hétérosexuels, le "Platos Retreat", ouvrait ses portes à l'endroit même où le légendaire "Continental Baths" homosexuel avait existé (il avait fermé en partie à cause de l'afflux croissant des hétérosexuels). En mai 1978, il y avait déjà une douzaine de saunas hétérosexuels dans Manhattan. Quant à savoir s'ils constituent des "paradis pour les hétérosexuels", c'est une autre affaire: l'entrée, par exemple, n'est autorisée qu'aux couples — de sexes différents bien entendu! — D'après "Playboy", mai 1978.

Cette parution a été rendue possible suite à une entente entre le Groupe Gai de l'Université Laval et l'équipe du *Berdache*



*Le Sieur Du Lubh*  
" L'ANTIQUAIRE NOUVEAU "

et

*East Fantasies*  
" LA BOUTIQUE RETRO "

4065-4063 A ST-DENIS  
MONTREAL 843-8933

## HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes: découvrez chez vous, et **gratuitement**, les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour \$20. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

**LE CLUB CONTACT ENRG.**  
C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

# folio

Jean Genet  
Notre-Dame-  
des-Fleurs



Jean Genet  
Miracle  
de la rose



Gide  
Feuillets  
d'automne



Tournier  
Le vent Paraclet



Mishima  
Après le banquet



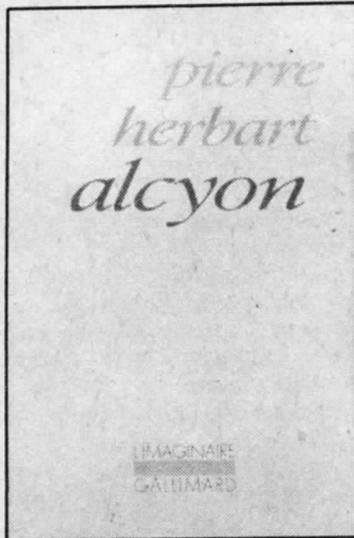
folio

Tous droits réservés

folio

Tous droits réservés

## Livres

Pierre Herbart  
ressuscité

Alcyon par Pierre Herbart,  
L'Imaginaire/Gallimard, 140 p.  
Et La Ligne de force, Folio,  
154 p.

Lorsque Pierre Herbart mourut, oublié de tous, le 3 août 1974, son corps fut sans cérémonie jeté à la fosse commune d'un obscur village de France. Personne n'avait assisté à son agonie. Quelque temps plus tard, seulement trois critiques, Maurice Nadeau, Jacques Brenner et Raphaël Sorin, soulignèrent dans la presse littéraire la disparition de l'ami d'André Gide, de Roger Martin du Gard, d'André Malraux et d'Albert Camus, qui avait été aussi le fondateur de *France Soir* (aux premiers jours de la Libération) et l'auteur estimé de neuf livres brefs composés principalement de confidences.

Pauvre, malade et isolé, obstinément rebelle à toute forme de reconnaissance officielle (malgré le rôle qu'il joua dans la Résistance en tant que chef régional de la Bretagne), Herbart termina sa vie aventureuse dans un dénuement extrême. Même Malraux, dont il avait été le compagnon d'armes en Espagne, l'avait effacé de sa mémoire. Et que dire de son éditeur, Gaston Gallimard? Lui aussi l'avait, semble-t-il, relégué au placard.

Il fallut l'acharnement de quelques jeunes écrivains de la revue *Subjectif* pour empêcher que le nom de Pierre Herbart ne disparaisse à jamais de

l'histoire littéraire. Il faut savoir gré aux rédacteurs de *Subjectif* d'avoir fait assez de bruit autour du mort pour forcer la réédition de ses oeuvres.

D'abord, un récit éblouissant, *Alcyon*; puis un recueil de souvenirs autobiographiques, *La Ligne de force*. Suivront sans doute d'autres livres, tels *Le Rôdeur*, *La Licorne*, *A la recherche d'André Gide* et *Souvenirs imaginaires*.

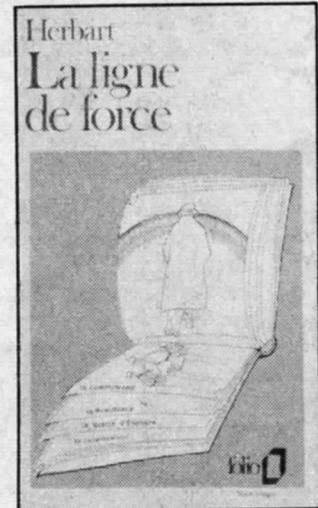
*Alcyon* est un conte étrange, délicieusement amoral et onirique. Deux adolescents, évadés d'une maison de correction, se réfugient sur une île déserte avec l'aide d'un complice, Lino, qui, propriétaire d'une barque, s'engage à les ravitailler régulièrement. Dès le début, on sait que ces deux garçons (et leur ami Lino aussi sans doute) sont homosexuels, bien que nulle part dans le récit il n'est fait mention explicitement d'actes sexuels. Tout de même, on les voit se caresser dans l'eau pendant la baignade quotidienne, se presser étroitement l'un contre l'autre sous la tente, communier ensemble par toutes les vibrations de leur peau à l'utopie d'une liberté charnelle uniquement faite du pur plaisir de jouir de l'instant. Ces jeunes délinquants sont en réalité des anges. De ces êtres très séduisants et apparemment sans perversion que recherchent les artistes pédophiles et pour lesquels ils sont capables de tout plaquer du jour au lendemain et même de perdre la raison.

Nos deux héros ne sont pourtant pas des juméaux identiques. Fabien se laisse librement guidé par ses désirs. Il ne questionne pas l'avenir. Son ami, au contraire, qui est aussi le narrateur, est mû par une angoisse aussi lancinante que confuse. Il redoute que l'île libératrice soit de quelque façon piégée. La nudité corporelle, si elle l'émerveille au soleil, le rend vulnérable dès que tombe l'obscurité.

Et voilà qu'un jour les deux fugitifs apprennent qu'ils ne sont pas seuls dans ce paradis terrestre. Jusqu'alors, ils n'avaient exploré qu'un seul côté de l'île. De l'autre côté, ils auront tôt fait de l'apprendre (par Lino) et de le constater de leurs yeux, survit un vieux gardien à la mémoire troublée. Celui-ci est l'ancien garde-chiourme d'un pénitencier pour enfants, où Lino aurait déjà vécu et qui fut incendié lors d'une mutinerie générale. L'ancien garde, privé de ses "petits pigeons", vit dans les ruines de cette forteresse. C'est Lino qui l'approvisionne en denrées essentielles.

Le vieux est particulièrement obsédé par le souvenir du jeune Marceau qu'il avait aimé et qui fut tué pendant la révolte. Tué par le vieux-lui-même. Lors-

qu'il aperçoit les deux adolescents qui se dirigent vers les ruines, son corps vibre d'une impatience et impossible résurrection. Ses yeux croient revoir Marceau dans le jeune Fabien et celui-ci, par défi, n'hésite pas un instant à jouer le jeu en s'identifiant totalement au beau détenu d'autrefois. Le vieux est ravi.



Lino avait-il prévenu le gardien de l'arrivée sur l'île d'un "petit pigeon" de choix? On peut le supposer, car c'est Lino qui avait eu l'idée d'amener Fabien dans l'île déserte (avec ou sans son ami, le narrateur).

Entretiens, (nous sommes en 1914), la guerre éclate "à l'extérieur". Le copain de Fabien, inquiet de nature, décide de quitter l'île pour devenir soldat. Fabien est désormais seul et entièrement libre pour engager avec le vieux garde un duel symbolique et subtil qui se terminera fatalement par un incendie et l'assassinat de l'adolescent par le gardien "fou", soudainement pris d'une panique sacrée. Marceau recréé est tué une deuxième fois. On tue toujours ce que l'on aime, disait Oscar Wilde.

Dans le dernier chapitre d'*Alcyon*, on retrouvera l'ex-garde-chiourme dans une pension pour vieillards. Un jour, il apercevra dans une allée du jardin un garçon de quinze ans s'en allant ramasser des pommes de terre. Le vieux s'offrira à l'aider, se laissera tomber à genoux devant lui, contempera avec "une stupeur anxieuse" le pantalon de velours qui lui ceinture étroitement les reins, et murmura d'une voix sans timbre: "Marceau, mon petit pigeon, c'est toi?" Eternel retour du mirage, du désir et de la mort.

Cette fable homophile est écrite à la manière de Gide et de Camus, dans un style économe, discret et qui touche d'autant plus qu'il fuit les effets. Aucune

rhétorique en trop ni aucune concession aux sentiments (ou plutôt au sentimentalisme). Rien qu'une rare distinction, une écriture surveillée, avec des désirs, des ruptures et des déchirements que module une sourde et incurable inquiétude et qu'accompagne partout une énigme existentielle.

*Alcyon* a définitivement établi Pierre Herbart comme écrivain. Écrit pendant l'occupation allemande, ce récit se compare au *Silence de la mer* de Vercors et, comme lui, il appartient d'une certaine manière à la littérature résistante. Même pendant la guerre, Herbart se voulait un homme "sans situation", jetant par-dessus l'épaule tous les rôles circonstanciels qu'on lui faisait revêtir pour la Cause. Il aurait pu, comme Malraux, devenir ministre du général de Gaulle. Il a préféré n'exister que par le jeune Marceau dont le souvenir imaginaire s'inscrivait dès l'origine dans son destin et avec lequel il aurait à se battre en duel jusqu'à la fin.

Voyageur sans bagage et initié très tôt à la magie par des sorciers du Dahomay, Pierre Herbart a rassemblé dans *La Ligne de force* quelques souvenirs de sa vie errante. Les aventures qu'il y raconte, de l'Indochine à l'Espagne en passant par la Russie stalinienne, sont évoquées avec une désinvolture un peu cynique, parfois même cruelle. C'est que tout au long de ce livre autobiographique le véritable propos de l'auteur est de souligner sa méfiance instinctive pour la réalité dite politique et pour l'histoire des héros. Herbart refuse d'être un héros. Bien qu'il se soit inscrit au Parti communiste à son retour d'Indochine et qu'il ait accompli certaines "missions" en URSS et en Espagne en 1935-36, il ne peut que constater la faillite de tous les projets révolutionnaires qui auraient pu se réaliser si... Voilà sans doute pourquoi il est le premier des intellectuels "communistes" de la rive gauche à s'être déstalinisé, dès son premier séjour en Union soviétique en 1935.

Sans illusions sur la bonté ou la grandeur de l'homme, Pierre Herbart ne s'épargne pas non plus. Pour montrer sa lâcheté, il raconte le grand amour qu'il vécut avec un jeune russe à l'ombre des purges stalinienne. N. avait vingt ans et poursuivait ses études dans un institut scientifique de Moscou. Leur amour était secret. La moindre délation pouvait conduire au bain ou à l'exécution. La mère de N., consciente du danger que son fils et Herbart couraient, pria ce dernier de faire très attention. Ensuite, un ami lui conseilla de ne pas laisser



d'otage, c'est-à-dire d'être cher, derrière lui quand il quitterait l'URSS. "C'est la seule chose que vous puissiez encore éviter. Du moins je l'espère", lui dit cet ami qui venait de lui révéler l'ampleur des purges en cours. Herbart se sentit glacé d'effroi par le danger mortel qui menaçait N. Mais sans rien lui avouer de la situation, il l'abandonna à son sort pour sortir de Russie avant qu'il ne fût trop tard pour lui. Herbart n'avait nulle envie de découvrir à ses dépens les premiers cercles de l'enfer concentrationnaire où allaient bientôt disparaître nombre de camarades, dont son ami Kolstov et peut-être aussi son amour N. Sa lâcheté eut raison de cet amour qui, avait-il cru plus tôt, "ne voudrait jamais mourir". Il aurait sans doute pu, s'il l'avait réellement voulu, faire venir N. en France par l'intermédiaire du P.C. français. Mis il préfère oublier.

L'itinéraire de Pierre Herbart, comme le destin du gardien fou d'*Alcyon*, nous touche profondément sans que nous ne parvenions jamais à blâmer l'homme, même lorsque celui-ci joue un jeu cruel. Quelques phrases suffisent à l'écrivain pour recouvrir sa lâcheté, sa peur, sa cruauté ou sa désinvolture d'une "autre réalité" qui n'apparaît qu'en filigrane du récit comme une énigme chuchotée. Cette énigme que porte en lui chaque destin et qui, sautant de génération en génération par la magie de l'écriture ou de l'art, assure la pérennité de l'artiste.

On comprend que Pierre Herbart ait beaucoup aimé les livres d'Albert Camus. Dès son premier roman, *Le Rôdeur* (1929), Herbart avouait: "J'écris ces lignes par faiblesse. Si j'étais fort, je n'écrirais rien, je dompterais la vie, je serais le maître de mes désirs et de ceux des autres". Comment ne pas reconnaître là le thème que, plus tard, Camus

développera dans *L'Etranger* et *La Chute*?

Pierre Vallières

## Paris, rive gauche: de Gide à Sartre

*La Rive gauche* par Herbert R. Lottman, Editions du Seuil, 390 p.

Nous devons à Herbert R. Lottman la première véritable biographie d'Albert Camus (Seuil, 1978). Les matériaux abondants qu'il a rassemblés pour écrire son *Camus* lui ont sans doute aussi servi de points de départ pour la recherche qu'il a consacrée à l'histoire des années fastes de la rive gauche parisienne (1930-1950).

L'histoire de ce quartier minuscule et des tumultueuses batailles littéraires et politiques dont il fut le théâtre méritait d'être écrite. Car les polémiques, souvent aigres, qui rassemblèrent ou opposèrent les plus grands écrivains français du siècle, avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale, sont plus que jamais d'actualité. Les débats et les combats qui mobilisèrent les intellectuels, de la montée du fascisme au développement de la confrontation Est-Ouest, en passant par les purges stalinienne, la guerre d'Espagne, l'offensive nazie, l'occupation, la libération, Hiroshima et Yalta, sont ceux qui aujourd'hui encore agitent les milieux politiques et intellectuels.

Comme dans les années trente, chacun est aujourd'hui forcé de prendre parti pour ou contre le totalitarisme, pour ou contre la guerre, pour ou contre la liberté, pour ou contre la justice. Qu'il s'agisse de l'Iran, du Salvador, de la Pologne, du Chili, de l'Egypte, de la Palestine, d'Israël, du Liban, du Cambodge ou de l'Afghanistan. Qu'il s'agisse de la bombe à neutrons, des armes atomiques, de l'informatisation de la société, de l'Etat policier, des drogues, de l'oppression sexuelle, de la pollution ou du pillage systématique du tiers monde. Chacun doit choisir son camp. Et souvent cela s'accompagne de manichéisme, d'erreurs, de haines et d'injustices.

Comment échapper à l'erreur lorsqu'une crise secoue de fond en comble une civilisation? Comment échapper aussi au devoir d'y trouver une issue, une alternative viable? Comment échapper à une forme ou à une autre d'engagement politique?



Au milieu des tragédies mondiales qui se succèdent sans interruption, comment l'homme pourrait-il demeurer indifférent aux menaces qui pèsent sur lui? Depuis les premières polémiques sur le stalinisme et le nazisme, au début des années trente, jusqu'au débat actuel sur la bombe à neutrons, n'est-il pas vrai que l'histoire ne s'occupe jamais des individus et des peuples qui, par leur passivité, se laissent réduire au rôle d'objets manipulables à volonté par les pouvoirs?

Pour que l'histoire s'occupe de nous, il faut s'occuper de l'histoire. C'est en tout cas ce que croyaient les Gide, Malraux, Aragon, Koestler, Mauriac, Sartre, Camus, etc. dont les prises de position étaient guettées dans le monde entier, de Moscou à New York. Jusqu'aux années cinquante, grâce à eux, Paris paraissait être la capitale intellectuelle et la conscience de l'Occident. Les reconstructions d'après-guerre et la prospérité qu'elles provoquèrent firent oublier les grandes questions soulevées par le totalitarisme. On crut possible d'enterrer le cauchemar fasciste sous des tonnes de

ciment, d'acier et d'aluminium. On se mit à mesurer la qualité de la démocratie au nombre de gratte-ciel qui, la nuit, illuminent les grandes villes. On rêva même de construire un homme sans problème.

Mais le cauchemar n'était pas aboli. Au contraire. Il y eut d'abord la bombe atomique, puis la guerre de Corée, celles d'Indochine et de Palestine, l'invasion de la Hongrie, l'opération de Suez, le mur de Berlin, l'affaire des missiles soviétiques installés à Cuba, l'invasion de la Tchécoslovaquie, la guerre du Vietnam, le renversement d'Allende, le génocide cambodgien, la poussée soviétique en Angola, en Ethiopie et en Afghanistan, la révolution iranienne, la crise polonaise, l'assassinat de Sadate, et j'en passe plusieurs autres. Aucune de ces tragédies n'a moins de signification que jadis la guerre d'Espagne ou l'invasion de l'Ethiopie par Mussolini. Toutes expriment le fait brutal que la confrontation américano-soviétique nous conduit tous à une nouvelle plongée dans la barbarie.

Alors que durant les années prospères (1955-1975), les citoyens du "monde libre" se gavaient de télévision couleur et de rosbif, leurs dirigeants profitaient amplement de l'inconscience générale pour mettre en place l'artillerie suicidaire de la guerre nucléaire. Et maintenant que l'austérité est à nouveau à l'ordre du jour, voilà que les experts disent que l'unique issue à la crise industrielle actuelle est la course aux armements, voire même l'agression. Et la nouvelle génération d'intellectuels de découvrir subitement l'humanisme des "classiques" de la rive gauche. Tout à coup, ils se rendent compte que l'armistice de 1945 n'a jamais été synonyme de paix. Bien au contraire. Que cet ar-

mistice n'a fait que changer les généraux et préparer scientifiquement le passage de la guerre terrestre à la guerre spatiale. Alors, que faire?

L'ère des aventures individuelles, du style Lawrence d'Arabie, est bel et bien révolue. Avec l'ère atomique les hommes ont, semble-t-il, perdu la maîtrise des événements, le pouvoir de les susciter et de les conduire librement. Comment les intellectuels d'aujourd'hui peuvent-ils croire encore qu'ils sont au centre de cette histoire planétaire et que ce qu'ils font pourra peser d'un poids décisif sur l'avenir? Comment démanteler l'arsenal nucléaire et guérir les chefs d'Etat de leur appétit de puissance? Comment convertir une économie de guerre en une société égalitaire et conviviale?

La rive gauche n'est plus ce qu'elle était. Elle est morose, punk et commerciale. Mais le livre de Herbert R. Lotman n'est quand même pas superflu. Car justement il traite d'une longue dépression sociale qui, vers la fin des années trente, allait déboucher sur un climat de crise internationale qui n'ouvrait sur aucune espérance. Et malgré ce climat, des écrivains têtus refusaient la démission. Ils n'étaient ni des héros ni des saints. Simplement des hommes. Ce dont justement une époque comme la nôtre a le plus besoin.

En 1936, il fallait beaucoup de courage à André Gide pour dénoncer contre à peu près toutes les idées reçues par la gauche la perversion fondamentale que constituait le stalinisme. Depuis Soljénitsyne, le courage est à la portée de tout le monde à ce chapitre. Mais c'est en 36 qu'il importait (et non maintenant) d'en avoir, du courage. Pour ce courage-là, qui n'était après tout qu'un livre (*Retour d'URSS*), la gauche antifasciste accula Gide à l'isolement. Et cela d'autant plus facilement qu'il était

*Niki*

*Centre floral*

*Vous êtes gai/es et recherchez l'originalité?  
Il suffit de nous appeler ou de nous rendre visite.*

*Logique, non?*

*Nous vendons également  
des cartes gaies spéciales  
pour toutes occasions*

*A votre service: Niki et Pierre-Alain*

**4846 St-Denis**

**Tél. 843-7967**



*Gay Bar*

**Le Verseau**

Roland Riberdy, gérant

Ouvert de 9 hres p. m. à 3 hres a. m.

956, rue St-Maurice,

Trois-Rivières.

Bar 378-6622

pédophile. Gide aurait pu faire l'économie de ce pamphlet. Il était déjà très célèbre et choyé. Il préféra risquer de se retrouver en marge des bien-pensants que de taire les purges stalinien-nes pour les besoins de la lutte anti-franquiste et anti-hitlérienne. A vrai dire, quelle différence y avait-il entre la terreur rouge et la terreur noire?

Pour mieux comprendre les rapports qu'entretiennent les écrivains et la politique et pour surtout reprendre goût au combat nécessaire contre l'imposture et la barbarie, il faut lire *La Rive gauche*.

Bien sûr, l'histoire de la rive gauche n'est pas faite que d'actes de résistance. On y trouve aussi la collaboration avec l'ennemi, les procès d'intentions, les mouchardages et une foule de petites lâchetés quotidiennes. Certains gestes posés par des écrivains renommés surprendront ou scandaliseront. Peu importe. L'important est qu'Herbert Lotman, qui vit à Paris depuis vingt-cinq ans, se soit livré à cette enquête extraordinaire sur le rôle des idées dans la société.

Le passé de la rive gauche, loin d'être folklorique, s'inscrit dans notre présent et éclaire notre proche avenir. Nous n'en n'avons pas fini avec les retombées de l'orage que fit éclater le nazisme dans le ciel des certitudes occidentales.

Pierre Vallières

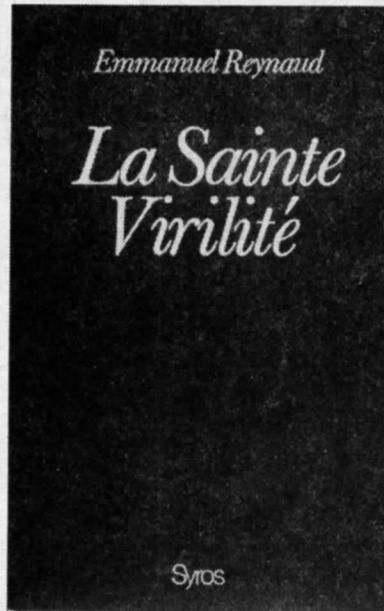
## A mort le mâle

La sainte virilité  
Emmanuel Reynaud  
Editions Syros  
Paris, 1981

Qu'il est difficile de ne pas être dithyrambique quand un livre nous a trop plu, trop emballé.

Beaucoup d'essais ont été écrits sur le mâle, sur le macho. Tous en arrivent à la même conclusion: si l'occident veut survivre, si l'humanité toute entière ne veut pas mourir anéantie par ses bombes et ses guerres, le mâle doit disparaître et être remplacé par l'homme; un homme qui n'a plus peur de vivre et d'être heureux simplement et qui cessera de toujours vouloir gagner, conquérir, vaincre, dominer, parader. Oui, beaucoup de bouquins traitent de ce sujet.

Peu comme celui d'Emmanuel Reynaud en parlent avec autant de ferveur, de lucidité, viennent autant des tripes que de la tête, sont autant enlevés, sentis, réfléchis, mûris.



"Emmanuel Reynaud, et je cite la couverture, est né à Paris, en janvier 1949, il n'a guère mis les pieds à l'Université et probablement encore moins la tête; jusque-là, il a tant bien que mal réussi à ne pas trop travailler, et sa seule qualification reconnue par l'Etat est celle de cuisinier de collectivité." Donc, de la vraie graine de pamphlétaire: il connaît la vie non les théories. Il a beaucoup lu comme en font foi titres et auteurs qu'il sème au fil des pages, ici et là. Il possède un esprit de synthèse magnifique, jamais son texte ne souffre les redites et les redondances.

Sa première prise de position: les humains n'existant pas dans la nature hors des rapports sociaux, les différences supposées naturelles entre les sexes ne sont que le produit de ces rapports sociaux.

L'idée de base du livre: le pire ennemi de l'humanité c'est l'homme, le mâle, le violeur, le chef de famille, le chef de clan, le président.

La lueur d'espoir: la boucle est bouclée, le prolétariat du XIXe siècle nous a laissé la preuve que l'autogestion est viable hors des grands ensembles; le patriarcat bourgeois judéo-chrétien est pris à son propre piège, il a cassé l'essence divine de la hiérarchisation humaine et de fait en a accéléré la disparition. "Représentant du pouvoir et son plus fidèle défenseur (...) (l'homme) est dans la situation ridicule d'être à la fois garant et victime du système". (p. 157)

L'émancipation humaine n'a plus, donc, qu'un seul obstacle: l'homme.

C'est cependant un obstacle de taille, comme en font état, d'ailleurs les sept

chapitres du livre. Reynaud s'amuse avec un évident plaisir à décortiquer le mâle tranquillement, à le disséquer devant nos yeux.

*L'homme et son corps* nous raconte comment l'homme a réussi à détacher son corps de son esprit en faisant du premier un vulgaire sac de voyage hideux, toujours habillé de la même façon et entretenu quand il a le temps; comment le corps est une nuisance qu'il faut maîtriser et dominer et comment l'homme a réussi à reproduire, dans ses rapports avec les femmes, cette division corps-esprit, en faisant de la femme un pur corps naturel sans pensée et lui une pure intelligence sans corps (au propre et au figuré).

*L'homme et son sexe* nous montre jusqu'où l'homme peut descendre pour installer son pouvoir sur la femme et sur la société, en faisant de son pénis, le symbole de la force, l'arme ultime d'appropriation (objets, femmes, argent... etc.)

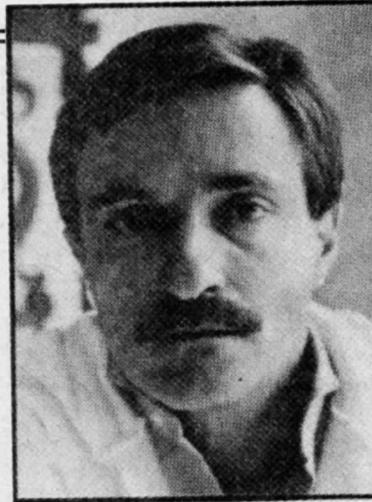
*L'homme et la sexualité* analyse le peu de cas que l'homme fait de l'activité sexuelle et le fait qu'il laisse à la femme toutes les potentialités de jouissance préférant l'en admirer pour cela que d'y participer et ainsi perdre le contrôle, supposément, qu'il doit avoir sur lui-même. C'est d'ailleurs une des raisons, explique l'auteur, de l'oppression généralisée de l'homosexualité dans le monde occidental, puisqu'elle "menace l'homme directement dans son pouvoir, puisque entre femmes elle l'exclut et qu'entre hommes elle représente le risque pour lui d'être sexuellement approprié", donc de lui plaire et de le satisfaire, le détournant ainsi de sa mission de procréateur.

Les autres chapitres suivent avec la même force et la même vigueur: *le mythe de l'orgasme phallique* ou comment l'homme n'est pas fait pour éprouver les plaisirs sexuels, mais pour satisfaire les désirs de la femme; *le papa et le violeur* ou comment dominer les femmes socialement; *le mariage* ou comment les dominer légalement; *entre hommes* ou comment les hommes ne peuvent être entre eux que des lutteurs pour le pouvoir.

La dénonciation est vraiment sans pardon. Après un tel livre, il, l'homme, ne pourra que changer. Son pouvoir est de toute façon à jamais perdu. Il avait inventé Dieu le père, le fils et le saint esprit (où sont les femmes?), le péché originel, les religions pour installer et faire avaler aux masses, les différences sociales entre hommes et femmes, et la hiérarchie humaine. Il les a lui-même détruit dans sa course personnelle au pouvoir. Il a

alors inventé la science pour réinstaller ses dogmes, elle lui joue présentement le même tour. Il ne reste plus rien. Le prolétariat est devenu classe moyenne qui s'appesantit de sa masse, les femmes s'organisent et développent de nouveaux rapports sociaux plus justes et plus vrais, les gais finissent de jeter à terre les barrières sexuelles. Plus aucun retranchement n'est possible. C'est crève ou meurs, mâle déchu qu'on ne peut plus sentir.

Christian Bordeleau



**A propos de  
"Biographie",  
de Yves  
Navarre  
"En courant  
vers moi,  
je ne cherche  
que l'autre"**

S'il est vrai que l'oeuvre littéraire se fait sous le signe de la déchirure, Yves Navarre, dans son dernier roman, "Biographie", une biographie vraie: l'histoire de sa vie, a trouvé une manière exemplaire de la donner à vivre à ses lecteurs. Jetant bas tous les masques et costumes dont les écrivains s'habillent dans leurs romans, il a écrit ce qu'il appelle lui-même son roman d'origine, l'histoire d'une famille française sous deux républiques, d'un enfant un peu plus sensible, un peu plus amoureux, "ensemble plus libre et plus soumis" que les autres n'osent l'être; d'un écolier brimé, moqué, harcelé, écoeuré par ses "camarades", haine de petits chefs, futurs reproducteurs, qui déjà répriment la différence; d'un adolescent qui comprend très tôt qu'on ne peut rien dire, rien expliquer aux parents, car ils ne comprennent jamais, au père, dont la forme d'amour est l'étouffement sous l'autorité, l'humeur et le confort obligatoires, à la mère qui n'a ni la force ni l'envergure de ne pas confirmer ce monde de mâles où l'érotique principale se joue dans l'affrontement et la guerre; l'histoire d'un jeune homme sur qui pèse l'ignominie alors attachée (années 50 et 60) au désir homosexuel, même à la simple affection, la tendresse qu'il rencontre bafouée, rendue difforme et apeurée chez les brèves rencontres qu'il fait, éblouissements furtifs; et l'histoire d'un homme jeune — la biographie s'arrête avec les 40 ans d'Yves Navarre, le 24 septembre 81 — qui veut écrire, qui écrit (18 romans avant d'être publié), qui affronte avec ce qu'on apprend en France comme outils et qui conclut: "l'humour m'a coupé de tous; l'amour ne m'a rapproché de personne. Seule l'amitié me tient."

Voici de quoi déjà accrocher l'intérêt au moins de ceux qui auront eu une expérience similaire. Mais il s'agit de beaucoup plus que cela. L'extraordinaire de cette biographie — roman signé — c'est qu'elle est un acte d'amour au sens le plus direct. Elle est offrande. Nulle

**GRAHAM GREENE**  
L'AUTRE  
ET SON DOUBLE



belfond  
entretiens avec  
MARIE-FRANÇOISE ALLAIN

**collection  
ENTRETIENS**

*Le job*  
*Le danseur et la danse*  
*Ingénieur du temps perdu*  
*L'épreuve du labyrinthe*  
*Testament*  
*Atelier des métamorphoses*  
*Entre la vie et le rêve*  
*Du désert au livre*  
*Entretiens avec Arthur Power*  
*Vingt mille et un jours*  
*À paraître*

belfond

**W. BURROUGHS**  
**M. CUNNINGHAM**  
**M. DUCHAMP**  
**M. ELIADE**  
**W. GOMBROWICZ**  
**G. GRASS**  
**E. IONESCO**  
**E. JABÈS**  
**J. JOYCE**  
**P. SOUPAULT**  
**P. PASOLINI**

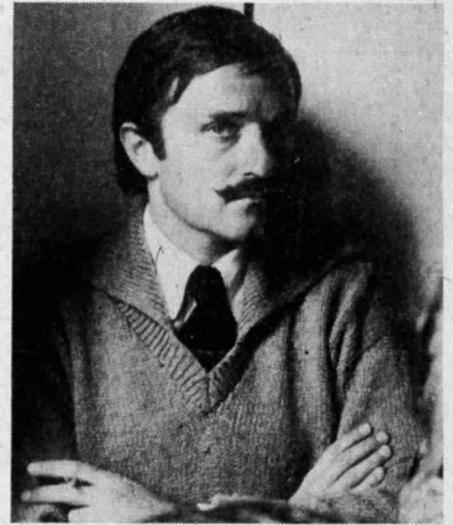
**Entretiens avec les «grands» du siècle**  
**en librairie**

Diffusion: Édipresse Inc. • Tél.: 381-7226

récrimination dans ces pages, nulle amertume, pas l'ombre d'une rancœur, de l'amour, seulement de l'amour. Ce qu'il peut s'y trouver de terrible, est simplement constaté, et non pas jugé. Economie d'adjectifs, par où rentre toujours l'idéologique. Au demeurant il n'y a pas, et de loin, que du terrible. On lira avec ravissement poétique la découverte par Yves des montagnes, l'hymne à la nature à La Antilla, le charme de Vétheuil peuplé des rêves et des jeux d'un garçon. Beaucoup d'entre nous seront émus de se reconnaître dans l'adolescent solitaire, dans le désir de la rencontre, dans les fantasmes et la découverte du corps. Mais ce qui dépasse tout cela, ce qui dépasse même la fascination qu'exerce cette histoire parce qu'elle est vraie, que tout y est vrai, qu'elle n'est pas seulement l'histoire d'une enfance où beaucoup se reconnaîtront, mais la chair même d'un garçon, d'une famille, les idées d'une société, avec sa mythologie, ses symboles, ce qui dépasse même cela, c'est que l'auteur aime, tout court, et que sa demande d'amour s'adresse non seulement à ceux qui l'aiment, mais aussi à ceux qui aiment, tout court.

reste le mystère, celui du réel, toujours renouvelé. Il serait aisé d'en faire théorie, mais il suffit de dire que le grand Jeu, n'est-ce pas de séduire les cœurs, et de donner le sien?

Ce roman brille par beaucoup d'autres étonnantes qualités. Je n'ai pas encore mesuré pleinement ce que représente de neuf sur le plan littéraire la biographie, autobiographie en partie, acte unique, livre qui ne s'écrit qu'une fois, mais Yves Navarre, parmi toutes les belles phrases de son livre, en dit par exemple: "Le plus beau des romans, c'est ma vie. Le voici... Ces heures de ma vie, claires, je les veux d'origine, de juste mesure, et de plain-pied. Ce ne sont pas des redites, mais des battements de cœur". "Biographie", comme le dit le bandeau, est donc le roman de ses romans, le sol d'où sont sortis tous les personnages de ses autres romans, le père en particulier, qui par bien des côtés est le Henri Prouillan du Jardin d'Acclimatation qui a valu à Yves Navarre, on se le rappelle, le prix Goncourt 1980; la mère aussi, évidemment, est partout. Les Français, dit-on, sont très épris de leur passé, ce beau passé qu'il fait bon se



cause de vous, car vous m'avez appris à regarder, à entendre..." écrit-il à son père.

Quel repos aussi que ces 700 pages sans morale (ce qu'un exégète a nommé le côté "a-critique" de Navarre), où on sent le respect et l'attention de l'auteur pour l'autre, tous les autres, hyperconscient qu'il est — il le réécrit après Giono — qu'il a ce qu'il a donné. Ainsi dans ce livre énorme, écrit en partie sous l'immense regard des météores à Joucas en Provence, l'unité se recompose constamment, tant il est vrai que ceux qui ont essayé ou qu'on a forcé à porter des habits peu faits pour eux, émergent avec une passion, la passion d'épouser, leur temps, leurs semblables, la vie, de réconcilier, d'unifier. Et ceux-là, ce sont presque nous tous.

Biographie, par Yves Navarre, roman, Flammarion, Paris, 1981, 697 pages.

Christian Allège

*à travers  
out, si leur  
sauveur. une  
e, choisie par le  
des de l'estuaire. Tien  
s'héliopètes, des foudan  
s jours, avec des canadiens, e  
de huit de entre de l'Am  
de la manigance, et  
des oracles, et sa  
de l'orn, ou  
ni*

Il se passe donc ceci de prodigieux qu'on referme ce livre, ému certes par la vie, la passion de vivre qui s'y est donnée, mais surtout en aimant l'auteur. Voilà qui est rarissime. On rira peut-être de mon emphase, et on pourrait certes sortir ici tout ce qu'il faut de Freud en rapport avec l'écriture, la vie et l'amour. Quel intérêt? Je m'en tiens, avec Yves Navarre, à la vérité des individus, à la vérité des corps et des cœurs qui ultime-ment est toujours hors codes, hors explications, hors sens en général, et qui

rappeler, face à ce présent de combat, cet avenir qu'on n'a pas la force de s'approprier. Mais cela ne s'applique pas à Yves Navarre. Car la biographie est pure mythologie et son exigence de tendresse, ce qu'il appelle l'amitié — "Seule l'amitié me tient" — et que j'appelle l'amour, est aussi la vision d'un monde possible. "Je veux être heureux, entends-tu, et ce que je ferai si tu me le laisses faire, je le ferai bien... Sache-le, et tu ne peux m'en empêcher: j'aime écrire — et je suis écrivain et si je le suis, c'est à

yves navarre
biographie
roman
flammarion itee

autrement  
**Californie**

Rêve et cauchemar...  
Ici s'inventent  
les vingt prochaines années



**Le retour du courage  
et du lyrisme**

**CALIFORNIE**  
Autrement  
dossiers no 31, avril 1981

A la demande qu'on lui fit de tracer le bilan des dernières décennies, un journaliste du *Village Voice* de New-York répondit ironiquement par la boutade suivante: durant les années soixante, dit-il, on voyait Dieu dans un grain de sable et durant celles de soixante-dix, on voyait Jackie Kennedy au Studio 54. La réponse témoignait amusamment de l'écart des valeurs en usage, aux Etats-Unis, à cette époque. Aujourd'hui, comme on se plaît toujours, en exerçant sa lucidité, à jouer les devins et à déchiffrer les oracles qui se donnent à lire, l'Amérique nous intéresse souvent prioritairement en raison de son champ d'influence et de sa capacité de nous refiler sa musique, ses vêtements, ses autos, et plus invisiblement, ses valeurs.

En ces années-ci, semblent se profiler une nouvelle concertation des courages et des lyrismes personnels. C'est du moins ce que donne à croire ce recueil intitulé *Californie*, composé de différents essais sociologiques fort variés qui, s'ils n'ont pas tous la profondeur désirée, ont

le mérite de transmettre des visions à la fois subjectives et avisées. Ce livre est une véritable ménagerie où se cotoient les éléments d'une mosaïque incongrue: l'avenir du micro-processeur et de l'énergie solaire voisinent l'ampleur des sectes religieuses, le pouvoir gay de Los Angeles et de San Francisco, le militantisme syndical des Chicanos (émigrés mexicains) dans le secteur agricole, etc... Par une pratique sensationnaliste du titre et de l'information, on a peut-être, ici, surévalué des thèmes qui à la limite ne sont que des épiphénomènes.

A condition d'accepter certaines prémisses et de voir se forger, en Californie, des pratiques sociales qui marqueront bientôt nos sociétés, on peut y prendre grand intérêt. D'abord, parlons spiritualité. La côte ouest est un véritable créneau de religions et de multiples sectes, et on en a pour preuve cet engouement qui fit naître un puissant courant appelé la "religion civile américaine", une idéologie réactionnaire nourrie de bible et de triomphalisme, et l'irruption de pratiques religieuses opposées telles "la nouvelle minorité morale", le zen, la sorcellerie, jusqu'aux ultimes et terribles sectes, celle de Charles Manson qui voua à la mort Sharon Tate et ses amis, et celle de Jim Jones, qui après une rapide ascension

politique à San Francisco, entraîna à leur perte 900 disciples, en Guyane. Etranges subjugations par pouvoir hypnotique et aberrations qui constituent désormais le spectre sinistre de bien des quêtes spirituelles. Heureusement, les formes alternatives, face aux malaises de la civilisation contemporaine, ne tombent pas toutes avec fanatisme dans le rosicrucianisme ou le macrobiotique strict; elles partagent souvent un idéal pacifique, communautaire et foncièrement écologiste, même si les moyens sont divergents.

Economie d'énergie et par voie de conséquence floraison de l'énergie solaire: des villes pointent, autonomes comme celle d'Hamilton au nord de S.F., où tout est intégré à base de récupération de chaleur et de technologies douces. Les recherches de pointe essaient sur les régions de l'Etat: les cultures de tomates irriguées avec de l'eau salée, le recyclage des bouteilles et des déchets, etc...

Les "gais participants et souvent instigateurs de mieux-être, créateurs d'environnement raffinés et de styles de vie follement épanouie n'ont cependant pas un unique désir d'harmonie et de volupté. Nul ne peut ignorer la conjonction de la sexualité homo avec le grand capital financier et les nouveaux pouvoirs qui en sont issus. En Californie, des pratiques culturelles sans moyen furent ainsi propulsées comme modèles et bientôt stéréotypes. Des cuirs en folie, des super-gymnastes, des cow-boys sans monture promènent leur dégaine sur les rues Castro, Markett, Polk et Folsom, dans les bars, les saunas, les entrepôts, ad nauseam. Le corps présumément libéré invente toutes sortes de fantaisies pour frôler les plaisirs, les mystères et les tourments du sexe. Au programme, la défonce, mais on s'oblige à l'anonymat: pour reculer toujours les frontières du connu, la satisfaction passe par le "glory hole", petit trou dans une paroi de cabines où l'on se vautre le sexe pour en-

*André Clément* D.D.



DENTUROLOGISTE

Fabrication et réparation  
de prothèses dentaires.

7230 est boulevard Guoin  
près de langelier  
(514) 648-5012

(Sur rendez-vous seulement)



**Denis-R. Paul**  
Avocat

1671 rue St-Denis  
bureau N° 2  
Montréal, Québec  
H2X 3K4  
(514) 866-6088

culer un partenaire réduit à l'orifice anal ou pout être sucé goulument. Dernière trouvaille sophistiquée à force de perversité, il y a maintenant des "glory holes" à parois transparentes et l'exhibitionnisme qu'elles permettent attisent davantage le désir. Plus que cette pratique excentrique, il faut préciser les conséquences de ces pouvoirs. La nouvelle propriété des quartiers par des gais chassent les minorités ethniques et les gens âgés. Car vieillir est une tare pour un milieu qui a érigé en culte la célébration du corps. On n'a qu'à voir cet exode des plus âgés du West Hollywood pour ne pas déroger aux lois édictées par une jeunesse suffisante où la vanité le dispute à l'arrogance: têtes rêveuses, "angelinos", modèles-poseurs de G.Q.<sup>1</sup>, dominant le L.A. gay.

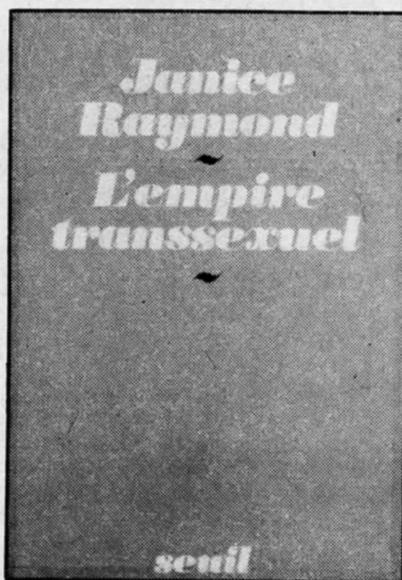
On me croira bien amer. On ne châte que ce qu'on aime bien. Et la Californie est suffocante de beauté et d'audace, comme autant d'appels à la liberté. Mais l'envers d'une certaine frivolité est dangereusement manifeste: l'homophobie frappe toujours et plus d'un en est victime. Aussi pour se raviver, il est bon de vivre hors des circuits officialisés puisque la fascination s'éteint d'emblée face à la redondance, au piétinement et à la théâtralisation inhérente au milieu gai.

Hollywood, polymorphe. Enfin... passions. Vous en savez autant que moi sur la vente des passions cinématographiées, sur l'opulence et la décadence. Fascinante mais surconsommée que cette industrie du toc. On s'attarde plus volontiers au courage et au labeur de Caesar Chavez et des Chicanos pour acquérir un peu de respectabilité humaine et des salaires décents en travaillant dans le secteur agricole. Un chapitre en parle éloquemment.

Avec l'éminent besoin de ne pas succomber au morne cloisonnement dans lequel nous consigne le débat constitutionnel canadien et le nationalisme québécois exacerbé, on peut répondre à cette polarisation par une fuite dont l'exotisme nous est salutaire. Les uns préfèrent la Floride, d'autres le Mexique et les Caraïbes, d'autres encore la Californie. Déjà le temps d'automne se dérobe comme un sable ingrat, mais le lyrisme se renforce au soleil. *Californie* nous inspire rêveusement par ses petites tranches de vie agréablement digestes, sur les valeurs et les recherches qui animent la côte ouest.

Robert De Grosbois

<sup>1</sup> Revue de mode pour hommes



## L'Empire Transsexuel

En 1979 Janice G. Raymond, féministe radicale, signait un ouvrage crucial: *The Transsexual Empire, the making of the she-male*. Cette analyse s'est imposée auprès de la critique comme étant de première importance. L'auteure y fait un certain procès du système patriarcal, de ses stéréotypes sexuels, en se servant comme axe du phénomène de la transsexualité. L'année dernière le collectif de l'Androgyne s'en servit pour définir sa politique par rapport aux transsexuels, suite à une polémique que souleva Windi Earthworm.

La lecture de ce livre est indispensable pour qui s'interroge sur les fondements d'une société, la nôtre, qui a réussi à pervertir la logique humaine au point de la soumettre à des pratiques souvent plus monstrueuses que naturelles.

*"Toutes les femmes ont été créées à l'image de l'homme, nos rôles et nos identités ont été définis pour nous. Dans ce sens on peut dire que toutes les femmes sont transsexuelles, femmes créées en fonction du désir et du corps de l'homme."*

Circa 1965, apparaît sur la scène psychiatrique une nouvelle idéologie qui vient schématiser une déviation sexuelle jusqu'à ce jour peu connue: la certitude d'être le prisonnier d'un corps du sexe opposé. Les médecins/spéculateurs en profitent pour nommer une nouvelle névrose afin d'y apporter une solution

rentable et lucrative. Le transsexualisme fait sonner les caisses enregistreuses des hôpitaux. L'offre aidant, la demande augmente. Aujourd'hui de plus en plus de transsexuels sont usinés sans que le problème que soulève ce phénomène ne soit véritablement assumé. Raymond explique dans son livre que d'accuser la nature (ou la mère) de générer des transsexuels constitue un sabotage scandaleux de la problématique.

*"Une des raisons qui fait que les hommes envient les femmes au point de vouloir en être c'est que la femme est convaincue de sa féminité. Dans notre société un homme ne l'est pas toujours (convaincu de sa masculinité) il doit constamment en faire la preuve."* Ralph Greenson

A la cinquième ou sixième semaine de formation du foetus l'hormone générateur de la masculinité doit être produit afin d'annuler la croissance d'ovaires. Dans le cas contraire aucun homme féminisant n'est requis puisque tout embryon mammifère, qu'il soit destiné à devenir mâle ou femelle a la capacité innée de se développer en femme. C'est ce qui fera dire à Janis Raymond que le pénis est un clitoris masculinisé et à Estelle Ramay: "Eve plutôt qu'Adam semble avoir été créée à l'image de Dieu(e)"

*"Un homme qui décide de devenir une femme ne renonce pas à ses privilèges de mâle. Il ne fait simplement que les utiliser d'une manière encore plus insidieuse."* (anonyme)

La liste des oppressions qu'ont eu à subir les femmes de la part des hommes en est une qui prendrait autant de siècles à rédiger qu'il a fallu de siècles pour normaliser cette oppression. Le transsexualisme n'est que le prolongement moderne de cette oppression séculaire, s'apparente à la castration des femmes et in extremis n'est qu'un moyen de plus pour les hommes d'infiltrer et de contrôler l'Univers sacré de la femme.

Tous les transsexuels violent le corps de la femme en le réduisant à un artifice, s'appropriant de ce corps pour eux-mêmes."

Mais il ne s'agit pas d'accuser le transsexuel.

*"Le transsexualisme est à la base un problème social dont la cause ne peut être expliquée que si on la met en rapport avec les rôles sexuels qu'endossent une société patriarcale."*

L'empire transsexuel est avant tout un empire médical. La chirurgie qu'il emploie même si elle a la prétention de modifier un corps à tel point qu'il sera

assimilable à celui de la femme ne peut, ultimement, conférer au transsexuel la réalité historique d'être né(e) femme dans la société.

*"En examinant les théories de causalité psychologique, un facteur devient évident. Elles mesurent toutes le degré de conformité du transsexuel aux normes culturellement définies de ce qu'est la masculinité, de ce qu'est la féminité."*

Par les stéréotypes assurant son contrôle sur les comportements humains le fascisme patriarcal produit l'ambiguïté fondamentale dont souffre le transsexuel. Somme toute un esprit de femme dans un corps d'homme n'est qu'une triste fabulation au service de la chirurgie et de la psychanalyse! C'est

pourquoi les transsexuels ne sont qu'une application vivante du concept de la "Barbie doll" phantasmé par nos cons frères hétérosexuels.

Sur le plan philosophique l'Empire Transsexuel propose aux individus confrontés à leurs transsexualité une solution d'intégration plutôt que d'intégrité. Il est évident que les transsexuels se font vaginiser pour guérir leur homosexualité, sinon leur asexualité. La médecine n'a fait qu'amener une solution partielle en modifiant superficiellement le patient, voir la victime. En fait elle ne sensibilise pas le transsexuel à son pouvoir d'individu autonome, se sert de lui pour procéder à des expériences comparables à celles des médecins nazis.

*"Encourager les transsexuels à livrer leur corps à l'Empire Transsexuel n'est pas une réponse sensible, adéquate, humaine aux questions que soulève le transsexualisme."*

L'une d'entre elle, à mon avis des plus pertinentes, est la suivante: le traitement des transsexuels ne fait-il pas que réprimer la critique sociale qu'ils incarnent, les transsexuels (d'avant la boucherie finale) ne sont-ils pas l'antithèse concrète, plus que les homosexuels encore, des stéréotypes sexuels?

*The Transsexual Empire* est édité aux éditions Beacon Press, la version française vient de paraître aux éditions du Seuil.

Daniel Carrière



**QUELLE**  
**DIFFÉRENCE**  
**L'AUBERGE**  
**SAUNA · TELE · DOUCHES**  
 1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1  
 514 878 9393

**BOUTIQUE DE SEXE**  
**OROS®**  
 LIVRES • MAGAZINES • ACCESSOIRES  
 JOKES • FILMS • VIDEO-CASSETTES  
 1243 BLEURY, MONTREAL, QJUE., H3B 3H9 • TEL.: 871-1653

**International**

**International Gay Association (IGA)**  
a/s CHLR  
PO Box 931,  
Dublin 4, Irlande

**Charlevoix**

(indicatif: 418)

**Association pour les droits des gais de Charlevoix (ADGC)**  
C.P. 724 Clermont  
Cté de Charlevoix G0T 1C0 439-2080  
Lundi au Samedi 16h à 18h

**Hull (indicatif: 819)**

**Association gale de l'ouest québécois (AGOQ)**  
CP 1215, Succ. B  
Hull J8X 3X7 778-1737

**Lennoxville (indicatif: 819)**

**Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's**  
CP 631,  
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

**Montréal (indicatif: 514)**

**Action politique**

**Association pour les droits de la communauté gale du Québec (ADGQ)**  
CP 36, Succ. C  
Montréal H2L 4J7  
local: 263 est Ste-Catherine  
permanence: lundi, mardi, mercredi:  
19h30 à 22h. 843-8671

**Comité d'auto-défense gai**

à rejoindre via: ADGQ  
Gaiécoute  
Gay Line  
Librairie L'Androgyne

**Comité de soutien aux accusés du Truxx**

a/s 1217, rue Crescent  
Montréal H3G 2B1

**Coop-femmes**

CP 223, Succ. DeLormier  
Montréal H2H 2N6

**Alcooliques gai-e-s**

**Aime-toi (gais)**

6518 Saint-Valier  
Montréal H2S 2P7

**Info/services**

**Clinique des jeunes**

CLSC centre-ville  
Métro Guy (sortie Guy)  
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h  
843-7885

**Contact-i-nous**

(maladies vénériennes) 861-6753

**Gay Info**

C.P. 610, succ. N.D.G. Montréal  
H4A 3R1 486-4404

**Librairie L'Androgyne**

1217, rue Crescent  
Montréal H3G 3B1 866-2131

**Parents des gais/es / Parents of Gays**

CP 1764 Succ R  
Montréal H3Z 1H0 486-4404

**Services communautaires pour lesbiennes et gais**

Groupes de discussions  
pour les femmes: le mardi à 19h30  
pour les hommes: les mercredis à 19h30  
5, Weredale Park  
Westmount H3Z 1Y5

**Gaiécoute**

Tous les soirs de 19h à 23h 937-1447

**Gayline**

Tous les soirs de 19h23h 931-8668  
931-5330

**Média**

**Le Berdache**

CP 36, Succ. C  
Montréal H2L 4J7 843-8671

**La rumeur des Berdaches**

radio: CIBL-FM, 104,5 Montréal  
Lundi, 11h.

**Productions 88**

a/s Michel Rondeau  
3732, rue St-Christophe  
Montréal, H2L 3X5

**Côte à Côte**

télévision: Canal 9, relâche pour  
l'été

radio: CINQ-FM 102,5 Montréal:  
Lundi 16h

**Religieux**

**Communauté homophile chrétienne (catholique)**

Centre Newton  
3484, rue Peel 688-9071  
Montréal Lundi 19h30

**Dignity Montréal Dignité (catholique)**

Newman Center  
3484, rue Peel  
Montréal H3A 1W8 Mardi 19h30

**Eglise communautaire de Montréal/**

**Montréal Community Church**

CP 610, Succ. NDG  
Montréal H4A 3R1

**Integrity (anglican)**

305 Willibroad  
Verdun H4G 2T7 766-9623

**Naches (juif)**

CP 298, Succ. H  
Montréal H3G 2K8 488-0849

**Sanctuaire du curé d'Ars**

5124, boul. St-Laurent  
Montréal, H2T 1R8

Messes: Lundi au samedi 19h dimanche 15h

Cours du séminaire: mardi 20h

**Social**

**Associations des bonnes gens sourds**

CP 764, Succ R  
Montréal, H2S 3M4

**Ligue Lambda inc.**

CP 701 Succ N  
Montréal H2X 2N2

quilles: mardi 21h30

ballon-voiant: mercredi 20h30

renseignements: Alain ou Jacques:

843-5889

**Alpha Kira**

CP 153, Succ. Victoria  
Montréal H3Z 2V5

**Travestis et transexuels**

**Aide aux transexuels du Québec (ATQ)**

C.P. 363 Succ.C  
Montréal H2L 4K3 521-9302

Lundi au vendredi 9h à 16h

**Fédération canadienne des transexuels**

**pour le Québec**

16, rue Viau

Vaudreuil J7V 1A7

**Montréal en neuf (transexuels) Tams**

**(Travestis à Montréal)**

C.P. 153

Succ. Victoria

Montréal H3Z 2V5 486-4404

**Universitaire**

**Association communautaire homosexuelle à**

**l'Université de Montréal (ACHUM)**

Pavillon Lionel-Groulx

3200, Jean-Brillant, local 1267

Montréal H3T 1N8 343-9236

**Gay McGill McGill Women's Union**

Université Centre 3480, McTavish

Montréal H3A 1X9

**Lesbians and Gay Friends of Concordia**

a/s DSA

1455, O. boul. de Maisonneuve

Montréal H3G 1M8

**Québec (indicatif: 418)**

**Association fraternelle des gais/es du Québec**

**(AFGQ)**

CP 2, Succ. Haute-Ville

Québec G1R 4M8

**Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)**

175 Prince Edouard

Québec, G1K 2M2 523-4997

**L'heure gale**

Pavillon de Koninck

Cité Universitaire

Sainte-Foy

radio: CKRL MF, 89,1, jeudi 19h

**Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)**

CP 2500 Pavillon Lemieux

Cité Universitaire Sainte-Foy

G1K 7P4

**Groupe Unigai Inc.**

C.P. 152

Succ. Hauteville

Québec G1R 4P3 522-2555

**Ligue Mardi-Gai**

**Québec**

Richard Huot

(418) 524-2219

quilles: mardi 20h30

**Paroisse St-Robert**

(Eglise catholique eucharistique)

685- Côte Franklin

Québec G1M 2L9 688-5564

**Témiscouata**

**Northern Lambda Nord**

P.O. Box 990

Caribou, Maine

USA 04736



## Le service de l'animation de la Place des arts lance la deuxième édition de son concours chorégraphique

Montréal — Pour la deuxième année consécutive, le service de l'Animation de la Place des Arts lance, dans le cadre de la série l'Art du mouvement animée par Henri Barras, un concours chorégraphique s'adressant à tous les créateurs du Québec, natifs ou résidents de la Province depuis au moins deux ans.

### Conditions d'éligibilité

Pour remplir les conditions requises de participation, les candidats devront soumettre à l'attention du jury de présélection l'enregistrement sur bande vidéo graphique de l'oeuvre mise en compétition. Aucune contrainte concernant la durée de l'oeuvre ou le nombre des danseurs n'a été fixée dans le cadre de cette compétition. Les chorégraphes désirant présenter une création à ce concours obtiendront le formulaire d'inscription indispensable à cette participation en s'adressant à: Monsieur Henri Barras, directeur du service de l'Animation de la Place des Arts, 1501 rue Jeanne-Mance, Montréal H2X 1Z9; ou en téléphonant au 285-4253. Les

bandes vidéo graphiques accompagnées du formulaire d'inscription devront parvenir au directeur du service de l'Animation avant le 22 décembre 1981.

### Jurys

Les envois des candidats seront d'abord présentés à un jury de présélection. Puis les candidats sélectionnés seront alors invités à présenter l'oeuvre choisie à un grand jury, et devant public, le jeudi 25 mars 1982 à midi, au Piano noble de la Place des Arts.

Le grand jury réunira madame Ludmilla Chiriaeff, présidente, madame Jeanne Renaud, monsieur Bill Como, rédacteur en chef de *Dance Magazine*, monsieur Antoine Livio, critique à Radio-France et Radio-Suisse, ainsi que monsieur Heinz Spoerli (déjà bien connu des amateurs de ballet au Canada pour avoir été "premier danseur" des Grands Ballets Canadiens), actuellement directeur de la compagnie du Ballet de Bâle, à l'Opéra de la ville du même nom, en Suisse.

### Prix du concours de chorégraphie 1982

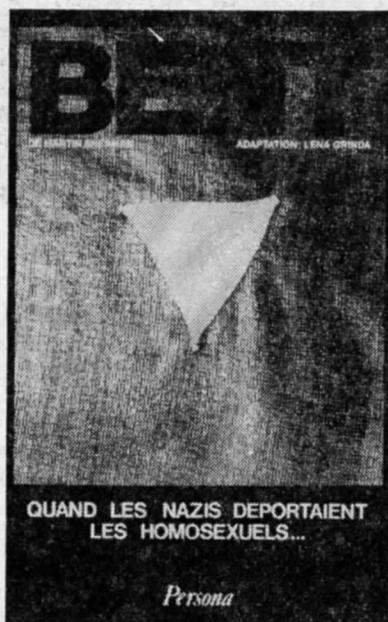
Soulignons que ce concours chorégraphique est, pour sa deuxième édition, doté d'un prix. En effet, le gagnant désigné en finale par le grand jury se verra invité par monsieur Heinz Spoerli, directeur artistique du Basler Ballet, à réaliser une chorégraphie avec les danseurs de la Compagnie de Bâle, dans le cadre de l'atelier chorégraphique annuel de cette Compagnie.

A partir du 5 novembre

## LA TERRE EST TROP COURTE, VIOLETTE LEDUC de Jovette Marchessault

Mise en scène: Pol Pelletier. Comédiennes et comédiens: Hubert Fielden, Luce Guilbeault, Laurence Jourde, Louise Lapradé, Luc Morissette, Guy Nadon et Sophie Sénécal.

Pour Violette Leduc, femme laide, bâtarde, obsédée sexuelle, voyeuse, sado-masochiste, paranoïaque, pleureuse chronique, assoiffée de luxe, voleuse à l'étalage, trafiquante durant l'occupation en France, vestale des homosexuels littéraires parisiens, putain, matricide maquereau, délateur, ni ouvrière, ni bourgeoise, ni intellectuelle mais mendicante, humiliée, passionnée, démesurée, le vampire est toujours à son poste. Le vampire qui lui suce la vie, l'ampute de sa chair, refuse ses manuscrits. Car Violette Leduc est écrivain: son encre est du plasma; sa plume un cordon ombilical. Son texte dactylographié; un nouveau-né! Violette qui voudrait être dans le ton comme le violon mais qui ne sait qu'être outrancière, rageuse, intoxiquée de création avec ses yeux de folle qui pleurent ailleurs. Sa route croisera celle de Jean Genet, "comédien et martyr", de Maurice Sachs, homosexuel honteux, écrivain maudit, juif errant. Aussi celle d'un petit mari castrant, d'un psychanalyste en mal d'inspiration, de racoleurs, de travestis d'un voyeur. Sa route croisera celle d'une femme aimée qui porte un prénom de fourrures: Hermine. Celle de Clara Malraux, de Nathalie Sarraute qui lui donneront du soutien. Celle de deux spectres: sa mère et sa grand-mère Fideline! Violette Leduc internée, s'évadant pour retrouver celle dont elle est affamée, celle qui l'a lue la première, qui l'encourage dans sa création, qui la défend, lui trouve un éditeur, écrit des préfaces à ses livres, Simone de Beauvoir. Et Violette Leduc écrira, sera publiée et censurée, connaîtra une gloire éphémère à la fin de sa vie, écrira jusqu'à ce qu'elle en meure parce qu'elle avait fait le serment d'avoir la passion de l'impossible. **Au Théâtre Expérimental des femmes, 320 est Notre-Dame (Relâches les dimanches et lundis). \$7.00 (tél: 879-1306)**



## Bent de Martin Sherman

Quand les nazis déportaient les homosexuels

adaptation: Lena Grinda

Collection Théâtre, ed. Persona 1981

La sortie de *Bent*, simultanément au succès international de la pièce, tombe en son temps pour renforcer l'information déjà véhiculée sur la répression des tziganes, des juifs et des homosexuels sous le régime nazi. Assemblage d'interviews des comédiens et metteur en scène de la distribution parisienne (l'intérêt est local sur maints aspects, mais les réflexions ont aussi une portée universelle qui rachète la particularité des propos), le livre contient aussi la pièce traduite, un article de J.P. Joecker à partir des rares documents produits par l'histoire. C'est ensuite le témoignage d'un déporté alsacien et les sévices qu'il dût endurer qui nous sont rapportés, puis un extrait des *Hommes au Triangle rose* de H. Heger, un témoignage de femmes, un extrait des discours secrets d'Himmler, un rapport sur les expériences médicales des tortionnaires sur les prisonniers, etc...

C'est un livre assez commercial dans sa facture et sa couverture publicitaire, mais le contenu nous fait accéder à des informations qui ne circulent jamais. Tout compte fait, il est fort consistant et émouvant malgré sa conception aux allures expéditives. Plus d'un ressentira une aversion à fouiller ces plaies, mais si on surmonte l'inhérente morbidité de la chose, on pourra dorénavant en parler en connaissance de causes.

R.D.G.

## Bent: à propos des bourreaux de tout acabit

*Bent*, pièce de  
Martin Sherman,  
au Conventum  
traduction de  
Rosemarie Bélisle

*Bent* montre les séquences du destin d'un homme, Max, dont la vie coïncide historiquement avec les premières répressions nazies de l'homosexualité et brosse succinctement, par le cheminement de quelques victimes, l'itinéraire mouvementé et infernal des groupes marginaux en Allemagne, sous le coup de la fêrule exterminatrice. Puisque *Bent* ne se dissocie pas d'un contexte politique, les coordonnées événementielles

Conformément au paragraphe 175 de la loi sur la protection de l'honneur allemand, toute intention homosexuelle était punie. A ce chapitre on évalue à 200,000 le nombre de personnes qui en subirent le joug. Le silence sur cette situation ne s'explique que par l'efficacité de cette loi qui ne fut abrogée qu'en 1964. A la Libération, ces prisonniers, considérés "droit-commun", ne connurent aucune réparation et durent se taire pour ne pas connaître d'autres humiliations judiciaires. Cet oubli de l'histoire revient maintenant par sa dénonciation dans pas moins de 18 pays (dont le Brésil et la Grèce) où *Bent* (qui signifie détraqué, inverti, débile) est présentée.

La trame historique en constitue le point d'appui, mais *Bent* ne se réduit pas aux témoignages sur une persécution collective d'un groupe. C'est aussi les



s'avèrent nécessaires pour bien situer le propos.

Une première période de harcèlement visa, dès les années 1920, tout sympathisant aux pratiques homosexuelles, entre autres, le centre de Hirschfeld, connu pour ses recherches en matière sexuelle. En 1928, le parti nazi rend publique sa position sur l'homosexualité qu'il associe à la peste qu'il faut combattre jusqu'à la mort. L'élimination par assassinat de Rohm, chef suprême de la S.A. (section d'assaut), le 30 juin 1934, lors de "la nuit des longs couteaux", constitue le feu vert à une répression systématique de l'homosexualité, principalement sous la gouverne de Himmler.

La justification idéologique de cette répression repose principalement sur "la protection du sang et de l'honneur allemand" et sur les besoins démographiques d'une Allemagne expansionniste. Peuvent se greffer de multiples raisons dont l'homophobie notoire des dirigeants nazis, l'alignement des minorités jugées menaçantes pour les objectifs de l'Etat.

choix et la démarche d'un individu, Max, qui à travers ses compagnonnages mène une vie narcissique et résolument égocentrique. De l'amour, il ne connaît que ce qu'il appelle la "responsabilité". Sans éthique cohérente, il suffit qu'il soit un peu embrumé par la cocaïne, pour donner libre cours à ses délires mythomanes et mensongers. Qu'il soit mis en situations périlleuses, il reniera son amant jusqu'à contribuer à sa perte, ira jusqu'au viol nécrophile d'une fillette pour cacher son identité sexuelle, prendra la nationalité juive pour ne pas se confondre à des prisonniers jugés "inférieurs". C'est la découverte de l'amour en la personne de Horst, compagnon de camp de travaux forcés, qui le bouleversera profondément au point de choisir la mort lorsque son compagnon disparaîtra, cette mort qui est une transfiguration de ses contradictions, un choix moral, après tant d'infamies et de lâchetés pour survivre.

Mais une idée, une croyance valent-elles la peine qu'on en meurt? Le courage

appelle le martyr, mais à quoi sert-il? Le problème des valeurs est posé. La mort de Max le fait coïncider à une unité, à une identité, celle de son homosexualité consentie. Tergiversations, mythes, mensonges, faux prestige tissaient sa vie et le divisaient. Une cruauté opérante s'exerçait alors sur ces amis. Faut-il comprendre que l'amour par sa virtualité sauva Max d'un destin double et torturé, de l'abandon de certitudes et de croyances à défendre, de la lâcheté qu'engendre inexorablement la vie?

Que la vie fasse cotoyer des êtres fragiles, Rudy, avec d'autres plus tricheurs, Max, et plus moralement soucieux, Horst, est le lot de toute la condition humaine. Les forces antagoniques agencées dans *Bent* se dénouent par la victoire des choix de Horst dont la

discours de la pièce.

Sur le plan formel, la construction de la pièce hérisse nombre de critiques: une première partie peut facilement constituer un bon moment d'une pièce de boulevard (rappelant la légèreté des "années folles") avec une rupture par un coup de théâtre; la scène du cabaret et celle de la rencontre de Max et Freddie dans un parc de Cologne donnent dans le ton d'une "pièce mystérieuse à énigmes"; la dernière partie dans le camp a la lourdeur d'un théâtre de l'absurde. Pour un demandeur d'équilibre interne, la pièce paraîtra bien linéaire. A la faveur de la mise en scène de Jean-Luc Denis, on constate qu'avec un espace comme celui du Conventum, il a fait l'impossible, soit de rendre dynamiques des parties qui ne s'imbriquent pas aisément stylistiquement. C'est un travail



volonté inflexible et l'humour, cette arme spirituelle, évacue la douleur masochiste de l'individu coincé dans un environnement rébarbatif. On peut parler de fierté. Horst séduit parce qu'il est glorieux dans sa persécution même. Il reste intact dans l'écrin de la fidélité à ses convictions. Sa vie propose le courage d'aller jusqu'au bout. Perturbateur, il a "la blancheur têtue dont rêve les jaloux". (Ferré)

On peut entendre en sourdine, dans les propos de Sherman, une critique du sadomasochisme comme symbolisation de négation d'une identité profonde qu'on réprime par une masculinité machiste dont Max est porteur jusque dans ses manifestations les plus extrêmes: être un bourreau pour ses semblables. La sublimation de l'amour physique, illustrée par le fait de ne pas se toucher pour atteindre l'orgasme, est l'expression dans la pièce du désir au-delà de la génitalité manipulée et masturbatoire. Une pétition morale est écrite en filigrane à travers maints

remarquable. L'emploi des sommiers en objets amovibles, comme décor, est une trouvaille adéquate. Quand au jeu des comédiens, Claude Marquis, Larry-Michel Demers et Pierre Péloquin donnent avec talent la pleine mesure de leurs ressources. Malheureusement, les rôles secondaires ne bénéficient guère d'un développement dans le temps pour se bien faire-valoir.

Pour conclure, *Bent* rappelle qu'on ne peut sans cesse aborder les problèmes d'une manière manichéenne et tranchée. L'enfer ce n'est pas que les autres, pour nier l'affirmation de Sartre: les bourreaux prennent tous les visages, même le plus troublant, comme celui de Max. Nous sommes des porteurs de confusion, d'abandon mais aussi de joie, d'éthique et d'espoir...

Robert De Grosbois

BEAUBEC présente

# Bachelor

avec Pauline Martin



de  
Louise Roy,  
Michel Rivard,  
Louis Saia

Mise en scène de Louis Saia  
Costumes: Suzanne Harel  
et Mike Hamilton

Décor: François Seguin  
Éclairage: Jean-Claude Loblanc  
Musique: Robert Leger

**Au Tritorium**  
les 8-9-10-11-12 décembre  
Billets en vente maintenant

**Le prix de la normalité**

**L'HOMME ÉLÉPHANT**, de Bernard Pomerance, adaptation française de Catherine Adamov; une production du Théâtre du Nouveau Monde; mise en scène de Guillermo de Andrea; décors de Paul Buissonnière; costumes de François Barbeau; éclairages de Michel Beaulieu; avec Germain Houde (John Merrick), Normand Chouinard, Jean Deschênes, Marie-Hélène Gagnon, Andrée Lachapelle (Miss Kendal), Guy Provost (Ross), Jean-Louis Roux (le directeur), Paul Savoie (Frédéric Treves).

L'histoire se passe en Angleterre, à la fin du XIXe siècle. Un homme d'une extrême laideur — un monstre — est trimbalé de cirque en cirque pour être donné — vendu — en spectacle. Finalement abandonné par son "protecteur", qui juge que ce malheureux lui apporte plus de soucis que de profit, il est recueilli, un jour, dans le plus grand hôpital de Londres, par un jeune médecin talentueux, le docteur Treves, qui, voyant en lui un cas intéressant pour la science, entreprend de faire son éducation, c'est-à-dire de le rendre le plus semblable possible aux gens "normaux".

Il se trouve que ce corps hideux cache un être exceptionnel d'intelligence et de sensibilité. En peu de temps, John Merrick — c'est son nom — fait des progrès stupéfiants. Bientôt, il ne fait pas de doute que la réussite est éclatante. Désormais assuré d'un chez-soi, d'une pension jusqu'à la fin de ses jours, recherché par des personnes de haut rang, célèbre dans toute l'Angleterre, il semble que John Merrick soit enfin sorti de la misère.

Ce bonheur, pourtant, sera de courte durée. Car le héros mourra jeune. Et l'auteur de la pièce, dans la fiction, en tout cas, que lui a inspirée ce fait divers, laisse entendre que ce fut par suicide.

Quand on entend parler, pour la première fois, du cas Merrick, on peut penser que *l'Homme-éléphant*, c'est le drame de la laideur. Bien sûr, il en est aussi question. (Bien qu'il faille noter que le drame principal de Merrick n'est pas celui d'être laid, mais d'être vu!). Le véritable sujet de la pièce est tout autre: c'est celui des mérites et vertus de la "normalité" ainsi que de ses périls.

Quel prix faut-il payer pour devenir "normal", c'est-à-dire comme tout le monde?

Or, cette question d'apparence

anodine — terrible en réalité — naît paradoxalement de la réussite même de Merrick et de son "sauveur". La réussite est telle, en effet, que Merrick ressemble à tout le monde et que chacun trouve en lui les qualités qu'il se prête à lui-même et dont il est si fier. Pour le directeur de l'hôpital, ce sera le sens pratique; pour le docteur Treves, sa curiosité; pour l'évêque, son esprit de religion; pour l'actrice, Miss Kendal, sa sensibilité d'artiste, etc.

Mais c'est précisément de cette trop parfaite ressemblance avec tout le monde que naît la déception. Car, dans cet être enfin épanoui, que le docteur Treves, d'une certaine manière, vient de mettre au monde, si se rassemblent les qualités de tous, il semble aussi qu'il soit impossible qu'on n'y retrouve pas, en même temps, tous leurs défauts! Comme si devenir "normal" signifiait qu'il faille composer avec des règles souvent injustes, des valeurs souvent viciées. Comme si l'intégration à la normalité était impossible sans une certaine déperdition d'être, une mutilation.



Les belles manières, si bien policées, de notre héros, son beau langage, les grâces si charmantes qu'il sait si bien déployer devant les grands de ce monde — et qui nous touchent tant, nous, les spectateurs de son ascension sociale — la métamorphose du paria répugnant en élégant homme du monde ne recouvre-t-elle pas un certain accommodement aux vanités et aux bassesses du monde, une certaine veulerie? Le "véritable" charme, — "toujours un peu apprêté", n'est-ce pas Miss Kendal? — ne serait-il pas la parure du mensonge? En acceptant de ses distingués visiteurs des cadeaux si dispendieux, mais aussi si inutiles — quel besoin d'un peigne en argent pour qui n'a que deux ou trois poils sur la tête? — Merrick ne sombre-t-il pas franchement dans le grotesque? En se faisant, petit à

petit, ouaille docile de l'évêque — en se confessant — en se soumettant aux règles de l'institution ecclésiastique, Merrick ne troque-t-il pas ses nobles tourments métaphysiques contre la petite monnaie des religions?

Or, de cette chute dans la "normalité" — dans la misère, c'était une sorte de saint; intégré à la société, ce n'est plus qu'un honnête homme! — voilà que Merrick en prend douloureusement conscience. Et, ironie du sort, c'est son ancien bourreau, venu lui rendre visite pour lui proposer un misérable marché, qui lui en donne l'occasion. Marché qui lui répugne, bien entendu, comme à nous tous, et qu'il repousse violemment! Or, c'est dans ce refus même que s'insinue la faille, que l'idéal de pureté et de bonté se fêle. Car la justice n'exclut pas la cruauté. Et Merrick le sait bien: que son ancien maître est réellement dans le besoin, malade, et que rejeter son ignoble marché, c'est le rejeter dans la misère et précipiter sa mort.



Mais avant de partir, le vilain personnage aura eu le temps de lui jeter à la figure d'autres tristes vérités: "Le "bon" docteur Treves, lui dit-il en substance, tu crois qu'il t'a ramassé dans la rue par humanité? alors que c'est pour l'avancement de la science et de sa carrière! Et tu ne lui auras servi que de cobaye! Tout ce beau monde qui vient te voir, tu crois que ce sont des amis? Mais ouvre-toi les yeux, pauvre bougre, ce ne sont que des clients! Ils viennent, non parce qu'ils t'aiment, mais parce que tu es un phénomène, un objet de curiosité unique. Leurs cadeaux, c'est leur prix d'entrée! Qu'ils veulent princier parce qu'ils aiment faire étalage de leurs richesses et que prodiguer des libéralités flatte l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes".

# PETITES ANNONCES GRATUITES 57

**Recherche amitié sincère**

Jeune homme, 42 ans, belle personnalité, bilingue, 5'10", 170 lbs, cheveux châtain, yeux bleus. Aimerais connaître autre jeune homme, sincère et honnête. Profiteur, aventurier, efféminé ou sado-masochiste, abstien-toi. Appels sérieux seulement. Si ça t'intéresse, Norman à 254-2312

**Appartement à partager**

Près de la station de métro Laurier, 5½ au 2ième étage, chauffage électrique, air climatisé. Voudrait partager avec personne discrète, gaie de préférence. Demander Réal au 527-5752.

**Emploi demandé**

Suis à la recherche d'un emploi comme "Bus-Boy" ou serveur. Demandez Yvon au 645-4993.

**Echange d'idées**

Handicapé de 29 ans ne pouvant lire ni écrire, aimerait échanger des idées au téléphone ou en personne avec un gai. Louis 524-1442.

**Correspondant demandé**

Brésilien, 23 ans, yeux bleus, cheveux blonds, étudiant en architecture, désire correspondre avec des gais. J'aime la musique, le cinéma et les arts en général. Je pratique certains sports comme la natation, le "jogging" et quelques autres. Je peux écrire en allemand, portugais, espagnol, anglais et français. Ecrire à: Sergio Alfonso Faib Rua Coronel Vicente No 444, apt 51 90.000, Porto Alegre/RS Brasil

**Grande maison à partager**

Désireux partager grande maison avec un gai à 25 milles de Rimouski. Beau, pas cher et tranquille. Appeler ou écrire à: A. Charest, RR2 ouest, St-Fabien, québec. Téléphone (418) 869-2082

**Vous voulez partager votre appartement?**

Jeune homme nouvellement arrivé à Montréal cherche un homme entre 25 et 35 ans désirant partager son appartement. Préférence à ceux qui habitent le plateau Mont-Royal ou le quartier St-Hubert. Gilles au 351-2985.

**Compagnon recherché**

Handicapé de 29 ans, doux et affectueux, recherche compagnon. Appelez Louis au 5214-1442

**Appartement à partager**

Appartement à partager avec un jeune homme de 25 à 35 ans. Centre-ville. Appelez entre 16H et 18H au 523-8356. Ernest.

**Emploi recherché**

Jeune homme nouvellement arrivé à Montréal recherche tout genre de travail. Gilles au 351-2985

**Logement à partager**

Plateau Mont-Royal, 5½, avec un jeune homme compatible, 25/35 ans. A discuter avec Eric, 523-3309

**Vous avez des plantes à donner?**

Si tu as des plantes de trop, viens les porter au local de l'ADGQ. Je saurai où les placer. Merci. Réjean à la permanence.

**Jeune Australien**

Yeux bleus, cheveux blonds, 22 ans, habite Sydney, désire correspondre avec jeune gai francophone de 18 à 30 ans. Ecrire à: Robert Walters 27 Grove Street Marrickville Sydney, Australie 2204

**Visite à Québec**

Bonjour. Tu désires passer une journée ou une fin de semaine à Québec? Je te propose un séjour dans un cadre plus chaleureux qu'une chambre d'hôtel. En effet, je reçois les gens chez moi. J'habite un grand appartement très confortable (2 salons, foyer) sur le bord du fleuve tout près de Place Royale dans le Vieux Québec. Le prix est de \$20.00 par jour pour une personne et de \$30.00 par jour pour deux personnes, petit déjeuner compris (et tous les cafés pour ceux qui aiment placoter). Mon accueil est simple et décontracté. Bienvenue. François (418) 525-9826.

**Gais de P-A-T**

Intéressés par un regroupement des gais de Pointe-aux-Trembles et Montréal-Est. Alors appelez-moi. Alain 642-0487

**A vendre: lit d'eau**

Lit d'eau à vendre comprenant: matelas, enveloppe de sécurité, chauffe-eau avec thermostat, nécessaire pour vider et remplir, base en bois. Contactez Pierre au 727-2634

**Motard recherché**

Recherche motard intéressé à aller à Chicago et Denver (Colorado) en juillet 1982. C.P. 3, Station N, Montréal. H2X 1L0

**L'hiver au chaud à travers la crise**

Je cherche un logement à partager (parts égales) pour amortir les coûts. Style écologique (OPEN). J'ai un chat. Jean au 524-1461

**Pointe-aux-Trembles**

A des gens solitaires, désire connaître compagnons pour vivre de bons moments. A celui qui répondra, je demande d'être sincère, honnête comme moi-même. Viens te faire connaître et ensemble nous déciderons de partager de bons moments de la vie s'il y a compatibilité et mutualité. Tu seras doux en amour, sur le plan sexuel, viril et bien proportionné. Tu devras avoir entre 25 et 30 ans. Tu devras être un homme simple, pas difficile: être toi-même. Aventurier, exploiteur, sado-masochiste et alcoolique abstien-toi. Bienvenue à ceux qui sont vraiment seuls. Communiquer avec Alain au 642-0487

**Désirerais partager appartement**

avec fille de 25 à 35 ans, avec enfant ou non, lesbienne ou bisexuelle. Suzanne. 722-1901.

**NOËL À MIAMI**

Je cherche quelqu'un qui veut venir à Miami avec moi au temps des Fêtes pour partager les dépenses. Jacques 436-8575

**Une job tout de suite**

Situation précaire. Du boulot immédiatement s.v.p. Préférerais dans bar, restaurant ou café. Mario vous remercie. 845-0751.

**Chambres fermées**

7½ meublé à partager avec deux filles, chambres fermées. Le candidat idéal sera un gars discret. Loyer: \$150. pour les 3, chauffage, gaz, électricité, téléphone en plus, Bordeaux près du Mont-Royal. Marie ou Suzanne au 523-0911.

**Petit oiseau à égayer**

Cherche un partenaire gai de 25 ans et plus, qui saurait égayer ma vie afin de détruire ma solitude si lourde à porter. Très sentimental, réservé, mince, sérieux, non prétentieux. J'aime la nature, la musique, le dialogue, etc... J'ai besoin d'une grande amitié même si elle n'est pas exclusive; je partagerais ma maison en échange de menus services. Aventurier, profiteur, efféminé, bien vouloir s'abstenir. Un abonné, Luc H. au 663-6909.

**Hispanophones, à vos plumes!**

Modification de son annonce du no. 24:

Deseo corresponder con un gayo de América Latina, especialmente de México, Venezuela y Colombia, con objeto de encontrarle, perfeccionar y practicar mi español y, eventualmente, hacermé albergar y guiar para él, durante mi viaje y mi permanencia alla este invierno. Hablo francés e inglés.

Escribir: Yvon Thivierge, C.P. 1215, Succ. B., Hull, QUEBEC J8X 3X7.

**Etes-vous propre?**

Appartement à louer, 3 pièces, chauffé, eau chaude, très très propre. Marcel 288-9468.

**Appartement à partager pour le 1er décembre.**

avec professionnel gai, recherche homme gai ou femme pour partager appartement luxueux au centre-ville, près de la Place des arts, deux chambres à coucher, \$200. par mois, toutes dépenses comprises, appeler David 845-8550.

**Aux employeurs à l'écoute"**

je recherche du travail de bureau temporaire ou à temps partiel, dans la trentaine, plusieurs années d'expérience, études universitaires, expérience militante dans le milieu gai; qualités: dévoué, consciencieux, exact, ponctuel, accepterait salaire minimum, horaire flexible, appeler: Marcel au 845-8550

**Emploi pour jeune homme**

Travail dans petit atelier de fabrication. Aucune expérience requise. Capacité et désir d'apprendre. Non-fumeur. Ecrire à: Alain Renaud, Racine, Québec JOE 1Y0

Putains! nous serions tous des putains! Le monde est laid, et il semble que, pour y vivre à l'aise, nous soyons forcés de l'être, nous aussi!

D'une certaine manière, le drame de cette pièce, c'est celui de l'idéalisme blessé, et qui ne peut survivre à sa blessure. C'est le premier sens de la mort de Merrick. Il avait prétendu que si sa tête était si grosse, c'est qu'elle était pleine de rêves. C'est donc du poids trop lourd de ses rêves qu'il mourra.

Le deuxième sens est le suivant: on ne s'intègre à la normalité qu'au prix de sa propre mort. Pour bien comprendre le symbolisme de la mort de Merrick, il faut savoir que, dans la vie réelle, Merrick ne pouvait dormir couché à l'horizontale — à cause de la dimension de sa tête — sans risquer de mourir étouffé. Donc, en décidant de dormir *comme tout le monde*, c'est-à-dire en s'étendant de tout son long, Merrick risque — ou provoque — sa propre mort.

Il serait inutile d'ajouter que *L'Homme-Eléphant* est une tragédie. On est, dès lors, surpris d'apprendre qu'une pièce aussi sombre recueille tant de succès à travers le monde. On ne peut que s'en réjouir.

C'est une pièce ambitieuse qui brasse de hautes questions métaphysiques. Car, par-delà le drame personnel de Merrick, c'est bien d'une critique de la normalité qu'il s'agit, d'une critique sociale et, par-delà encore, d'une critique de la condition humaine.

Cependant l'auteur n'avait peut-être pas toute l'envergure nécessaire pour maîtriser d'aussi vastes questions.

Bien que simple, la structure de la pièce est cependant solide. L'auteur a choisi de découper la chronologie en petits tableaux — d'ailleurs parfaitement brossés, sans fioritures — qui sont parfois très brefs, surtout au début. Rigueur de la structure qui renvoie à celle de la langue, qui est sans éclat particulier, mais efficace.

Il me semble que la mise en scène, sobre et dépouillée, a bien respecté l'esprit de la pièce, sa gravité, et que le choix du violoncelle — et des pièces jouées — pour faire les transitions entre les scènes, aidant en quelque sorte à creuser l'intériorité du drame, fut très heureux. Il faut saluer aussi certains effets d'éclairage, fort beaux, et cette atmosphère insolite, très "brumes londonniennes", qu'on obtient, dans les premières scènes, en jouant habilement

de l'éclairage et des décors.

La distribution est tout-à-fait convenable. Paul Savoie, dans le rôle du docteur Treves, un peu terne peut-être, se tire assez bien d'affaire finalement. Jean-Louis Roux, dans son rôle de directeur, symbole de la respectabilité bourgeoise, honnête homme assez sceptique et quelque peu désabusé, trouve ici un rôle qui lui va comme un gant. Quant à Germain Houde, dans le rôle-titre, il se montre à la hauteur de la réputation qu'on commence à lui faire. La sensibilité est peut-être sa plus grande qualité — ce qui est plus rare qu'on ne pense au théâtre! Il y eut des moments où il rendait si bien la

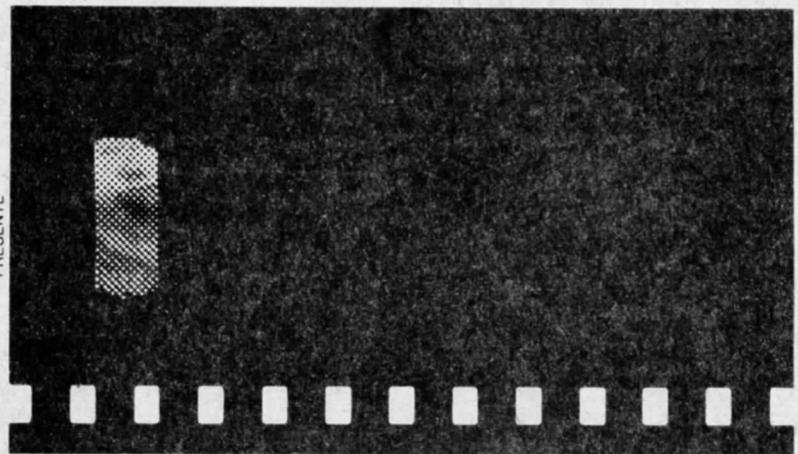
fragilité et la détresse de son personnage que — mais était-ce la fatigue? — j'en avais la gorge nouée...

Mais c'est Andrée Lachapelle surtout, dans son rôle d'actrice souvent ridicule mais si attachante, une scène, celle où elle rencontre Merrick pour la première fois, une minute enfin, celle où elle lui prend la main... que, certes, je n'oublierai pas. Il y a parfois, au théâtre, des instants de grâce... qui ne se produisent pas tous les soirs! Ce soir-là, il y en eut un... il me sembla que la salle, un instant, comme un seul cœur, se trouva suspendue... Et, pour ce seul instant, je vous assure, il valait la peine d'être là.

Pierre Quesnel

Musée d'art contemporain, Montréal  
PRÉSENTE

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART



8 au 12 octobre 1981

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

## Cinéma

### Une certaine syntaxe du regard

Le premier festival international du film d'art de Montréal se termine laissant la critique perplexe, hésitant entre l'envie du ravissement et l'obligation de constater. Que le discours de l'image comme celui de la pédagogie avouée par le président du jury soit beau, ou à tout le moins, qu'il intéresse, certes, personne ne saurait ouvertement le contester tant l'intelligence de l'intention

éclaire ce(s) texte(s) filmique(s) qu'analysait pour la première fois l'oeil montréalais; que ce discours ou plus encore que l'intelligence de ce discours soit délestée de tout postulat politico-pédagogico-culturel, bref, que derrière la fête du regard ne se profile aucun savoir du beau, aucune connaissance reconnue d'une certaine syntaxe de l'esthétique, cela semble beaucoup moins sûr.

A vrai dire, même si le spectateur montréalais, que les membres du jury se sont empressés de dire appartenir à ce qu'ils ont appelé le "public intelligent", avait cru percevoir tout au long de la fin de semaine l'intention didactique d'une certaine démarche intellectuelle quelque peu frelatée, parce que trop scolaire, académique et pontifiante, celui-ci avait au moins pu croire à l'erreur (prodigieuse erreur) de son jugement, le temps de quelques cours métrages

étonnants de poésie, d'érotisme, de densité (*Erographes, Skyros, Dansité, Kyoto, Splash, Off the wall, Mur Murs*) qui furent autant de regards nus posés sur la réalité totale de l'art suggéré à l'oeil total, reçu, lui, comme un des véhicules de la quotidienneté de l'art. Eros dans les couloirs de la révolution picturale nie et rejette le mesquin regard pédagogique uniquement capable de comprendre le pourquoi d'un quelconque faire artistique, voire artisanal que l'on aimerait possible dans la reconnaissance d'une quotidienneté d'usage mi-sacrée, mi-profane, mi-chair, mi-poisson, d'une quotidienneté appelant par trop souvent la banalité d'un geste que l'on cherchera obstinément à authentifier (*A. Calder, mobile, Grand Prix du Jury*), comme si l'authentification d'une attitude "vide" hors du contexte artistique sans lequel non seulement on refuserait probablement de la (attitude) voir, mais plus encore sans lequel il serait impossible de la voir, pouvait trouver une signification susceptible d'abolir la pseudo-non-signification collective d'une oeuvre dont la matière seule contient toute l'écriture de l'oeil.

En d'autres mots, le présumé pédagogique, par trop avoué et par trop encouragé lors de la remise des prix, déboussole la critique qui avait cru qu'au nord constamment de l'amour se trouvent des régions fertiles où s'écrivent dans la matière éclatée et éclatante de la planète les premiers "érographes" destinés à taire le savoir pontifiant de la culture bien faite, bien transmise, bien reçue et à crier l'intransigeance du corps à travers la violente destruction d'une certaine syntaxe pédagogique qui illumine certains "pourquoi", mais ignore les plus sensuels et fabuleux "déjà".

La sélection du jury d'ailleurs décevante parce que visant essentiellement à récompenser l'effort et, par surcroît l'effort technique, scolaire et, disons-le bien, "didactique exemplaire" (prix de la couleur, prix du son, prix de la qualité de l'image, meilleur film pour la télévision, nouveau véhicule pédagogique que l'on essaie de saisir afin de suggérer sa reconnaissance à la technologie) nous laisse à penser que nous étions davantage conviés à un cours bien préparé qu'à une fête. Ne nous y trompons pas, le didactique ne cède pas encore le pas au ludique. Nous écoutons, nous apprenons à apprendre parce que "là" on nous a dit, bien dit, que nous ne connaissions rien en art (pourtant nous sommes intelligents). Nous craignons de nous tromper, nous préférons les cours

magistraux à la fête. Comme Louis Aragon dans son imprenable "Je n'ai jamais appris à écrire"; j'avoue que j'attendais de ce festival l'orgie perpétuelle et non la linéaire, ennuyeuse et terne syntaxe jouxtant le carcan de l'idéologie des magisters.

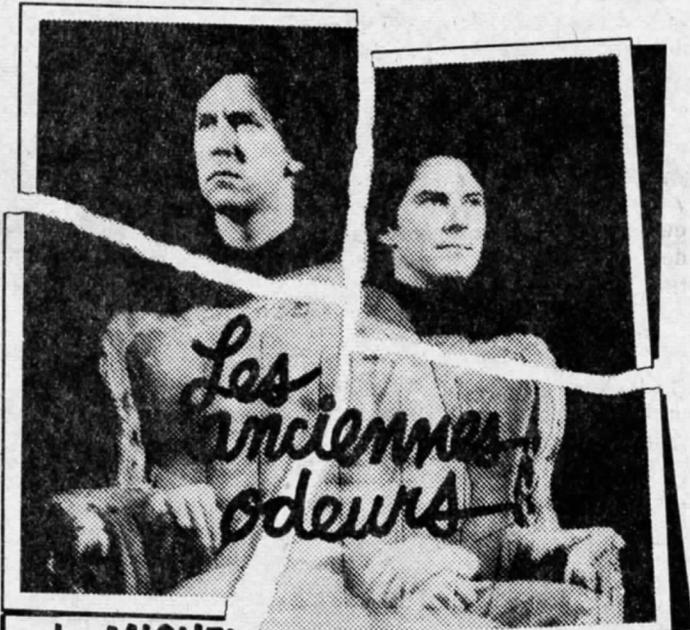
Enfin, il importe de souligner, ayant nous-mêmes reconnu le parti-pris de la "révolution" que cette sélection est doublement décevante, car elle a "poliment" et, ce, même en les gratifiant, réussi à évacuer les quelques films qui traduisaient l'oeil dans le procès de son miroir. (*Splash*: mention spéciale du jury, *Mur Murs*: prix de la télévision, *Off the wall*: qualité de l'image). Et plus malheureux encore, le classicisme déconcertant d'un festival qui veut innover. La bonhomie d'un président de jury et la métamorphose des "Oscars" en jolis petits dessins ne balayaient pas la poussiéreuse tradition accrochée à l'oeil de ces messieurs-dames qui clament la ré-volution, la démocratie artistique pour mieux dire la suprématie de leur regard.

En ce qui me concerne, je voulais le

texte nu, je voulais dire moi-même le beau sans aucune intervention de l'intelligence, je voulais dire *Dansité, Kyoto, Erographes, Skyros, Meehtilt*, je voulais dire Hélène Cixous dans Roland Barthes, dire le corps plié, déplié, replié, la voix sûre, chaude, serrée, cassée et cassante à la fois, je voulais traduire du silence l'oeil pour le tracer dans la signification des corps que je veux rejoindre, des langues que je veux dénoncer, des yeux que je convie à l'orgie. Je n'ai jamais appris à écrire, ni à lire; mon oeil n'a pas de syntaxe, mon oeil s'éclate dans la multitude des fragments de vos corps spatio-temporels inscrits dans l'absolu des noirs et des blancs, dans la certitude d'un non-savoir qui propose la totalité des tiroirs d'un corps de femme, d'homme. J'apprends la révolution dans le non-dit et dans l'interdit des discours déviants.

Savoir que nous ne saurons jamais assez les silences de nos corps en révolte permet de mieux accepter le dire "pédagogique".

Gilles Petittlerc



de MICHEL TREMBLAY  
acteurs: Gilles Renaud  
Hubert Gagnon  
metteur en scène: BRASSARD

à 20h.  
Du 4 Nov. au 6 Déc. Mer. à Dim.

**ASOUS**

## Son corps lesbien à Monique Wittig

Ma face est ton mascara  
la petite vérole insoumise du diamètre de la  
tête  
avec le maximum de l'ouverture du sourire  
et l'éjaculation la plus longue pour la gros-  
seur des  
joues, et la longueur de la langue  
la distance entre la bouche et les pieds  
l'épaisseur des sourcils entre les deux yeux  
le minimum de sueur après un verre de vodka  
Fallait-il la température à l'intérieur des souliers  
le combien suçage d'un seul jet  
alors la capacité de la bouche confrontée  
au  
volume de la tête et la capacité d'uriner,  
en somme le poids des pellicules.  
le nombre de poils autour du nombril et la température à  
l'intérieur des poches.  
cernes sous les yeux compris, la saleté en dessous des ongles, la  
résistance au "hair-cut".  
la possibilité d'avoir des ailes et l'odorat insupportable de leur  
haleine  
la liste des cicatrices et la description de leurs causes  
la mauvaise adresse  
le maximum de la capacité de boire en une minute.  
et l'éloge du contenu de l'estomac  
la profondeur du punch du petit doigt,  
la longueur des cheveux vis-à-vis le sourire  
le minimum de distance dans la pose indienne de  
l'arthabaska.  
et pendaient ses tresses de béton  
comme une plante morte.  
la longueur de la langue étirée  
les hémorroïdes, les gencives et les mauvaises  
lunettes  
le tour de taille et la différence entre le soulier  
et son pied.  
la distance du kung-fu entre l'eau la plus proche et son objectif.  
le baggies de salive produite en une seconde  
et l'impact du fist-fucking.  
ce que peut lever un pénis en érection.

Cette vile n'est pas sur la carte  
il n'existe que de longs cheveux mauves dans la profondeur  
d'un petit village, et elle est belle ma village, ma petite fille  
d'encens de boucles, ma malaisie comme village rue panet,  
branchée dégoulinante sur ses patins. Elle me crie "Madame"  
et de sueur je la regarde passer.

du café brésilien, du salami polonais, Le Devoir, des crevettes  
fraîches, des Dalmane, puis le Montreal General Hospital pour  
un rendez-vous pour avortement.  
La voiture suivait et arrivée à son niveau, il demanda un  
renseignement, puis il ouvrit son imperméable et elle vit son  
organe qu'il caressait les yeux renversés.

et je serai chic-séduisante pour ce que tu penses des péchés oui  
on les aura Marie donne-moi ce que les autres t'ont donné.

Josée Yvon



## Irrigation et infantilisme

1) GARDERIES: plein de gaz, prostré au réel de l'image de  
son bulbe  
le lift-up et l'électrolyse bénissent le corps  
des enfants aux cheveux tressés de croix  
aux gorges d'armes, aux seins percés de  
médailles  
aux tampons jetables  
quand s'éliminent leur beauté,  
celle des mangeurs de mousse, de pétoncles en suspension  
et de plumes fermes et salines  
surtout quand s'irrigue l'absence  
et que l'ordinaire du hasard  
soit l'air de l'huile qui baptise  
ceux qui meurent en feu  
dans la noirceur de l'illumination,  
Même après ses hanches sentent le suaire  
le jambon au jello du Sombrero  
et ce qui fait reculer comme du poisson  
quand on est petits  
des éclats de dieux qui traînent  
dans le poil: une odeur de folklore  
mais il n'y aura plus de motels, ni de sanctuaires  
que des plages enfin interdites au désespoir  
la délicatesse poignardée au rock  
comme fut toujours le passé  
dans ce qui tue encore plus  
le fait que nous ne pénétrions jamais  
que l'amour  
aussi bien dans les gloires du matin  
que dans le transfert du froid  
qui nous étreint une seconde fois.

Denis Vanier

**Donnes-y  
la claque  
gives him  
the rubber**

Ecrit pour écrire et dire que oui  
Maria Goretti est morte en chaleur  
Parce que Montherlant se cache encore

Ecrit parce qu'il est faux  
Qu'Anita Bryant est menstruée  
Saveur orange

Ecris  
parce que les tapettes se prennent pour des anges

**Donnes y la claque  
Gives him the Rubber**

La passe du cheval qui rue  
La passe passe fatale  
Avec trous de rouge à culs  
Kisser anal au carnaval  
Kinky en vos capitales fécales

Donnes y la claque  
Gives him the rubber  
Graisse ton poing  
Garde l'autre pour demain  
Yak que di yak

Tu digères mal ton big mac  
Tiens ben ta strap  
Echappe pas tes poppers  
Gives him the rubber

Reste  
Restent les fesses  
Reste longtemps  
Reste les fesses ouvertes

Pour donner la mort  
Aux bas du corps  
En sacrifice pour l'équilibre  
Le trou de cul libre se vide  
Interdit de s'enfuir par en avant  
Dfendu de demander n'importe quand  
Les mains attachées  
La poche enflée

Viens jouer à bizoune  
Dans le noir de l'escalier de l'hangar  
Homme pour homme  
Ti gars pour ti gars  
Ti cul pour ti cul  
Bandes en amour par badlock

Donnes y la claque  
Gives him the rubber  
A fleur de langue  
Tendresse capotante

Triangle au nom de la maladie d'amour  
Prière pour faire niaiser l'amour  
Pop corn... Ice cream... Vaseline  
Amour de culs flippes sur l'univers  
Thrill de mind gelé sur spanish fly  
Méésentente d'orgasmes à genoux  
Edifices d'orifices bouts à bouts  
Fesses à fesses  
Pour faire de l'esprit de pipi

Donnes y la claque  
Gives him the rubber  
Gémissent quelques enculés de douche  
"Au secours mon téton"  
Hurle un travesti louche

Donnes y la claque  
Gives him the rubber  
Frappe  
Frappe en plein coeur  
Eclate  
Eclate à ton heure

Welcome to the meat rack  
Donnes y la claque  
En avant les vicieux de l'an deux mille quatre  
En arrière les virements de matrice  
Les écartements d'Alice matraquent le chateau clitoris  
En avant les obsédés de l'obstination maniaque

Donnes y la claque  
Gives him the rubber  
A vitesse de French Kiss  
Babines babounnes de négresses spermatisées  
Trouvons une chienne à nos chiens  
Insimination artificielle extra sexuelle

Quelque chose à ronger  
A se mettre sous les fesses  
Bingo de la détresse

Dans un camp de nudistes quétaines déshabillées  
Education sexuelle par aliénation  
Fondement par lavement de répression  
Vénus vaseline comme océan de vertige  
Marée subversive enfonçant la tige  
au coeur du milieu de la craque

Donnes y la claque  
Gives him the rubber  
Au plus profond du fond de l'impact

Tout tremble au dedans  
Le cri vient au monde dans le murmure  
Attendrissant durcissement de l'armure  
Supermâle enculé par les queux de l'avenir  
Venir au nord du piège des sens  
Fleurir à point au creux du dernier empire  
Au feu au feu au feu  
Le buisson d'amour ardent nous brûlent les mains

Et le temps vivant charge nos ciels de sexes durs  
ensalivés de naturel  
Devant nos yeux  
Lés étoiles répondent aux étoiles  
Entre nos seins des soleils se couchent sur des soleils

Et le sang liant rosit la chair de nos enfants  
A fleur de rose  
Pour une rose  
Ensemble de couleur bordel  
A travers la lumière de nos culs de misère.

Serge Chartier

**Printemps de ville...**

Vêtues de clairs maillots retenus par des fils,  
Ou de noirs caleçons pailletés et tremblants,  
Dès les premiers soleils elles vont, le corps blanc,  
Coucher dans les grands parcs, au centre vert des villes,

Un cou d'enfant meurtri, fatigué de l'hiver,  
Puis au-dessous, déjà chargée de cheveux blancs,  
Leur poitrine maigrie, encagée dans des flancs  
Levant l'offrande nue d'un ventre de misère;

Elles fument, roucoulent, se cajolent et se roulent  
Dessus les gazons roux étoilés d'excréments;  
Puis soudain leurs grands cils agitent leurs tourments,

Quand passe dans l'azur un vague matelot  
Qui vient, à l'ombre nue des luisants peupliers,  
Pisser, se souvenant de la douceur des flots...

**Marcel Morin-Marceau**

**Calendrier  
gai  
novembre  
81**

**ADGQ**, 263 est, rue Ste-Catherine, Montréal, 843, 8671  
**2**, 11h30: La rumeur des Berdaches, CIBL-fm, 104,5  
**2 au 6**, 19h30: permanence, Le divan jaseur  
**5**, 19h30: Collectif  
**7**, 12h: Remise et lecture des textes du *Berdache* de décembre  
**9**, 11h30: La rumeur des Berdaches, CIBL-fm, 104,5  
**9 au 13**, 19h30: Permanence, Le divan jaseur  
**14**, 12h: Corrections et pré-montage du *Berdache*  
**16**, 11h30: La rumeur des Berdaches, CIBL-fm, 104,5  
**16 au 20**, 19h30: Permanence, Le divan jaseur

**19, Assemblée générale 19h30**

**23**, 11h30: La rumeur des Berdaches, CIBL-fm, 104,5  
**23 au 27**, 19h30: Permanence, Le divan jaseur  
**27**, 19h30: Distribution du *Berdache*  
**30**, 11h30: La rumeur des Berdaches, CIBL-fm  
**30 au 4**, 19h30: Permanence, Le divan jaseur  
 L'équipe de distribution du *Berdache* aimerait beaucoup s'enrichir de bras et de têtes afin d'augmenter le réseau de distribution actuel du journal. Les voitures aussi sont en très grande demande.  
 La permanence se cherche toujours des volontaires pour travailler et tenir bureau durant les après-midis de semaines.

**ACHUM**, Pavillon Lionel-Groulx, 3200, rue Jean-Brillant, local 1267  
**Tous les lundis et jeudis**, 12h à 15h: permanence, local 1279  
**Tous les mardis**, 20h: soirées-rencontres, 2332, bd Edourad-Montpetit, salle B-2405, info: 342-9236  
**6**, 21h: Danse gaie, 2332, bd Edourad-Montpetit, local b-2405  
**4 déc.**, 21h: Danse gaie, même adresse,  
**Communauté homophile chrétienne**, 3484, rue Peel (Centre Newman)  
**Tous les lundis**, 19h30: Célébration eucharistique  
 20h30: Pause-café  
 21h: Discussion  
 info: Jean-François, CP 125, Cartierville, 336-4163

**Assemblée générale**  
**19 novembre 19h30**  
**263 est rue Ste-Catherine, Mtl.**

## POURQUOI SE BATTRE?



**Pour lire Le Berdache quand il est si simple de s'abonner!**

Abonnement annuel pour dix numéros du **Berdache**: 8 dollars (15 dollars à l'étranger)  
 Envoi sous pli discret

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE \_\_\_\_\_

- J'inclus 8 dollars pour recevoir dix numéros du **Berdache**
- Veuillez me faire parvenir de plus amples renseignements sur l'ADGQ

Postez à ADGQ, cp 36, succursale C, Montréal H2L 4J7

## Tarif publicitaire Le Berdache

**Tarif valide dès le numéro 24 10% de réduction sur chaque annonce à la signature d'un contrat pour cinq parutions**

format	en cm	tarif en \$
carte de visite	5 x 9	35
1/4 de page	9 x 12	75
1/3 de page (colonne)	5.5 x 24	90
1/2 page (en hauteur)	9 x 24	140
1/2 page (en largeur)	18 x 12	140
2/3 de page (2 col)	11.5 x 24	180
une page	18 x 24	250
couverture 2 ou 3	18 x 24	300
couverture 4 (arrière)	18 x 24	500

Groupes communautaires, vous bénéficiez d'un tarif réduit: 25 dollars pour un quart de page ou 50 dollars pour une demi-page

Si vous ne possédez pas de document prêt à photographier, nous vous offrons de réaliser votre maquette, selon vos indications, pour un coût forfaitaire de quinze dollars, quelle que soit la dimension de votre annonce.

# FLAMMARION S'AFFICHE!



Plus de 500 affiches  
à feuilleter  
et à découvrir  
comme un journal des  
musées du monde.

Dans une maison ancienne,  
Flammarion présente  
affiches d'art,  
affiches anciennes,  
affiches-photo  
et catalogues  
d'exposition de  
musées et de  
galeries par  
centaines.

## GALERIE FLAMMARION

UN LIEU POUR L'IMAGE

163 est rue Saint-Paul, vieux Montréal 861-5447.  
Heures d'ouverture:  
12h à 18h du lundi au mercredi  
12h à 21h du jeudi au dimanche